



SUN KU - La lumière de la vérité

Des considérations simples faites de bonnes dispositions, beaucoup d'indépendance, de profondeur, d'intérêt, comme on peut le voir l'interaction d'où de très bonnes idées ont résulté Je vais raconter une histoire avec une morale ou la morale de l'histoire....C'est l'histoire de deux ânes qui faisaient un voyage dans l'ancien Japon, à l'époque des découvertes, l'âne gris était chargé de sel, une charge très lourde ; L'âne noir guidait la caravane vers sa destination car il avait une charge très légère, il portait une éponge en se vantant de sa chance, le chemin étant très accidenté. L'âne gris n'en pouvait plus et était sur le point de mourir d'effort lorsqu'il trébucha et tomba dans une grande flaque d'eau, faisant fondre la moitié de sa charge. Poussé par l'envie, il se jette à l'eau, espérant connaître le même sort.

L'éponge était tellement imbibée d'eau qu'il était presque impossible pour l'homme noir de se lever et, logiquement, il a succombé à l'épuisement et est mort.

Histoires de grands-pères

L'amour est comme un arc-en-ciel, il n'est pas toujours présent, mais il apparaît toujours ! La théorie utopique du chaos formulée $1=1+1=2:2=1$ la spirale utopique de l'arc-en-ciel multifactoriel de l'amour se termine par le rayonnement de l'entité d'énergie maximale, s'épanouit en soleil - la terre expire, le soleil inspire les mêmes couleurs pour peindre le monde - j'expire, tu inspires le même air d'être aimant que je suis toutes les couleurs pour peindre ton monde ! Tout part de la manière dont nous ressentons les choses et il y a des choses qui unissent, d'autres qui séparent mais la vérité ne cache pas les faits. Mon premier souvenir, je n'en ai que des réminiscences, où je me réveille absorbée par une journée lumineuse, et je me prépare avec la puissance de la lumière à sortir de l'obscurité et à distribuer force et énergie à toute la communauté constellaire. Je me demande si un jour j'ai été un éclair ? Si un jour j'étais un coup de foudre, serait-il destructeur, effrayant, bruyant, implacable ou serait-il lumineux, beau, rayonnant et énergique. Chaque rayon a des caractéristiques différentes comme les êtres humains, des modes d'action différents, une lumière différente, c'est-à-dire que chaque rayon/être est unique et exclusif. Si un jour c'était un rayon, il serait au moins original. Chaque rayon a une forme d'action, tout comme chez l'homme, à chaque instant, cette action apparaît en fractions d'instant. Nous avons une action sur le rayon/être, nous pouvons changer sa direction et sa destination. En ce qui concerne les destins, et pour la première fois j'invoquerai le nom de Dieu, j'ai eu un jour une conversation de croyances et de foi avec un adepte du Coran qui m'a raconté l'histoire suivante que je vais décrire : vous passez un jeu de dés dans vos mains et vous demandez avec véhémence à Dieu

que vous obteniez le score maximum et que vous obteniez le score minimum. L'histoire peut être résumée, mais qui a jeté les dés après tout ? Mais au-delà de cette histoire, je voudrais vous dire que

Nous avons l'action et nous avons la foudre/l'être qui agit avec le médium, chacun lance le dé avec sa propre énergie/forme/comportement. Je savais qu'il y aurait un transformateur et que les choses allaient avoir un équilibre de forces brillantes qui allaient transformer la réalité. Une énergie revitalisée et que ceux qui vivent l'insatisfaction avec la satisfaction allaient devenir toutes les couleurs pour peindre votre monde. Je me suis réveillée dans une réalité différente de la normale et l'exploration des champs d'écriture à travers ce livre allait élargir mon être. Je réfléchis à la manière dont la pensée est transmise et je l'assimile à une lumière et à son pouvoir. Nous pensons tous à partir de différentes perspectives, il y a un courant à suivre et l'âme a des moments de perturbation, la façon dont nous les regardons n'est pas toujours naïve et l'énergie se développe. Les esprits troublés par l'inconduite se perpétuent et la voix à l'unisson résonne plus fort que plusieurs voix, les mots sont un art de l'expression, à partir de ce moment, il y aura de l'inspiration. Les mots sont l'art de l'expression, à partir de ce moment, il y aura de l'inspiration. Les battements du cœur ont leur propre rythme qui se répand dans les veines. Nous pensons tous au mal et parfois on nous fait taire, "mais nous pensons tous", les souvenirs ne sont pas toujours présents et je dis ne pratiquez pas la haine parce que c'est mauvais. Nous avons tous la liberté d'expression mais nous ne l'avons pas tous au bon moment, rien n'est plus honnête que la vérité, nous avons différentes formes d'expression et être bien c'est avoir un équilibre. L'équilibre est un cycle de routines, être nerveux est un déséquilibre. Les gens aiment faire des commentaires. Tout le monde a de la pureté, l'amour universel génère de la compassion. Le soleil est une source d'énergie, ce qui est anormal c'est qu'il ne se passe rien, tout le monde oublie quand il veut et il y a toujours plusieurs perspectives, plusieurs idées, peu de convictions...

Il y a des choses irrémédiables, car tout le monde est sujet à l'injustice. L'amour est source de plaisir et toujours seul et protégé : il y a des choses irrémédiables, parce que tout le monde est soumis à l'injustice.

les gens qui n'aiment pas penser, mais la conscience est une lanterne qui nous éclaire.

Il y a des vices que nous avons tous, parfois nous avons des peurs, nous disons et faisons tous des choses stupides. Je n'écris pour personne, nous avons tous quelque chose dont nous ne voulons pas nous souvenir, mais il est bon de savoir quand nous sommes tristes et de toujours l'admettre et de ne rien cacher parce que nous avons tous des vulnérabilités, nous ressentons tous le plaisir de quelque chose et lorsque l'occasion se présente, nous ouvrons la porte. Il y a toujours un sentiment envers l'autre, mais "personne n'appartient à personne" et chacun a donc le droit de briller. L'amitié est toujours un bon début pour devenir un autre ami. Suivez votre instinct pour savoir ce que vous voyez de positif. Nous pouvons tous être aimés et l'amour est générateur de lumière, lorsque nous sommes aimés nous devons respecter ce sentiment, nous aimer les uns les autres et augmenter le taux de natalité, toujours avec les mots à la croisée des jeux, sans doute une phrase antagoniste mais avec sa logique pour éviter la souffrance. "Ce que les vieux ont, ce n'est pas la sagesse, c'est la prudence", alors écoutez ! Tout le monde connaît-il le bien et le mal ? Nous tenons dans notre main cette décision d'être bon ou mauvais, la folie est un peu la raison, vraiment la connaissance est importante !!!? Si c'est possible d'être diplômé de l'école de la vie... Je me transformerai pour vous, pour moi et pour ceux qui m'aiment. Changer pour évoluer. Un câble dans lequel passe un courant vibrant d'anxiété, électrique, qui traverse les corps, alimentant l'espoir et quelque chose de nouveau et d'étonnant qui nous laisse statiques de mouvement mais avec une pensée accélérée et anxieuse. Paralysés dans nos mouvements, la tension monte et nous encadre dans la

réalité. Avec des mouvements contrôlés et mesurés, nous descendons les échelles de la pensée où nous nous connectons les uns aux autres. C'est sur cette échelle de pensée que nous classons les comportements, les visages et les mouvements.

encadrées dans la descente et la montée des moments de vie, les lumières alimentent l'escalator qui sans arrêt vous emmène dans la folie de cette réalité du XXI siècle, énergies, magies, fantaisies, tout avec des harmonies apparentes, mais attention aux marches, tous ne montent pas l'escalator de la vie, il y a des êtres qui montent des marches qui s'élèvent et surtout quelqu'un les déplace et les soutient, est-ce que cela suffit ou est-ce une question d'équilibre ? L'équilibre des forces est fondamental à l'équilibre des mouvements, des hauts et des bas au niveau de chaque être, mais tous ne méritent pas que l'on descende ou que l'on soit soutenu dans l'ascension, l'effort et la persévérance sont fondamentaux, élevez-vous alors à l'esprit de sacrifice, sans blessures ni arrêts et il vous mènera à la lumière de l'être pensant. Sans équilibrer les forces extérieures qui peuvent céder, les marches sont solides et alimentées par des câbles d'espoir, vous atteindrez le câble électrique le plus important : le cycle de la vie, cette énergie qui nourrit la terre. Mon tableau électrique était celui qui commandait les positions et les destins du courant universel. C'était une lumière solaire qui devait éclairer les entrailles obscures de la nature terrestre. Ce qui s'est passé, c'est que j'ai ressenti à l'aube une tendre tristesse qui venait avec la tombée de la nuit, j'ai vécu, j'ai revécu et je suis rené, je suis lui, le puissant soleil (sun)*, une source rayonnante qui tombe comme des gouttes sur le sol, dans cette source de vie et de luminosité. Mon phare, qui cherche sans cesse, de manière tournante, le mouvement de l'anormalité. Je commence à sentir les premières électrocutions et les nerfs bruyants clignotent avec les électrocutions cardiaques. Les ondes électromagnétiques qui vont et viennent les pensées ondulent autour du cercle des ondes. Le courant électrique traverse mon corps, le courant qui m'entraîne dans le circuit des ondes. L'impulsion électrique est tombée et je suis secoué par des impulsions qui circulent électriquement, je

l'ai toujours su.

que la vérité, lorsqu'elle est découverte par impulsion, brille de mille feux, qu'une panne d'électricité se produit et que les voix tourmentées par le sentiment lumineux d'être se taisent, qu'une bougie éclaire la douleur accumulée de la cire fondue. Les portes électriques s'ouvrent doucement en sonnant, mais se referment sans avoir le temps de s'ouvrir. La tronçonneuse électrique coupe les racines vibrantes et sombres de la haine. Electrocutés dans une fumée lumineuse qui efface la mémoire, des turbulences électromagnétiques mijotent dans les esprits, turbulences d'un électromagnétisme infini. Elles s'étendent comme des rayons électrisants qui paralysent l'esprit, possédant une lumière, un noir électrisant d'éclairs, des lumières intermittentes plombent mon passage de courant ininterrompu. Les lumières opaques éclairent des êtres miraculeux dans la lumière sombre. Des fils électriques parcourent mon corps vibrant d'énergie. Je monte et avance vers le 10ème circuit électrique et il y a une coupure de courant', incorruptible même dans l'obscurité il y a un fracas électrique et il est tombé électrique sur les mots de l'extase et des sensations. Des coupes lumineuses et des échos lumineux, resplendissants de lumière, saisissent la voix qui se brise, l'obscurité scintillante où des aperçus obscurcissent les êtres qui marchent orientés vers les yeux. Il y a une fluorescence et ils fleurissent et tombent comme le tonnerre dans toutes les directions et directions. L'éblouissement et ces éclairs lancinants brouillent le plaisir des autres de sensations et de regards. L'incandescence et les arcs croisés au fond de l'âme qui s'accrochent aux atomes, les chocs dynamiques et incandescents. Comme une teinte qui me martèle l'incongruité des sentiments qui appellent une lumière forte et déterminée, dans mon absence crépusculaire où je me recroqueville doucement, dans les lumières aiguës de mon être, et me délecte doucement comme la foudre. Il y a une lumière menaçante,

ils menacent ces lumières

des convalescents qui nous tourmentent et nous font pressentir le danger ? Il y a une lumière de présence, cette lumière qui vous accompagne dans les moments bucoliques et qui, incapable de l'affronter, vous intimide dans le secret. Il y a une lumière rouge intense qui bloque les nerfs accélérateurs. Des chocs aigus et contaminants d'esprits sans impulsions se propagent, lumière d'accompagnement, éclairant ce qui n'est ni donné ni ressenti par la lumière d'accompagnement. Le tonnerre grince et brise les bruits assoiffés de plaisir. Des lumières puissantes condamnent des vies étrangères à être instruites par des voix. Comme des rayons puissants et lacérants qui coupent des liens impossibles à nouer la faible lumière dans laquelle ils éclipsent la conscience dans laquelle ils pénètrent des faisceaux volumineux. Ils éclairent intensément les brumes de la lumière noire dans le cosmos lumineux, un cosmos pénétrant et profond qui apaise l'oubli de l'âme. L'éclair s'échauffe, s'assombrit et devient immobile et silencieux, mais il grince et le bruit qu'il produit est haletant et écrasant, il contamine la rage de vivre et d'être présent parmi d'autres lumières et éclairages ou même de simples ténèbres passagères mais saisissantes de soupirs et qui rompent les silences les plus électrisants. Cet éclair qui éteint votre conscience marquée par l'émission de gémissements éloquents et qui précipite l'action négligée du sens de l'opportunité d'être immobile au moment où un autre éclair est tombé dans ce monde. Je me souviens par la photo prise avec mon frère (aujourd'hui accrochée dans ma chambre) et je suis à l'endroit où j'ai mangé les gaufrettes infernales dont je parle plus loin. Alors les cendres de la lumière, ces cendres qui vous marquent d'un seul coup à la chaleur de fers féroces et puissants, sont contaminées par les cendres de la lumière du passé et du futur omniprésent que vous n'oubliez pas. L'élan de l'instant vous coupe et se propage lentement, lacérant et effusif, en vous disant

vous contrôle, et vous jette dans un puits de lumière qui se noie dans la mémoire des mots incontinents et déverse sa soif de lumière. Flamboyantes sont les cendres brûlantes d'un corps magnétique qui siffle et clignote dans votre cœur brûlant de désir, viril et viril ou bien féminin et sensuel, cet affront de la double personnalité qui ne cède ni à l'un ni à l'autre. Ces cendres de lumière réchauffent le morose et le frivole et ont dans leur chaleur la protection des pluies dévorées et qui, répandues à travers les continents et l'espace intemporel, nous envahissent et nous offrent des perspectives luxueuses et nous procurent des plaisirs innombrables et déprimants. L'angoisse de la chimie des plaisirs sédentaires, non pas croûtée mais imprimée sur les visages naïfs. Étrangère à l'émotion de sentir et d'être, elle se sent miraculeuse et resplendissante et soulage les contractions ressenties par les excès, des excès qui nous redirigent vers une autre dimension, elle se développe, se nourrit du vice, ne recule pas, n'oscille pas et ne se heurte pas aux cheveux fous de la dénégation. La lumière hypnotique et les tâtonnements ressentis sur le visage expérimentent des sentiments qui nous laissent entrevoir la soumission au désir, nous conduisent à le dynamiser et à croire qu'il existe, par lui nous sommes pris sans crédit sans débit, stagnant comme la vie hypnotique des êtres transcendants qui s'empêtrent dans des fontaines asséchées, des sourcils délirants chargés d'impudeur et d'oisiveté. Cela nous conduit à de nouveaux défis, égaux dans la pensée, différents dans la réaction, des réactions qui sont parfois sans mesure lorsque nous les affrontons avec le pur désir d'avoir, de pouvoir, d'être nourris par eux et non pas poussés comme des morceaux d'argile lâches qui s'assemblent lorsqu'ils sont chauffés.

Mon deuxième souvenir est précisément une photo en bleu de travail où je porte les mêmes vêtements que la première

photo qui est dans ma chambre aujourd'hui, je suis en...

Açoreira sur le toit d'une voiture Je me souviens être tombée sur les escaliers de ma grand-mère où il y avait des rubans utilisés à l'entrée pour les mouches. Je me souviens avoir appelé la terre de ma grand-mère la terre des mouches, il y avait beaucoup d'agitation, les ânes ou les chevaux passaient toujours. Mon père, qui possédait une voiture bleue où est né mon deuxième souvenir, était une datsun. Mon "vieux" racontait une histoire, histoire selon lui, entre ma grand-mère et un âne qui ne lui obéissait pas, la vieille dame lui mordait l'oreille. Aujourd'hui, d'après l'histoire que vous allez lire, aucune dent n'est tombée. J'ai vu les seins de ma grand-mère une seule fois et c'était dans le miroir sous le lit de mes parents. C'était la meilleure blague d'enfance que j'ai eue jusqu'au pire des cauchemars, des cauchemars que je faisais terriblement, Je pense que c'est peut-être la pire chose dont on puisse rêver quand on est enfant, c'est-à-dire la mort en fin de compte, la mort et seulement comme avant de mourir ou immortelle, cette lumière qui se divise entre des corps aliénés au mouvement et qui oscille entre deux chemins faciles à éclairer, mais sans aucune vie, subsiste dans l'amertume et le désarroi de l'hypnose systémique qui nous nourrit et nous développe. Consciemment, elle est si intense qu'elle s'éteint et existe même effacée. Les boucles psychédéliques s'entrelacent dans le bruit des courageux coups de tonnerre qui soutiennent et potentialisent l'anormalité qui vient du fait que nous sommes englobés par tout ce tonnerre psychédélique. Eh bien, ici tout reste cohérent, sans puissances ni échelles, le céder ne serait qu'un prétexte à l'anormalité, du tonnerre noir, encagé et émettant les grognements les plus étranges et les plus profonds de l'absorption de la raison parce qu'il s'éteint, grince et se disloque sans le minimum de secret, apparemment dans un monde de lumières psychédéliques qui affligent celui qui veut le perdre de vue ou jouir de plaisirs écaillés.

préjugés teintés de couleurs obliques stagnantes, de refus de créer ou de simple complaisance. Imprégnés de l'esprit des fragments de pensée, fragmentés en effet sont tous ceux qui imaginent un autre monde, loin des perturbations, qui nous irritent comme lorsqu'on se gratte l'œil, ou qu'on cligne simplement des yeux. Ce mouvement aliéné d'un autre mouvement incandesce et pulvérise les esprits distants et inconscients du simple fait d'être émus ou agités. Le tonnerre est psychédélique et fait fuir les esprits sans qu'ils se manifestent et parce qu'ils n'existent pas, c'est une réalité parallèle de rumeurs et d'intransigeance comme le croquemitaine, et ici personne ne se nourrit de personnalités bizarres et ne connaît la préexistence même si elle n'existe pas réellement. Par conséquent, tout ce qui est irréel a une histoire intemporelle, mais il a quelque chose, il a peur, une peur qui nous déporte dans un horizon à cinq dimensions, polygonal et linéaire, mais qui n'est pas susceptible ou même susceptible d'être tracé, une trace qui représente les hémisphères de la pensée transcendante et apothéotique. Les idées ne fleurissent pas et ne grandissent pas dans les filaments de la raison abstraite, mais des impulsions de caractères déjà vus et décorés, des mouvements d'imitation et d'adaptation à l'instant, mais tous consciemment et minimalement calculés. Sans calcul, elle est réelle et imprévisible, donc d'une spontanéité si authentique qu'il est absurde de penser à quoi que ce soit. Les têtes d'antan grincent et grincent, déjà fanées en feuilles jaunes et mangées par les bibliophiles qui, sans aucune persévérance, intimident les obsolètes de la mémoire, du fait et du contrefait à leur mesure. Entourés d'appareils de mesure, les abexins de l'étiquetage se félicitent et les tonnerres d'Abyssinie rient. Ceux qui vivent dans la lumière du passé sont exhortés, ceux qui meurent dans l'au-delà envahissent...

des corps célestes dans le fait marquant de l'événement, de l'immédiat. Mais ce sont là des questions techniques, plus ou moins intenses, mais ce sont des radiations énergétiques qui ne sont pas compatibles avec le passé, ni même avec l'instant précédent. Des mémoires qui émettent donc des radiations nocives, mais qui n'obscurcissent pas la pensée que l'on veut faire naître à chaque instant, à chaque impulsion, à chaque moment. Parce que le passé croise le présent, l'instant, l'impulsion, la seconde ou la fraction, mais ne l'influence pas nous sommes donc toujours dans le temps car la lumière puissante est pur courant d'extase qui coupe comme le vent dans le visage, quelque chose jusqu'alors dépouillé d'intentions et de mouvement autour du plaisir de faire ou d'être, car ce qui existe et compte dans notre être c'est le déclic ,qui par le simple regard transmet la lumière de son passé, lumière plus ou moins intense, sueurs de vies antérieures, mais qui ne guident pas le principe déchaîné du mouvement des pulsions restantes, sans masque, vécues à la seconde, dans l'instant pas comme celles qui ne font que ramper autour des lumières du passé et ne s'accrochent à rien. Eh bien, c'est synonyme de contamination, de radiation, non merci ! Donc rien de plus fort que de s'illuminer dans l'instant, et d'être à tout moment de toutes ses forces, mais personne n'est meilleur qu'un autre, c'est vraiment une question de lutte, et ne me donnez pas cette lumière innée parce que chacun a, assoiffé de volonté et d'imagination et de pure énergie de développement et de création, des couleurs magiques qui se reflètent dans des nuances de soleil jaune. En fait, il n'y a pas beaucoup de lumière, il n'y a que des foyers d'existence restante et une manière équilibrée d'objectiver ce qui ne peut être vu. Il n'existe donc pas, il n'est pas réel, il est le fruit de quelque chose qui nous aide à devenir conscients. Mais qu'est-ce que la conscience ? Qu'est-ce qui est vraiment conscient ou inconscient ? Voilà une barrière qui n'est pas matérialisée

par des

Quel que soit le sens et la manière dont on le comprend, nous nous dirigeons tous vers l'instant présent. Cette histoire de barrières préconçues et prétendues être des courants insurmontables, alors qu'en réalité il n'y a pas de barrières ! Tout est donc imaginaire, nous vivons tous dans ce même courant d'illusions, de soif d'autres esprits qui ne nous touchent pas en vérité car il n'y a, ou en fait il n'y a pas de barrière entre le désir de l'inconscient toujours présent dans le conscient et que nous ne réservons qu'à nous, que le vide, il y a oui imaginaire des créatures célestes qui vivent comme on le dit à la lumière du passé, à la majorité qui a délibéré qu'il fallait avoir du poids ou de la mesure, mais encore une fois qui sont-elles pour s'en mêler. On observe et on fixe le jour jusqu'à ce qu'il s'éteigne, rien de plus naturel que cette lumière limpide à laquelle on se conforme volontiers. Conformités, adversités, conflits, simples complaisances qui servent d'accumulateur d'attitudes et de problématiques conscientes mais pas si profondes parce que naturelles. Entre le naturel et le transcendant, il n'y a pas le moindre conflit, donc le normal nous implique et nous fait sentir à l'aise et tranquilles, tout est naturel : l'air, la joie qui nous implique, ce qui bat et s'enfuit et surtout le toucher, un toucher doux pour ceux qui apprécient les bouffées de légèreté. L'énergie gérée dans le noyau, une source puissante nous irradie, nous transforme, mutations psychologiques, considérons alors que nous sommes touchés par cette puissance nucléaire. Cette lumière vibrante grandit dans l'être en attente qui en réalité ne souffre pas mais, tel un paon, infiltre les impulsions appréhendées et qui nous conduisent à l'acte d'agir ou de ne pas agir, l'impulsion, cette explosion dynamique et limpide. Dès lors, nous profitons de l'exposant maximal dans sa force, ce seront des agents ordinaires qui corrigeront, ébranleront des piliers

impossibles à déséquilibrer car c'est la force de transformation. Et rien n'est plus fort que d'être

Je me souviens d'avoir vu l'école maternelle se transformer, se transformer en quelque chose qui nous élève et nous protège de la contamination. Je me souviens d'avoir pleuré et de ne pas avoir voulu aller à l'école maternelle le premier jour, mais par la suite, j'ai surtout apprécié les amitiés, les jeux avec mes amis. Lorsque j'étais enfant, il était normal que les fortes fièvres provoquent le cauchemar habituel, celui où l'on me saisit par des chaînes et où l'on me descend dans un chaudron brûlant, mais avec le délire, je pensais que j'allais en enfer, mais soudain je me suis réveillée et j'ai été sauvée dans le compte à rebours final qui était en train de se dérouler. Je sais une fois que j'ai aussi appris à différencier le chaud du froid en obéissant à mon frère qui mettait une main sur le radiateur selon lui sur la partie la plus froide et lui sur la partie la plus chaude, résultat : j'ai fini brûlé sur un poignet droit qui me rappelle 666 ou la marque de la bête par curiosité mon dernier téléphone se terminait par 666. - Quelque chose nous fera nous arrêter si nous ne voulons pas continuer, mais pourquoi s'arrêter si c'est l'action qui se déploie et génère des émotions, des sensations et des stimuli, quand quelqu'un nous répond et réagit, l'action mes amis, la patience et l'intelligence pour comprendre l'autre être qui se confronte. Pourquoi laisser les énergies négatives nous paralyser, comme si nous étions des enfants sans réponse, courage mes amis, la parole est l'ordre qui sera jugé et qui sera le juge de la raison, qui sera normal ou anormal, personne ! Nous avons tous la foi et j'ai la fezada d'où subsiste le doute du vouloir et du désir omniscient et présent, mais comme une harpe qui fait allusion et trompe transmet des sons de sirènes avec des échos hallucinatoires. Rien de plus relaxant que d'entendre parler, nous entendons deux fois plus que nous parlons et le silence est action et non pas naïveté ou manque de contrôle, peu résistent au silence

et il faut l'essayer. Il peut même être tourmentant mais il répondra à de nombreuses questions subjectives et objectives, le silence sociable est muet mais il peut fonctionner comme l'arme parfaite pour l'incontrôlable,

qui ont faim, impulsivité et soif, qui ne savent pas se contrôler. Calmez-vous et écoutez, écoutez le silence en vous.

Une fois, j'ai attrapé un oiseau, j'ai attaché une ficelle à une planche à repasser et je lui ai donné du pain, de l'eau... Et ce jour-là, mon jouet vivant est mort. Ma première tentative d'attraper un oiseau s'est mal terminée lorsque mon frère s'est retrouvé derrière moi, m'obligeant à me précipiter dans ce "coin" où je me suis fendu la tête, dont on pouvait même voir les tissus blanchâtres. Je marchais environ 4 km jusqu'à la colline pour fumer des Kentucky's à 12,50 \$. Lors de ces réunions, un de mes amis mangeait des ampoules, des verres, tout ce qui passait, le cirque venait de traverser le village. Mon premier exercice d'exhibitionnisme cycliste s'est déroulé avec mon frère, tous les deux. Je n'ai pas réussi à passer quelques briques et il m'a emmené à l'hôpital. Presque en même temps, j'ai reçu un coup de pied d'une chienne enceinte, puis j'ai participé à un vol de billes avec mon frère, pour me venger du petit voleur qui est devenu plus tard mon ami et qui avait le frère le plus fou du village. Cet ami n'a pas été invité à mon anniversaire mais il s'est assuré de m'offrir mon premier et unique lego dans la vie. Quelques jours avant la première communion, je suis allé avec un ami au centre social et j'ai volé l'hostie. Ce n'était que le début. Ensuite, j'ai commencé à jouer à cache-cache et c'est ainsi que j'ai caché mon meilleur ami à ma mère, en le laissant seul dans la maison, sachant après coup qu'il était terrifié et qu'en nous appelant, nous ouvrons la porte. Avec nos amis, nous jouions à la bicyclette, aux voitures, aux billes, et nous aimions les aventures... Un jour, nous sommes allés chanter des janeiras (chansons traditionnelles portugaises) à l'occasion de la fête des saints et nous avons obtenu un peu d'argent que nous avons dépensé immédiatement. Je me souviens qu'ils offraient des

chouriças (saucisses de porc fumées) et d'autres délices.

Je l'ai remplacé, la cour de récréation de l'école était en construction avec beaucoup de sable et de trous, mais je me suis aventuré, quand je suis arrivé en classe et que pour la première fois j'allais être "frappé" pour une telle audace, j'ai osé retirer ma main avant que le professeur ne me frappe, la deuxième fois devant les élèves il m'a pardonné et a fait semblant. Dès le CM1, je vendais à mes camarades de classe des couvertures des collections de papa, comme ces suppléments que l'on trouve dans les journaux de nos jours. Je me souviens de la première sorcière où ma mère nous a emmenés, moi, mon père et mon frère, j'ai vu le sorcier toucher leurs parties génitales et il n'a pas osé et je l'ai détesté. Je suis un Noël avec mon cousin et mon frère et il reçoit du premier un disque de pink floyd - the wall, grand cousin. Se souvenir de la 1ère communion en mai 1986 dans l'église de freixo de espada à cinta, était une marche intense avec des chaussures serrées. Le moment est venu de partir pour Estarreja, laissant derrière moi amis et connaissances, j'ai réussi à cacher mon départ à tout le monde avec l'avantage de partir un peu avant l'année scolaire de 4ème année, étant compensé par une lettre ultérieure de l'instituteur qui était surpris de mon silence. Quand je suis arrivée dans la commune d'Estarreja, je suis allée vivre à Pardilhó, où je suis restée quelques mois, c'est là que ma vie quotidienne a commencé, je sais qu'à cette époque, ce qu'on appelle aujourd'hui des brimades, j'en étais la victime et je le craignais, je le craignais même quand je faisais le trajet de la maison à l'école en bus, il y en avait un qui avait le goût de "mouiller la soupe" ! Le premier travail dont je me souviens était de laver la voiture de mon père et d'écrire la facture sur la machine à écrire, et il me payait. Je suis entré en 5ème année avec une autorisation spéciale, c'est-à-dire un mandat de responsabilité signé par mon tuteur pour entrer en 5ème année à l'école c+s Avanca car je n'avais pas l'âge minimum. J'ai dû me retrousser les manches

Je n'utilisais que du papier hygiénique et je fumais - je souhaitais même que le monde entier s'arrête à temps pour que je puisse profiter d'un braquage de banque, etc... Mais cette année-là, j'ai reçu mon premier diplôme dans lequel il était mentionné que l'élève avait participé au cross scolaire 1988/89, se classant 15^e, pas mal pour quelqu'un qui n'était pas encore adulte, je me sentais aussi assez adulte pour sauter le filet et aller acheter des cigarettes. Je marchais sans freins de vélo et j'usais les semelles de mes chaussures quand j'ai commencé à fumer sérieusement, je devais un sg géant à mon voisin, la meilleure taverne d'Estarreja, si tôt le matin je préférais le buffet et ne mangeais pas à la cantine. Je me souviens que le premier rite funéraire auquel j'ai assisté a été celui de ma pauvre perruche à qui on avait coupé les ailes... Je jouais dans la cour et j'ai grimpé sur un arbre épineux quand j'ai sauté à terre et écrasé la perruche ! Voici mes suites ; je me suis endormie en pleurant d'avoir perdu cet animal, j'ai fini par ramasser des mosaïques et je l'ai enterré là. Tout va bien, mais un chat est venu le chercher le lendemain ! La suite de cette histoire se termine avec un chien qui avait demandé un cadeau de Noël mais qui a été trouvé errant à la porte de ma maison, nous avons accueilli ce "teko" et il a fini par être chargé d'attaquer le chat visé, mon teko a fini par tuer le chat. J'ai même frappé une pierre sur un briquet par curiosité et il a éclaté.

Lors de mes premiers jours de travail, je me suis amusé dans la boulangerie où je travaillais, quelle blague... Je prenais le journal dans la salle de bain pour lire et fumer une ou deux cigarettes mais à l'époque, pour ne pas me faire attraper par mon frère et ma belle-sœur, j'avais tellement peur que je jetais le paquet par la fenêtre de la voiture. J'ai fait l'expérience du loup de l'ombre : j'étais perdue mais retrouvée. Protégée mais seulement par choix. Il nourrit sa dextérité de solides chimiques et de

l'indispensable eau.

Dans la pureté de sa propre "ombre", il plongeait pour des aventures et avait un atterrissage, caricatural. En tant que loup, il était protégé, mais par son attitude seule, plongé dans une apparente solitude. Aujourd'hui, j'écris comme un loup caricatural, je me confronte à son monde et je l'interprète. L'ami indépendant ne vit pas sans sa nature sauvage, mais charitable d'un vrai novice de la vie, embryon dans la caricua où j'ai fait mes études d'un sang de jeune loyal, honnête surtout d'une nature intrépide, farouche dans son essence mais loyal et ami et respectueux de son compagnon et ami. Donc fidèle compagnon de route et complicité toujours interprétée avec affection et silence. J'ai vécu avec lui assez longtemps pour connaître les ombres des "rues" caricaturales et de la société. Mais j'ai vu du courage dans le loup et il a établi le lien d'un ami confident silencieux et statutaire quant à sa liberté. S'il y a bien une chose que le loup avait, c'était la liberté, il était seul, seul, seul ! Et libre ! Le loup de l'ombre brille d'une énergie extra-humaine dans sa manière d'être. Avec ses aboiements imposés dans son indépendance sauvage par rapport à la nature des gènes. J'ai décidé de partager la morue spirituelle respective, seul le repas du soir avec le lobo, ou mieux le loup de l'ombre caricaturé qui en même temps relié par une seule assiette libre à l'unisson partageant fraternellement aussi la boisson respective. Sommes-nous seuls par choix ? Bien sûr ! Nous sommes libres de penser comme la nature nous façonne. C'était un cadeau pour moi à Noël, le loup de dessin animé, mais il est sauvage par son environnement génétique inné et il est tiré par ses chromosomes dans le sens de l'état libre de pureté de sa propre nature. Enigmatique quant à son mode de vie, il est alimenté par une soif de vivre et de profiter de son côté solitaire, mais libre de toute restriction ou imposition. L'ombre du loup et moi sommes amis, ce qui nous caractérise, c'est sa façon non conventionnelle d'agir dans la contrainte des autres, nous sommes...

libre par les mains de mère nature et ainsi nous grandissons et induisons ce qu'ils nous infiltrent. Havana club est dans l'essence de la folie de la même soif de révolution, de prise en charge de notre être, voici un pacte libre mais solitaire avec la collaboration de l'instinct animal.

Quand j'étais plus jeune j'appelais ma grand-mère Surucucu, un jour en jouant au ballon le teko que j'avais sauté, ce qui lui semblait être 30 cm parce qu'il était bas et est tombé de 2 mètres de haut, j'ai couru pour appeler mes parents quand je suis arrivé le petit avait survécu à ce Noël mes grands-parents étaient à la maison, j'ai eu une discussion avec mes parents et même dit à ma grand-mère avant qu'elle ne meure que le chien. Je suis arrivée là où je suis, dans la ville, aujourd'hui ville d'estarreja et j'ai commencé à aller en 6ème à l'école donaciano, c'est là que j'ai rencontré ma grande passion d'adolescente qui allait me marquer tout au long de ma jeunesse. J'ai passé plus de 10 minutes à regarder la maîtresse de mon père et j'ai pensé, j'ai pensé que si elle faisait le moindre bruit, j'aurais des problèmes.

J'ai toujours aimé mon frère, mais une fois, il m'a donné un coup de poing et a blessé l'identité de mon père lorsque je me suis enfuie en pyjama dans la rue de Pardilhó, commune d'Estarreja, et que je me suis retrouvée à l'arrière de la maison, près des ronces. J'ai même dû me maquiller lors de ma sortie dominicale habituelle à cause des marques sur mon visage. Je roulais sans freins et j'usais les chaussures pour freiner, j'ai vendu la bicyclette dans laquelle je roulais sans pneus, seulement avec la jante que mon grand-père m'avait donnée, et je l'ai vendue au poids, ce qui m'a rapporté 300 dollars. Dans cette école, j'ai eu deux notes négatives, l'une en mathématiques et l'autre en travaux manuels, je ne m'étais jamais rendu compte que j'étais si mauvais en travaux manuels. Naturellement impliqué dans

la société et ses coutumes, je commence à jouer en 1989.

En tant que footballeur, j'ai commencé comme attaquant, marquant un but sur les trois de ma longue carrière, mais c'était lors d'un match d'entraînement contre owarens. Ensuite, en grandissant, je suis revenu au poste d'avant-centre, puis d'ailier gauche, de milieu de terrain droit, de milieu de terrain central, jusqu'à ce que j'arrive à la défense aux postes de central et de libéro. À la fin de ma carrière, j'étais connu comme un athlète d'un anti-fair-play notoire, je dois encore enregistrer le deuxième but marqué le jour où j'ai demandé à l'entraîneur d'être capitaine de l'équipe et de jouer comme milieu de terrain central, lors de ce match j'ai marqué un but, j'ai fait la différence et j'ai couvert la distance entre le milieu de terrain et le but adverse en faisant une "culotte" au gardien de but. J'ai eu l'idée d'emmener des épingles aux matchs de football pour gagner des coups sur le terrain.

En 1990/91, j'ai suivi les cours de 7ème année au lycée Estarreja, j'ai été mal intégré dans cette école car j'étais rebelle et j'ai raconté qu'un jour je m'étais masturbé dans la classe, étant surnommé par le professeur d'histoire comme le porteur du missile patriotique - ceci à l'époque de la guerre d'Irak, j'ai fatalement échoué à 4 notes. Celle qui m'a coûté le plus cher était en portugais, car c'était la première et la seule de ma carrière scolaire. J'ai décidé de retourner à l'école d'Avanca où j'avais fait la 5ème année. Après l'année scolaire 1991/92, j'ai commencé à être appelé "SIDA" par mes camarades de classe, j'ai même eu la réputation d'être mal élevé, mais mes succès scolaires m'ont permis de passer l'année. À cette époque, lorsqu'on m'a demandé la raison pour laquelle j'étais venu d'Estarreja à Avanca, j'ai dit que j'avais été expulsé de l'école d'Estarreja. J'avais l'habitude de percer des trous dans des disquettes de faible densité pour doubler leur capacité.

Je me rendais aux cours d'Estarreja à Avanca sur mon "vélo", puis j'allais délibérément à Ovar pour voler des chewing-gums et des bonbons au supermarché. Le meilleur match que j'ai joué dans toute ma carrière, c'était après un direct et c'était contre beira-mar, la camionnette du club est même venue me chercher à la maison. J'ai mis une mouche dans la tartine de beurre d'un ami appelé "minete", les premiers films pornos que j'ai vus m'ont étonné, une femme avait la bite et les seins en même temps quelque chose qui m'a fait réfléchir, un autre était de serpents et d'anguilles, des scènes de mon père Entre les voyages d'Estarreja et d'Avanca, j'avais le pass cp pour eux mais comme la dépendance au tabac commençait à s'aggraver, au lieu d'acheter le pass... J'étais déjà dans une phase où je ne faisais que de l'auto-stop pour avoir de la monnaie pour le tabac et j'allais à la boulangerie pour manger un demi seigle et boire un litre de bière avec mes collègues. Dans la maison de mon grand-père, j'ai tiré avec un pistolet à pression et le plomb a ricoché et a failli m'atteindre. Une fois, lors d'une fête d'anniversaire, j'ai brûlé un chewing-gum qui est devenu noir, faisant croire aux gens qu'il s'agissait de haschisch. Avant d'aller à l'entraînement, j'appelais mes amis à la maison et je volais des bouteilles de champagne à mon père. Un jour, l'un de ces amis a été tellement ivre qu'il a dû être hospitalisé. Son père a même téléphoné à mon père pour se plaindre. Au club de football, nous avons un entraînement spécial, celui de notre adversaire, l'équipe nationale d'Aveiro, à la recherche de nouveaux talents. J'ai eu un entraînement formidable et c'est à ce moment-là qu'ils m'ont mis à l'entraînement dans la sélection d'Aveiro et j'ai vraiment obtenu une place. Je jouais comme attaquant, sur le côté gauche du terrain, et j'étais remplaçant d'un joueur qui était plus âgé que moi.

Plus tard, ce fut pour le FC Porto. Le 11 juillet 1992, la sélection des moins de 13 ans devait disputer une rencontre opposant la sélection d'Aveiro à celle de Leiria qui clôturait la saison 91-92. C'est lors de ce match que j'ai eu ma chance et que je suis entré en seconde période comme le rapporte le quotidien d'Aveiro, mardi 14 juillet 1992 - Aveiro, 2 - Leiria, 1 "match sur le terrain du complexe sportif de s. Jacinto". "Au retour des vestiaires, l'équipe d'Aveiro est entrée sur le terrain avec une nouvelle détermination. Contrairement à la première mi-temps, où les Leiriens ont dominé, Aveiro a pris le contrôle du jeu et, exploitant mieux la défense de l'adversaire, ils ont donné une "volte-face" au résultat. Ils ont égalisé par l'intermédiaire de Filipe Moura, qui a tiré en arc de cercle au fond du but". Je ne savais même pas ce que je faisais lors de ce match, je me souviens avoir beaucoup couru jusqu'à ce que je ne puisse plus attraper les ballons, j'étais soit trop lent, soit trop rapide, mais finalement j'ai marqué ce qui allait être le troisième but de ma carrière de footballeur, cette année-là il n'y avait pas de tournoi entre les équipes nationales pour des raisons financières, aurais-je pu évoluer davantage ? On ne sait jamais. L'année scolaire 1992/93 est arrivée, lorsque j'ai fréquenté la 8ème classe à l'école c+s Avanca, et je fumais déjà à chaque pause, j'étais déjà un rebelle avec des comportements déviants. Je disais à un ami que j'allais à l'école militaire, je suis entré dans un cours de soutien de français avec un siège de toilette sur la tête en disant que j'étais Monsieur siège de toilette, je n'ai pas eu le courage d'affronter les yeux de mon père jusqu'au premier internement, j'avais l'habitude de mâcher des herbes avant de rentrer à la maison après les entraînements de football, la première et dernière fois que j'ai été battu, j'ai joué dans les débutants lors d'un entraînement, "j'en ai pris un" et je l'ai frappé en lui disant de m'attendre dehors pour que j'en prenne d'autres, et il a attendu.... Même ma tête s'est

heurtée à la

Il était surnommé le "Pardilhó". J'ai ma première discothèque dans mon grenier et je l'ai appelée ku*. J'ai grimpé par une lucarne jusqu'au sommet de l'immeuble et j'avais même des couvertures sur le toit entre autres choses, avec mes amis j'ai fumé de la laine plusieurs fois, avec nuno un de mes amis je suis arrivé au bord des limites près d'une cheminée, un hibou est sorti et m'a déséquilibré et m'a fait presque tomber du toit. Le rayon bleu enragé envahit mon être resplendissant d'énergie qui germe dans les pores sales des préjugés et des intolérances que ce rayon bleu atteindra. La lumière produite par tous les êtres s'enroule dans des artifices éhontés qu'il est difficile de ne pas affubler d'artifices inoffensifs. Cette lumière laser est pénétrante et pénètre invisiblement même l'invisible et l'imperceptible. C'est une lumière de voyant et de maître dans les hypothèses et les carrefours étrangers au voyant lui-même. Imperceptible et inoffensive, elle provoque par son faisceau une aspiration de pensées et d'idées préconçues empoisonnées par son propre poison et son antidote. La lumière du grenier, cette fumée qui perce la lumière de l'esprit enveloppé de lambeaux de souvenirs défaits dans des têtes sans direction et l'action, l'action, ce moteur qui refroidit l'échelon de la pensée frénétique de l'esprit lent et massif et non coordonné. Pénétrant l'oisiveté du moment, il s'excite et se distribue parmi les lumières cérébrales et excitantes en stimuli électriques errants. Elle s'intensifie dans la masse corporelle hypnotisante et paralysante, comme un déclencheur de rimes dans les mots sans lien. Ces hautes lumières entrent dans n'importe quelle ingénierie de pointe de la tête. "Certains ont des petits singes, d'autres des greniers ! D'autres lumières qui éclipsent l'entrée principale, j'aimerais pouvoir pénétrer dans les greniers avec des souvenirs, des pensées, des vies vécues sans grandes causes mais avec beaucoup...".

des souvenirs. Des souvenirs qui illuminent l'esprit à jamais ouverts ou fermés dans des coffres... J'avais l'habitude de me procurer des cassettes VHS et n'ayant pas d'argent pour payer, le loyer s'étalait dans le temps et la dette augmentait, je dormais rarement en pensant à ce que je devais. J'ai accumulé les cassettes pendant des mois. En 1993, j'ai commencé à vouloir avoir mon propre argent et, après une invitation, j'ai décidé d'aller travailler dans une salle de jeux. À l'époque, j'avais 15 ans et j'avais déjà beaucoup d'autorité car je maintenais l'ordre dans l'espace et j'interdisais l'accès aux moins de 16 ans. C'est là que j'ai eu mon premier contact avec le haschisch, qui allait devenir ma consommation pendant les 17 années suivantes. Dans cet environnement, je suis entré en contact avec d'autres réalités, mais j'ai nié et toujours refusé la consommation d'héroïne et de cocaïne, en faisant savoir que si je l'ai fait tout au long de ma vie, ce n'était pas avec l'intention ou volontairement, ou j'ai pu être "miné", mais je n'ai jamais consommé ces substances. J'avais des attitudes inappropriées pour la consommation et j'étais déjà un "artiste" célèbre, étant le présentateur de la fête de fin d'année scolaire pour les finalistes de la 9ème classe en 1993/1994.

Générateur, générateur d'amour ou générateur d'amour qui alimente ce désir charnel non virtuel, et cet enchevêtrement affectif transparent et assoiffé de baisers de quelque chose de vital pour le développement des énergies des liens affectifs et électriques. Ce générateur alimente les egos et les personnalités aux visages cachés dans la représentation quotidienne comme dans la prise du petit déjeuner, ou du dîner, ou de l'eau qui alimente l'énergie de la vie de tous les jours. Sans masques ni pensées larmoyantes, nous nous insérons dans la réalité de l'énergie de l'amour ou dans l'amour de l'énergie électrisante et coupante des regards

pénétrants et représentatifs de l'amour et de la solitude que l'on vit alimentés par un câble qui n'est jamais débranché, une énergie incorruptible mais vraie, toujours ! Toujours des regards électrisants assoiffés de désir et d'amour.

Une certaine patience inventée par la monotonie des jours et les visages obliques qui ne représentent rien dans ce milieu électrique, ce sont des fils détachés. S'aventurer dans l'imagination du moteur inné et débridé des réalités mais avec la suffocation du contact instantané. Contact indispensable à la vie motrice, motrice, celle de la réalité du consensus d'être et de ne pas être présent, mais aliéné à d'autres réalités presque imperceptibles au désir du conscient, mais il est là ! Il est là toujours présent dans le sens de l'opportunité de l'immédiat, donc les moyens ne peuvent être aqueux, sinon glissants dans les pensées de l'amour générateur de moyens et de ressources disponibles ; quant à l'amour générateur il est toujours connecté et à l'affût de tout autre moyen non virtuel et contrôlé avec cet être même du condescendeur, il ne peut donc s'aliéner au plaisir qu'il génère, et prolifère dans ces visages toujours présents de la masse d'âme que vous avez toujours voulu étouffer. Car on ne peut aliéner aucun morceau, car l'énergie est une et multiculturelle dans son sens de satisfaction, satisfaction qui développe des réalités diverses, car nous sommes virtuels et imaginaires, ce n'est qu'en présence des autres ou dans le miroir lui-même que nous cachons la nouvelle énergie régulatrice dans l'esprit des neutrons, qui sont eux les véritables bêtes de lumière. Les dragons lumineux peuvent s'illuminer et ce courant qui nous traverse et nous revitalise quotidiennement nous donne la force et le mimétisme d'êtres qui brillent et qui marchent, oui ! Andantes car en lui peut se trouver la force de la lumière ou de l'oppression malade et convalescente qui affronte la réalité dualiste et oppressive. Ne tombez pas dans ce courant de pôles négatifs qui infiltrent le subconscient et réduisent les douleurs profondes de la personnalité critique négativiste, mais nourrissez-vous de la positivité et de la réalité transcendante des circuits chimiques et antichimiques qui alimentent l'esprit de

l'homme.

L'innovation et l'accomplissement, l'accomplissement personnel et intransférable comme des aliments de courses effrénées vers aucun plaisir, mais qui entraîne l'esprit dans les vagues de la pensée et de sa transmission. La transmission des pensées est réelle et développe des circuits que personne ne peut nier et ces circuits ont un courant qui se propage dans l'air intemporel des sensations et des plaisirs opprimés, car nous sommes tous des bêta-bloquants des stimuli extérieurs mais ils potentialisent notre soif de vivre. Ces impulsions affectent donc notre raisonnement et parfois se produisent ou se développent des conflits de pensée, mais elles peuvent apporter le bonheur, qui avec l'excitation des protons nous conduira à la réalité extérieure. Lumière bleue libérée par les émotions fortes lumière bleue qui traverse les ponts et les escaliers et s'infiltré dans la puissance des sentiments dont elle se nourrit en développant ce potentiel spirituel où elle accueille avec ses faisceaux ultra sensibles la beauté de la transparence de l'amitié éloquente qui aspire à quelque chose de "bleu", de plus fort, de plus intense, et développe en nous des constellations aux ramifications profondes de se sentir et d'être aliéné dans cette onde hertzienne. Cette puissance affecte les esprits obliques privés du sens de la vie, le bleu turquoise affecte l'amitié profonde et durable, il porte en lui des rayons magiques de folie et de plaisir amoureux d'une beauté rare et tonifiante. Dans les filaments de l'intensité crépusculaire, il développe et transmet l'énergie accueillante et protectrice des maux et des plaisirs avec agonie et silence, non, ce n'est pas un masque qui nous illusionne et nous allume à la pensée abstraite, c'est plutôt une lumière forte et intensifiante du plaisir réel et imaginaire, mais qui affecte et affecte toujours ceux qui se portent en elle et restent sans limites pour l'amitié intrinsèque et durable. Elle tombe amoureuse et comme si elle était privée de raison mais

Il sert de nourriture à l'émotion, il vient apporter les délices du plaisir et de la luxure, ce plaisir est calorique et envahit tout dans une frénésie d'excitation de cette couleur primaire qui couche et enroule l'accumulation des énergies qui se vident avec le temps mais ne disparaissent pas dans le futur présent, c'est-à-dire qu'il est toujours présent, protecteur, il ne nous laisse pas évoluer au niveau du plaisir éclatant et incontrôlable.

En 1994, j'ai commencé mon apprentissage d'électricien et c'est là que j'ai reçu le surnom de "faiska", comme certains me surnomment encore, parce que j'ai reçu une décharge sur un fil mal fixé et qu'il n'y avait finalement plus d'électricité. J'ai commencé à sortir la nuit et lors de ma première sortie à la discothèque de l'éclipse en 1994, je suis devenu un "cup-catcher". Je me souviens encore de ce jour où j'ai fait un test d'alcoolémie et où le résultat était supérieur à 2,0 avant que je ne commence à travailler. Cette nuit-là a été fantastique, j'ai fini par agripper toutes les bouteilles de la discothèque et j'ai été ramené chez moi par l'un des directeurs, la tête en bas, et il m'a laissé à la maison, c'était merveilleux, au cours de l'été de la dernière année de l'éclipse, j'ai atteint la fin en tant que barman faisant des shots et remplaçant les barmans au milieu de la nuit qui ne pouvaient plus tenir. J'ai quitté avanca et je suis arrivé à ovar, dans l'année scolaire 1994/95 je suis entré en 10ème année dans la zone sportive de l'école José Macedo Fragateiro, j'ai toujours été l'un des plus mauvais en éducation physique et sportive, ceci était aussi dû à mon mauvais comportement, j'avais même un certificat médical qui au moment de la natation faisait référence à une réaction allergique au chlore, mais ce que je ne savais pas c'était nager ! J'avais une équipe de football qui s'appelait "les bufons" et j'ai même réussi à récolter des fonds pour eux dans la zone commerciale d'estarreja. J'avais l'habitude

de faire des stages avant les tests globaux au lycée où les "sous-marins", un mélange de bière et d'alcool, étaient utilisés.

Les gâteaux sont devenus la risée de tous.

Lorsque nous allions passer notre diplôme à Albufeira, j'ai quitté le supermarché avec un chariot rempli de bières que nous avons ramené à l'appartement où nous avons rempli la plinthe de bouteilles vides. Lors de l'anniversaire de ma copine à Furadouro, j'étais tellement ivre que je me suis endormi à la table où la soupe venait d'arriver et quand ils m'ont réveillé, j'ai vomi sur la table du dîner. Ensuite, ils m'ont raccompagné chez moi et j'ai voulu rester à une fête et non à la maison. À dix-huit ans, j'ai vu le film *Transpotting* et j'ai toujours trouvé drôle que l'homme entre dans les toilettes et plonge dans une mer d'étrons. Souvent, quand je parlais à ma grand-mère, j'aimais parler de ce qui sortait de moi, c'est-à-dire des étrons ou simplement de la merde de mes camarades de lycée qui intimidaient même les plus âgés, ils étaient vraiment intimidants. En 1995/96, j'étais déjà en 11e année à l'école José Macedo Fragateiro et j'ai réussi à passer en 12e année, mais avec les mathématiques et la physique-chimie derrière moi, je n'ai jamais réussi à rattraper mon retard. J'ai sauté d'une classe par la fenêtre et je suis rentré par la porte en disant que j'étais allé aux toilettes. Pendant ce temps, je courais et je me plaignais beaucoup d'un muscle qui, plus tard, m'a obligé à me faire opérer d'une hernie en 1996/97. Après avoir échoué une année, j'étais sur le point de faire mon service militaire et, lors de l'inspection militaire, j'ai été considéré comme inapte, je me suis plaint de ne pas pouvoir courir parce que j'avais mal aux jambes.

jambes. Avec ses amis, il faisait des tri-turbos.

3 filtres. J'ai provoqué des situations d'intimidation qui ont influencé le groupe "arrière" de l'école, celui que j'ai appelé eta. J'ai encouragé des réunions de 4 et 5 personnes dans la ville d'ovar à l'heure du déjeuner, de véritables atteintes à la liberté d'expression des invités qui se réunissaient et, avec mon meilleur allié nuno, nous avons contraint les groupes à une sorte de bizutage. Je retranscris la déclaration suivante : "Il a travaillé comme moniteur dans le programme occupationnel pour les enfants du 1er cycle de l'éducation de base "vacances actives", pendant les mois de juillet, août et septembre 1997. À Santarem, après avoir dit que j'allais à l'exposition, je suis allé chez des amis, en me pétant et en me chiant dessus, après avoir jeté mon caleçon par la fenêtre. L'attente et lui, il marchait en souhaitant, en voulant, en sautant, en sautant et en fumant, il marchait sans destination. L'anxiété varie avec l'âge, bien que l'on vive toujours de manière très anxieuse en attendant quelque chose, nous voulons toujours quelque chose, tout en nous se met involontairement en travers de notre propre volonté. Cette année-là, j'ai rédigé la proposition électorale suivante : c'est avec une grande détermination et un grand sens des responsabilités que nous nous présentons aux élections de l'association des élèves de l'école secondaire José Macedo Fragateiro. Notre objectif est de promouvoir des activités culturelles et récréatives afin de rendre digne cette école qui a tant besoin de s'imposer à l'intérieur et à l'extérieur. Pour atteindre cet objectif, nous proposons

Promouvoir des événements culturels et sportifs pour l'ensemble de la population étudiante, à savoir une semaine de la jeunesse, des tournois de football, de basket-ball et de volley-ball (masculin/féminin). Organiser des débats mensuels, dans le but de former et d'informer les élèves sur les problèmes de la société - encourager la création d'un journal scolaire - formation des membres - acquisition d'un baby-foot - organisation de la semaine de la jeunesse, avec diverses activités - établir des contacts avec les "médias" afin de faire connaître les activités de notre école, et en particulier les initiatives de l'association des élèves. "Pendant la campagne, j'ai distribué des préservatifs aux élèves et j'ai maintenu le contact avec le centre de santé pour les débats qui étaient prévus mais qui n'ont pas eu lieu parce que le centre de santé voulait que les élèves soient privés de cours pour y assister. Sous le slogan de la campagne, " nous donnons notre visage pour vous ! " " suivez nos pas " et même " jouez notre musique ", avec des affiches du parti socialiste qui a soutenu cette campagne en mettant à disposition le siège, ils voulaient une contrepartie, c'est-à-dire des militants pour le parti, les cartes de militants ont été distribuées mais aucun militant n'a gagné cette force politique de notre association. En ce qui concerne les autres projets, le conseil exécutif a acheté le baby-foot et a gardé la moitié des 20 escudos que coûtait chaque partie. Le jour de l'inauguration, je cite: suite à l'élection qui a eu lieu le 14 janvier 1998 entre 10h et 20h. Deux listes ont participé, a et b, dont les représentants sont inclus dans le dossier de candidature, et l'acte référent s'est déroulé dans la normalité. Après la fermeture des bureaux de vote, où 740

Après le vote des étudiants, les votes ont été comptés. Les résultats sont les suivants : dix votes blancs - quinze votes nuls - cinq cent sept votes liste a - deux cent huit votes liste b. D'après les votes, la liste a est la grande gagnante du premier tour de scrutin. Après cette présentation, il n'y a pas de solde positif. Il convient également de mentionner que l'association précédente possédait dans son patrimoine un bureau, une armoire métallique, une chaise, un tabouret et deux jeux d'échecs (incomplets). Quelques jours après la campagne, une accusation anonyme a circulé dans l'école où j'ai été surnommé le roi lion et al capone parce que parfois je faisais semblant d'être ces personnages en classe, les choses se sont compliquées de mon côté parce que j'étais aussi considéré par le conseil exécutif comme un consommateur de haschisch et selon un psychologue de l'école, j'étais le cerveau de l'affaire. Fin 1998, le Psp Ovar a ouvert une enquête et il y a eu une enquête de police. Je venais de fumer un joint lorsque je suis entré au poste de police. J'ai nié que je fumais, que j'avais essayé et que je n'avais pas aimé. Cette année-là, à propos du bal de fin d'année, il y a des soupçons et des accusations de non-paiement de ce dîner, chose immorale parce qu'il a été payé dans les jours suivants avec le premier emploi de mon meilleur ami de l'époque, la liste qui a couru dans l'année

Jorge Sampaio président de la république qui a destiné une photo avec la dédicace suivante "au groupe d'Aveiro, dans le cadre d'un projet de développement durable". Jorge Sampaio président de la république qui a destiné une photo avec la dédicace suivante "au groupe d'Aveiro, en particulier à l'A.E. de l'école José macedo fragateiro, avec une accolade amicale" semaine de l'éducation 24 janvier 1998 - présidence de la république, j'ai déjeuné debout dans le musée de l'électricité où j'ai salué le senhor président. Cette même année, j'ai eu l'opportunité de travailler à la discothèque a pildrinha à furadouro, là en tant que barman j'ai diverti les clients avec des bouteilles et des tours de jonglerie qui me rappellent le film "cocktail" il y a eu une nuit où je me suis chié dessus et j'ai eu l'impression que la discothèque avait brûlé, j'y ai cru même après mon réveil quand je me vois tout abîmé je jette ma culotte par la fenêtre, Elle tombe sur le parasol d'un café, quelques jours plus tard la mère d'une amie me rend la culotte propre en disant qu'elle est peut-être tombée de là-haut. J'ai souvent bu deux bouteilles de golden strike et une absinthe avec mon compagnon. Lors d'une soirée, je servais un client devant le patron et j'ai commencé à remplir les verres en renversant le liquide sur le comptoir, ce qui m'a valu un licenciement immédiat. L'un des directeurs était avec un client et je lui ai servi deux shots en renversant tout et il m'a simplement dit : sors de là ! J'étais au mariage du meilleur ami de mon frère, j'ai fumé de l'herbe dans la salle de bain et je me suis tellement saoulé que j'ai mis une chaussure sur la table et joué le rôle d'un téléphone portable. La nuit, toujours accompagné des verres et du haschich que je consommait, j'écrivais la formule d'Einstein sur les couvertures de l'école. 1998-1999 monho bar - barman j'étais un peu...

mois de verres de service. J'ai réalisé une fête finale de 2ème période, comme d'habitude la discothèque concurrente Fénix a réuni 900 personnes, dans la première fête du monho j'ai atteint 700 personnes contre les presque 200 personnes restantes dans la fête concurrente, c'était un succès. Après la fête, j'ai emmené tous les membres de l'association dîner au restaurant, en payant le dîner au propriétaire de la discothèque et en ne lui donnant plus d'argent pour la fête. Cette année-là, j'ai commencé mes réductions en tant qu'employé chez Philips, en tant qu'ouvrier d'usine, où j'ai travaillé pendant deux mois avec presque deux semaines d'absence. À cette époque, j'ai trouvé un emploi à uniteca/quimigal. J'étais barman/animateur avec mes tours de jonglage dans la discothèque Dacasca et c'est là que j'ai consommé mon premier "chewing-gum". Je l'ai cassé en deux et je l'ai pris à des jours différents - les moitiés semblaient ne rien faire à la vitesse du corps, comme par exemple feuilleter un magazine entier sans rien lire ou rentrer à la maison, mettre de la musique et ne pas pouvoir suivre le rythme. C'était la première et unique expérience avec ces substances. Dans la discothèque dacasca, le responsable des relations publiques et l'agent de sécurité qui sont venus me chercher pour une nouvelle journée de travail m'ont dit que la veille, avec les bouteilles et mon numéro de jonglage, j'avais frappé une cliente à la tête et qu'elle était allée à l'hôpital. À cause d'un retard de trois heures, alors que j'étais avec une amie, j'arrive sur place et je suis remplacé par l'attrapeur de verre, qui est licencié sur-le-champ. Un nouveau bar a ouvert à Estarreja où j'étais dans les années 1998/99 en tant que barman/héros de bar, dans une de ces nuits j'ai prêté un livre sur "les portes" et l'"Américain" est mort, lui et mon livre ont été heurtés par le train. J'ai même fait un dépôt de 100\$ pour pouvoir retirer 1.000\$... pendant 2 ans en tant que portier et jusqu'à ce qu'ils brûlent le bâtiment.

J'ai été invité à faire un tour à la porte de la maison avec de l'essence de moto, mais je n'ai jamais provoqué personne et je ne me suis jamais impliqué avec personne. J'organise un réveillon 1998/1999 chez les héros du bar organisation faiska & friends J'appelle tous mes amis pour le réveillon. Je fais partir tous les clients du bar avant minuit pour fermer le bar et le réveillon. Je vais au rocks bar ovar où je suis agressé pour avoir annoncé un autre événement à l'intérieur de l'établissement, j'ai déposé une plainte auprès de la police et ils se rendent au bar où on leur dit que je cassais des cendriers à l'intérieur, un pur mensonge. J'ai même saisi le Procureur de la République mais je n'ai pas donné suite à la procédure faute de témoins. Le soir du Nouvel An 98/99 - héros du bar av. Visconde de Salreu Estarreja j'ai organisé un programme dans lequel : les 12 cloches en une nuit [et un jour] ...d.j. on control resident sergius guest d.j. Vitorino et incognito. Au milieu de la fête et afin de m'habiller chez moi pour la fête et l'arrivée de mes amis, j'ai mis à la porte tous les clients du bar dont j'étais le portier cette nuit de fin d'année. Dans mes pensées, je remets en question l'ordre de l'alphabet et je pense que ab ou abba étaient bien plus avancés, je pense à créer un système de sécurité entre les hommes, comme faire des clins d'œil ou toucher et sentir l'autre et tout s'accélérer pour voir ce qui ne va pas ou ce qui souffre et aider. Je regarde la télévision et je pense que les notes de bas de page contiennent des messages pour mon esprit. Je regarde la chaîne f.t.v. et je pense que ce jour-là je recevrai le prix Nobel. J'ai pensé une fois que je mangeais des organes humains et qu'il s'agissait d'un magasin d'alimentation au kilo ce jour-là. J'ai pensé que les débris de verre dans la rue étaient des diamants, je regardais le film snatch / porcos e diamantes au cinéma d'Aveiro quand j'ai pensé que j'étais l'acteur du film, j'ai commencé à enlever mes chaussures et à entrer et sortir

du cinéma, c'était mon film. À Estarreja, dans un acte de liberté suprême, je me suis réfugié près de la rivière et j'ai pris la fuite.

Je pense à grimper aux arbres, je mets la moitié d'un corps dans la rivière et je pense que je suis un génie et que M. le Président de la République m'observe, j'ai des contacts avec les vaches qui broutaient et j'essaie de leur communiquer mes pensées. Je pense qu'ils me volent mes idées et qu'ils me veulent du mal, je commence à ressentir des choses étranges, à m'isoler, je faisais des choses comme tourner toute la pièce, je lisais des livres de psychologie pour essayer de comprendre ce qui m'arrivait, j'ai commencé à délirer, à avoir des manies de persécution, ou à penser que j'étais surveillé et contrôlé soit par la télévision, soit par les journaux quotidiens, J'ai même cru que mon père allait m'acheter un bar, et qu'il était le plus grand du monde, il ne faisait que des choses bizarres qui inquiétaient sérieusement mes parents, dans cette confusion générale quelqu'un a appelé la GNR et les pompiers qui m'ont quand même transporté à l'hôpital d'où je me suis enfui en dérivant pendant des heures, jusqu'à ce que je sois retrouvé par les soldats de la GNR qui m'ont dit : "Je suis emmené à l'hôpital d'Aveiro, puis aux urgences psychiatriques de Coimbra. Emmenée par les pompiers attachée à une civière, après une conversation je pense que je vais recevoir une injection et je vais chez les filles après une conversation avec le chef de la psychiatrie, mais je ne reçois que l'injection... Quand je me réveille je suis dans une chambre dans le service psychiatrique ! Je me suis enfuie, j'ai pris un taxi et je suis allée de Coimbra à Estarreja où j'ai dit au chauffeur de taxi d'attendre et je suis allée prévenir ma mère... Le lendemain, on me fait prendre une pilule envoyée par les psychiatres sans savoir que c'était pour me faire sentir mal, en leur demandant de m'emmener à l'hôpital, je suis restée plus de 20 jours sous le régime de la contrainte physique, c'est-à-dire attachée au lit avec une ceinture ! A Estarreja, l'accueil des intermarchés ressemblait à une invitation à entrer dans une maison voisine, j'ai même pénétré dans le

jardin en pensant être

Ils ont même porté plainte, mais le GNR a dit qu'il me cherchait vraiment et m'a emmené à l'hôpital. Selon le bulletin d'hospitalisation - service psychiatrique - le patient a été admis dans cet hôpital le 1999-01-03 et en est sorti le 1999-02-15 - maladie normale. À l'hôpital de Coimbra, il a reçu le premier numéro de superinteressante, dans lequel l'homme qui retournait les papiers s'appelait Sparks. Il a participé au tournoi de baby-foot organisé au service psychiatrique - huc hommes le 11 février 1999 à Coimbra. J'ai été approché par le chef du service psychiatrique qui a fumé avec moi et mis des cendres dans un gobelet en plastique et m'a bercé d'illusions en me disant que j'allais réussir, avoir des femmes et voyager, alors qu'à la fin l'infirmière est entrée et je me suis dit que vous alliez m'emmener à une fête au ftv et qu'il n'y aurait que du sexe, alors qu'à la fin il s'agissait d'une injection que je devais prendre le lendemain quand je me suis réveillé je me suis retrouvé dans une chambre de je ne sais pas où, J'ai quitté les limites de l'hôpital en me dirigeant vers des voitures qui passaient et des maisons éclairées ou vers des endroits où il y avait du mouvement, pensant que la police interagissait avec moi, j'ai fini par être ramenée par un monsieur qui passait en voiture et qui m'a vue en pyjama, je leur ai demandé de me libérer et de me donner une clause de responsabilité à signer, un fait ignoré par tout le personnel médical, même si j'étais majeure. La sortie de là a été comme un tremblement de terre dans ma vie sociale, je suis devenue fragile pour les années suivantes, j'avais même des peurs comme : aller au café, avoir peur que la tasse tombe et que les gens commentent mon nom.

En tant que 3ème commis en 1999 j'ai distribué du courrier et des lettres recommandées, à l'époque je me décolorais les cheveux, je distribuais le courrier en voiture sans avoir de lettre, dans le périmètre de l'usine où je me

trouvais

En roulant à 30km/h, j'ai voulu sentir pour la première fois une voiture même accidentée casser le pare-chocs et j'ai dû vraiment le justifier.

Je ne dors pas, parce que je ne veux pas dormir Je veux vivre C'est un obstacle qui ne me laisse pas dormir Je vais l'affronter avec l'insomnie.

Je me suis inscrite à l'externato Luís de Camões, j'ai demandé une équivalence en portugais de 11 valeurs et j'ai repris le cours en unités capitalisables de l'enseignement secondaire. Déclaration ipj, j'ai travaillé comme animateur d'information, en tant que boursier, du 1er mars 1999 au 5 février 2000, je me suis rendu dans des écoles pour promouvoir un comportement sain auprès des jeunes. J'ai commencé à voir de la pornographie en ligne et à avoir des contacts avec des forums de discussion. "Dans l'exercice de ses fonctions, il s'est montré intéressé et dynamique, s'acquittant correctement de ses tâches, à savoir la prise en charge des utilisateurs, la diffusion d'informations intéressant les jeunes, la mise à jour des moyens d'information et la prise de contact avec l'Institut portugais de la jeunesse", Aveiro, 9 mars 2000. Je suis allé seul à Tenerife ces derniers jours, j'ai commencé à penser à la femme de ma vie et j'ai écrit trois cartes postales au nom de Raquel Mamede - Bombarral Portugal et, quelques jours plus tard, j'ai reçu un appel téléphonique de sa part à Albufeira. Je suis au milieu d'une boîte de nuit avec une amie qui saute d'un balcon à l'autre en m'avertissant de la présence de l'ex. Je me suis réfugié dans le salon de l'appartement et me suis caché sous les draps de ma meilleure amie de l'époque qui m'a demandé où était Philip.

J'ai dit que j'étais là, elle s'est enfuie de l'appartement, je l'ai poursuivie dans les rues et je l'ai même fait trébucher pour la calmer, mais elle est restée par terre. J'ai obtenu le diplôme d'enseignement secondaire récurrent 1999/2000 avec la note finale de 16 sur 20 - le 11 décembre 2000, j'ai passé un examen dans la zone interdisciplinaire et je suis parti au milieu et j'ai terminé à l'extérieur, après je l'ai donné à un autre professeur, deux jours plus tard je suis allé à son bureau en m'excusant pour le manque d'honnêteté et le professeur a passé un autre examen et a attribué la note de 20, la note maximale utilisée par le professeur était de 16 sur 20. J'ai obtenu des notes de 11 en portugais, 15 en anglais, 15 en français, 17 dans l'aire interdisciplinaire, 18 en philosophie et 18 en informatique. Pendant mes études, j'ai travaillé à l'hôtel "meia-lua", j'étais employé, avec la catégorie professionnelle de "stagiaire de réception de 2ème année" depuis le 8 février 2000 jusqu'au 31 mai 2000 "j'ai acquis des connaissances dans cet hôtel dans les sections réception/réception et bar". Il a démontré tout au long de cette période une grande capacité d'apprentissage, un dévouement hors du commun, ainsi qu'un sens des responsabilités. Nous louons sa disponibilité et ses relations avec chacun d'entre nous. Ovar 28/07/00.ici je dormais dans les chambres d'hôtel, je faisais des fêtes au bar et j'allais à la piscine en l'absence des responsables. J'ai eu une procédure disciplinaire pour avoir agressé un collègue du bar parce qu'il me faisait sentir que j'étais défavorisé car il savait que j'avais été hospitalisé en psychiatrie. Ensuite, je suis allé à Lisbonne et j'ai trouvé un emploi de serveur de bar dans un café du centre commercial Imaviz. Nous étions en l'an 2000 et j'allais dans une discothèque du centre commercial où je dansais jusqu'à des heures tardives en m'imaginant que j'étais le meilleur danseur de l'époque.

devant l'hôtel Sheraton, cette bouteille a été ma deuxième expérience avec des substances chimiques, mais je ne l'ai jamais refaite ni recherchée dans ma vie. J'ai participé au carnaval du personnel d'Estarreja en 2001 - entrudo ou rien ! Entrudo ou rien ! déclaration conseil municipal d'ovar - division de la culture, de la bibliothèque et du patrimoine historique. Il est déclaré qu'il a exercé des fonctions d'assistant administratif, dans le régime de contrat à durée déterminée, entre le 06 août 2001 et le 30 mai 2002, dans les services d'assistance au public de la bibliothèque municipale d'ovar et au musée júlio dinis - une maison ovarienne "ce qu'il a fait avec un grand sens des responsabilités et de la persévérance" il avait des documents de la bibliothèque et j'ai fait disparaître le registre des "cas perdus" 2001 - GNR hôpital leiria entre leiria et la bataille il y a une dénonciation par radio d'un camionneur qui perturbait la circulation, le bt est appelé sur place après avoir remorqué la voiture ils disent qu'il n'y a pas d'amende, ils appellent des renforts et m'emmènent à l'hôpital de leiria menotté. A caldas da rainha j'ai cru voir des snipers et des gens qui regardaient par les fenêtres. 26/11 au 07/12 2000, à l'hôpital infante d. Pedro 2001 - je suis sans permis par la dgv je rentre chez moi avec le véhicule mais déjà sans permis et je ne conduirai plus jamais je reçois une lettre du tribunal me pénalisant d'une amende d'infraction très grave (pas de minimum) période de 30 jours, j'apporte le permis à la dgv qui le garde et me dit d'en prendre d'autres à cause de cette loi d'être un conducteur depuis moins de 2 ans. J'ai même mis ma chambre sens dessus dessous en pensant qu'il y avait des caméras qui me filmaient et que j'étais surveillé par des espions. À Leiria, je pense qu'Interpol travaillait avec moi, une fois j'ai mis 5,01 cents. Une fois, j'ai mis 5,01 centimes d'essence et j'ai payé 5 euros, pensant que j'avais découvert la formule pour gagner et devenir millionnaire. À l'époque, je pensais que

j'avais des espions russes sous la voiture.

Je pense que je suis un magicien et que je contrôle la voiture avec mon esprit et mon cerveau collés à la machine de la voiture à une rotation constante qui me fait m'aventurer au milieu de la route en sous-vêtements avec une balle rebondissante qui m'aventure cette balle a été lancée à Caldas da Rainha et a touché le sol devant le tribunal et est montée jusqu'à son toit. Je suis interrogé par la brigade GNR du commandement b5 considérée comme les régions de Coimbra et Aveiro je commence à avoir des idées de persécution et je mets des journaux dans la voiture qui est remorquée sur ordre du bt à leiria. Déclaration liscont - opérateurs de conteneurs, travailleur avec la catégorie de praticien dans la zone administrative. Pour l'instant je me suis allongé dans les toilettes à liscont, j'ai eu 2 mois sans fumer de haschich et quand je suis revenu j'ai eu mal à la tête et les problèmes ont commencé avec une sortie anticipée liscont l'amour profond, l'amour subi s'est ressenti aussi oublié au fond à moitié perdu regretté et vécu. J'ai voyagé sous les nuages j'ai volé sous les cieux j'ai été sur les planètes à mars et à Jupiter à mars, j'ai décidé de t'aimer et à Jupiter j'ai voulu t'avoir et c'est mon être, en volant de plume en planète il y avait de la force, il y avait de l'énergie, de la joie il y avait quelque chose qui transmettait l'amour sous la forme d'une fleur. Elle avait la force du soleil, elle bougeait comme un tournesol, elle avait sa propre volonté à la recherche incessante de quelque chose de chaud, c'était un rêve, une conquête, un objectif, tout avec passion, sans dimension c'était grandiose, étonnant, bref, très aimant. J'ai regardé par la fenêtre, j'ai remarqué l'horizon, j'ai passé mes yeux sur la colline, j'ai regardé devant moi, j'ai vu ton étoile, elle brillait, scintillait, j'ai levé les yeux, j'ai vu la lune, c'était la mienne et la tienne, c'était un paysage, un voyage, je t'ai vu voyager sur la terre et sous la mer, je t'ai accompagné, nous avons voyagé, nous nous

sommes conquis sur la terre et sous la mer, ce n'était que le clair de lune. Tu m'as manqué, tu as voulu, tu as désiré, tu as aimé, tu as pensé, tu as senti. Tu me manques et je veux t'avoir.

Ici, souhaitant te rencontrer, t'aimant, pensant toujours à toi et sentant ta présence, te manquant et étant sans toi, pensant, voulant, sentant et t'aimant sans te voir, te désirant avec les cinq sens : la vue qui te voit sans être là, l'odorat sans te sentir, l'ouïe sans faire de bruit, le goût sans te goûter et le toucher sans te toucher. Le souvenir que pour toi j'ai souffert, senti, aimé, vécu, que je n'ai jamais aimé un autre que j'ai embrassé, en toi, vu, pénétré, est l'amour dont je me souviendrai toujours. 30 mai 2003 mariage amour mar filipe moura 02 juin. Lisboa - Madrid havana Madrid 09 Jun. Lisbonne 10 juin 2003 Je vais à Cuba et à La Havane j'achète 100 dollars de marijuana qui est en fait de la merde. J'ai passé 4 mois sans fumer de joints avant de m'inscrire, puis j'ai fumé et j'ai eu mal à la tête, c'était le début des intrigues avec le patron et j'ai fini par prendre un congé maladie et partir à la recherche d'un emploi. À la faculté des lettres, je dormais dans les salles de classe et je fumais mes joints. Câmara Municipal de Lisboa biblioteca orlando ribeiro terrifié par le contact avec les plus jeunes, j'ai créé une phobie de faire des activités avec eux, j'ai travaillé un mois puis j'ai démissionné. Après avoir voulu éclaircir certains doutes avec le technicien supérieur, j'ai dit que je démissionnais et que je prenais un congé de maladie - j'ai envoyé une lettre au président de l'Isel avec la description des faits, à savoir ne pas être autorisé à entrer dans les toilettes et laisser du fromage dans le grille-pain, je suis parti.... J'ai écrit mon mécontentement avec satisfaction sur une carte postale de ctt et je l'ai envoyée à moi-même pour la recevoir. J'envoie une lettre au président de la république pour rendre compte de mes 8 dernières années. Chômage, je contacte la sécurité sociale au magasin du citoyen à Lisbonne qui me dit que je n'ai pas droit à l'allocation chômage alors qu'en réalité je l'avais, je me dispute avec ma femme et ma belle-mère et je vais

en train à faro avec l'idée de prendre un avion pour le luxembourg.

pour parler à durão barroso à l'union européenne dans le but qu'il me donne un travail. Culminer juste un autre instant, un moment venant de votre pensée, probablement nous existons tous non seulement comme une image vertueuse mais aussi comme une fonction d'une apparence ou d'un état l'esprit ne meurt pas au moment où toute existence physique cesse et soudainement tout s'éteint, ou il pourrait culminer.

J'ai entendu des voix de commandement qui me disaient de me suicider, quelques instants auparavant j'avais dit à ma femme que j'étais un "hacker", que j'avais une profession, j'ai écrit un papier disant que je les ai toujours aimés, je suis allé à la supérette acheter deux bouteilles d'amande amère et j'ai bu le tout avec plusieurs pilules. Quand ma femme est entrée et qu'elle a vu que j'étais enlacé par cette situation, elle a appelé l'inem et les pompiers sont arrivés peu après et ils m'ont donné de l'huile d'olive. Quelques jours plus tard, j'ai dit à mes voisins qu'il s'agissait d'une interaction médicamenteuse et ils m'ont même indiqué un café à proximité, si ce n'était pas un des cafés que j'avais l'habitude de boire. 02/2007 1ère tentative de suicide.

Si mon âme s'évaporait en moi, il ne resterait que des décombres secrets, étrangers à la fantaisie. D'une subversion émergée, flotte l'oisiveté d'un instant de plus, particulier. L'absence, si je devais toucher et voir votre monde, serait immonde, sans une touche muette de sensibilité, d'au moins croire que quelqu'un, dépasse ma réalité. Ma simple tristesse est comme tout bonheur atteignable comme inatteignable. Par magie, sans ironie, en un jour je te le dis, touche-moi et sens-moi en me regardant et tu verras qui je ne suis pas et ce que j'ai ressenti, jamais autant de souffrance, rien de plus de désir, mourir pour toi à travers moi pour toi j'ai écrit pour

tant j'ai souffert et jamais je ne suis mort et....

por ti nunca perdi perdi só senti ser junto a ti num ardente fósforo que queimima a dor que em me encerra quando tudo queimar. Je ne t'ai jamais emmené, de plus en toi je dirai que tu souffres parce que je ne t'ai jamais quitté et que tu sais que je t'ai aimé et que je t'aimerai toujours. Il est soigné à l'hôpital Curry et Cabral où il était dans le "coma" et semble éveillé et se voit portant seulement une couche, je ne me souviens pas de la conversation avec le psychiatre qui me donne cependant l'ordre de le libérer après avoir signé le formulaire de consentement. - J'ai pensé à jeter des animaux par les fenêtres des étages et j'ai eu des idées de détruire ou de tuer des gens des perturbations incroyables j'ai senti des coupures dans le corps et des lacérations des états d'esprit très perturbants et émotionnellement agités un désir, je t'en supplie donne moi un baiser comme ceux que tu connais ? Donne-moi un baiser caché, comme ceux que nous nous sommes volés l'un à l'autre quand le désir grandissait donne-moi un baiser, doux, comme ça, tu sais. Doux, doux pour toi. Je te donnerai un baiser de ma part. Avec tout le respect que je te dois, permets-nous, à toi et à moi ! Que penses-tu de moi et moi de toi ? Je vous suis reconnaissant de m'avoir lu, peut-être compris ! Passant la partie des considérations si vous m'avez déjà lu ils ont déjà emporté vos elações au moins éloquent cadeau déballé à l'heure légale déjà la messe du coq ou jeu du coq ici la terrible question ! ? Réflexion à l'extase communicative intelligible au minimum et simple écho du silence qui nous éloigne les actes sont des mots de douleur même dans une simple ardeur de rejet. Obstacle physiquement insurmontable mais pas par la chimie hormonale et spirituelle de l'être lumineux. Les corps célestes nous envahissent pour l'épanouissement de l'amour parfait. A la recherche du trèfle de l'amour, car la richesse consiste en la compréhension d'êtres aux

multiples facettes et toujours avec quelque chose à ajouter à ce point de vue. Un ajout de plus, une augmentation de plus, ce désir de compassion et de tendresse qui nous exile vers l'amour-propre

représentative dans les cercles sociaux. Dans la perspective du moi un et indivisible, aucune volonté n'est aliénée, quel que soit le nombre de volontés qui se manifestent dans le cercle. Ce cercle d'or, l'alliance de la bonne foi, de la fidélité et du respect, surtout du devoir, n'existe pas. Nous sommes purs et sauvages dans notre façon d'agir, et rien n'est plus égoïste que le moi qui, du seul fait qu'il est ainsi, envahit toujours l'autre de son point de vue. Lorsque l'esprit est enflammé par une simple confrontation d'idées, il faut faire appel au bon sens. Quand faut-il céder ou interposer l'ego à l'autre. Rien de plus banal que de rejeter ce que l'on ne veut pas, c'est facile. Aimer et aimer, c'est sentir l'autre et non moi. Attitude constructive du lien entre nous et l'être. Imprimé dans le comportement instinctif nous ne pensons qu'à soi, puis au moi, et en passant au moi encore. Conflits parce que l'on est moi transformé en "moi" et que l'on ne sait jamais très bien combien de "moi" il faut endurer avant de céder à l'autre. C'est une sorte de venue à nous qui s'ouvre toujours. Observez les "moi" avec lesquels vous vous masquez et quel est leur niveau d'égoïsme. Eh bien, l'armure du moi sera un jour tellement brisée par les "vous" qui existent et qui sont des "je" plus des "moi" qu'ils briseront l'armure. L'amour : l'amour triomphe de tout. Divorce d'août 2007... Lumière effervescente - elle tombe et s'effervesce, se dilue et se dilate dans les ramifications d'un désir invincible, car elle est illusion comme toutes les apparences qui s'effondrent ensuite lorsqu'elles sont confrontées à la réalité extérieure. Doué de malice et de contrefaçon, d'épisodes sporadiques de folie, de désir effervescent comme l'amour qui s'étend et contamine, occupe toutes les pensées et se laisse dominer et dominer, c'est l'échange d'énergie revitalisante, le contenu lumineux est là. Un ciel illuminé, rien de plus fort que le désir d'atteindre l'équilibre parfait

du ciel illuminé, car ce sont les étoiles qui lui donnent vie
et qui meuvent les pensées.

des idées ou des faits, du désir au concret, rien de plus beau que le ciel illuminé par les énergies stellaires qui appellent une interaction constante entre les étoiles, et la puissance des étoiles est unique. Je suis effrayé de voir les énergies s'évanouir en fumée sans flamme, ce n'est pas vouloir interpréter la réalité cosmique. Je suis déçue lorsque la vitalité est supprimée par des accommodements et que la cristallisation des sentiments n'est sans doute qu'un masque du politiquement correct. Ô âme, transforme-toi en magie et survole les esprits qui n'ont pas le courant impulsif de la vérité des faits et de la mutation constante des choses, les changements sont des étapes et des cycles par lesquels tous passent et se développent, mais jamais sur le chemin de la peur et de la souffrance des sentiments. Libérez-vous et élargissez et surtout subissez la mutation de la vie, ce changement qui nous anime. Lumière de la vie, submerge les passions de la folie. Pourquoi ? Nous aimons instinctivement et nous voulons être aimés, les passions et les désillusions ouvrent la voie à diverses illusions. Détrompé et infatué, je me concentre sur toute la méthodologie de l'amour véritable, ce qui perce toute fausseté. Nus dans le champ d'action de l'amour, nous sommes confrontés à la véritable identité de l'être, c'est pourquoi être aimé exige de nous une conscience profonde de la raison pour laquelle nous sommes aimés et pourtant il y a une dichotomie nécessaire de donner volontairement en retour et d'aimer aussi, cette dialectique est supposée que $1+1=1$, alors que logiquement personne ne peut jouir de quoi que ce soit. Donc logiquement $1+1=2$, correct, mais la conduite ne sera pas productive si le résultat n'est pas le lien technique des attitudes, des valeurs et du comportement en général, donc il y a une position unique au milieu de la vie amoureuse. Compris et cette vérité sera la seule source de plaisir, ou l'être individualiste veut une autre action, l'action est comprise comme la vraie liberté. Eh bien, je n'ai pas fait

l'expérience

Je ne veux pas être absolument sûr, c'est pourquoi je m'imagine de temps en temps être un âne, et de nos jours il est difficile d'avoir des ânes, mais il y a des ânes artificiels, qui trompent ceux qui se placent vraiment dans ce rôle, tirez-en vos propres conclusions. Je ne suis pas là pour ça, en fait j'ai peur des choses folles, et des attitudes que je ne commets pas, car un fou n'est fou que dans certaines circonstances et quand il est jugé par les autres, ce qui dépend souvent de l'"habitat". En m'écartant un peu de ce raisonnement, j'ai envie de dire que je suis fou, je pars du principe que j'ai aimé plusieurs personnes et à partir de là, qu'on n'est jamais comblé, on veut plus d'amour et encore plus d'amour, pourquoi tant d'ambition amoureuse, comme je pose la question. Je la reprends en disant ceci, nous sommes tous libres de commettre des folies en amour, nous sommes vulnérables et souvent manipulés. Nous voulons croire qu'il est vrai que nous aimons, pourquoi, parce que nous avons été aimés, ce sentiment qui éveille l'affection et déclenche la sagesse de la vie

11/2007 2ème tentative de suicide avec des pilules, une escalade dans le curry et l'hôpital Cabral dès que j'entre dans l'infirmierie je suis abordé par les infirmières "alors vous essayez de vous tuer à cette heure avec des benzodiazépines ?!", après l'analyse je suis en intraveineuse je retire l'aiguille et le sang jaillit.

Vivre mourir entre vivre ou mourir ? Oh, je suis désolé, est-ce que ça colle ? Bien sûr, qui ne s'est jamais tué ? Nous avons tous déjà cessé de vivre un instant, nous pensons tous sans exception que nous allons mourir et que nous allons vivre, c'est la contradiction du ridicule. Après mon anniversaire, j'essaie d'aller "au-delà", je me réveille 20 heures plus tard complètement défiguré et sous sédatifs, j'ai survécu, mais

une fois. J'ai participé à un concours public et j'ai été évalué pour un poste de technicien administratif par une équipe de trois médecins. J'ai obtenu une note de 17,41, me classant deuxième du concours, la nuit précédente je n'avais pas dormi et j'avais fumé plus de 10 joints, l'entretien a eu lieu tôt le matin. C'était à la faculté de médecine de Porto. Quelques jours plus tard, j'y suis même allé parce que j'avais des idées suicidaires et là, on ne m'a même pas vu, j'ai attendu, mais j'en ai eu assez d'attendre. La lumière m'a guidé vers le courant d'extase de la vie quotidienne, m'a éclairé l'avenir malsain et déraisonnable car alors oui, des coups de tonnerre se sont abattus sur moi et ont éclaté comme de la dynamite dépouillée de plaisir funèbre. Alors oui guéri je suis sorti des entrailles caloriques de la rigueur et de l'exactitude. Mais je ne sais pas si cela éclairera mon passé car je crains qu'il n'ait pas d'énergie. Il y a donc deux pôles, deux extrêmes et j'ai été frappée par le positif et la guérison et non par le noir et la hantise. Cette lumière vient de la clarté de l'émotion et de la rationalité du crépuscule de l'immédiat et de l'impulsif, sans transition et opaque des sens, pas des sentiments encastrés ou cloués à l'émotion, le plaisir de vivre et de jouir à pleine force de ce qui nous fait bouger sur terre et nous donne du pouvoir non, saisissez le talent que vous avez et forcez comme un rayon bleu en coupant et en évacuant les étouffements non vécus et les pensées malveillantes et pénétrantes qui nous victimisent comme des ombres, tout a un mouvement, mais il est présent et comme s'il se révélait, il infiltre les sens de la vue et nous montre la clarté de la pensée à travers le silence du temps, et comme s'il était silencieux, il durcit l'opinion et jouit des incapacités insignes que les autres transmettent à travers des énergies négatives ou positives. À la vitesse de la pensée, de l'immédiat, de la seconde, de la fraction, de l'instant, et l'instant est instantané donc il n'y aura pas de

Il n'y a pas de coupures dans le tableau ni dans les conduites les plus ridicules car tout le monde a des droits, qu'ils aient un effet positif ou négatif. Déjà l'effet déchirant de la faiska noire se produit dans le pôle neutre de la sensibilité et est porté dans la folie de l'énergie vibrante assoiffée de plaisir et de lumineuses, alors je vous conseille d'utiliser votre propre énergie pour vous faire frapper par la lumière et elle estompera un sourire brûlant comme la cendre, dépourvu de chaleur, mais frénétique quand il est agité. Dans l'autre quadrant, nous avons le rayon bleu avec la pensée imperturbable des lumières des sapins de Noël et le stress qui nous pousse à la distraction. C'est dans cette transition que se confrontent les énergies pragmatiques non pas effusives mais obstructives qui nous empêchent de vivre l'instantané, le tonnerre s'agite et affecte de manière préminente l'onde sonore qui produit des vitesses supersoniques mais pas si puissantes que cela. Ce qui est réel et semble irréel. La vie, dans l'emprise éternelle qu'elle exerce et qu'il n'est pas possible d'affronter, de contourner ou de manipuler, est la terreur du dissident qui s'éteint et culmine en un point de paralysie de l'esprit de création, d'imagination ou simplement de peinture d'une teinte verte florissante et de saisir la vie dans ce ton de vie florissante, voici le marqueur que vous avez toujours voulu pointer, vivez intensément.

01/2008 Je me fais un tatouage avec les lettres

Darklightning, une étincelle sur l'omoplate et le pouvoir de la lumière 08 après ce tatouage, je n'ai plus jamais essayé de lutter contre la vie.

2007-11/2008-01 - Commercial fast fone Je suis le meilleur client du patron achète 5 téléphones portables à l'entreprise, ne se présente plus au travail. A Estarreja, à la bibliothèque, dans l'espace réservé au stationnement des

handicapés, je me suis assis et allongé à l'endroit faisant allusion à ma protestation.

Elle s'est terminée par une plainte sur la taille du livre lui-même, qui a commencé et s'est terminé et a été rempli en plagiant un livre sur "l'être différent" qui se trouvait dans la vitrine à l'entrée et qui, après une journée, était plein de règles de bonne éducation et d'étiquette, avec plus de 20 volumes sur le stand. Dans la bibliothèque de l'Estarreja, le 02/2008, je marche avec le casque bleu des travaux et, en tant qu'ouvrier des travaux publics, j'écris ce qui suit sur la porte de la salle : en moi règne le silence de la souffrance. Je menace mon frère de mort et je suis emmené par les autorités sous cette accusation pour une évaluation psychiatrique. Je me rends de ma propre initiative à l'hôpital visconde de Salreu où je suis admis comme patient, une discussion s'engage où et sur le fait d'être malade ou non, c'est que le système informatique ne m'a admis que comme malade ?! Je propose d'aller à l'hôpital psychiatrique de Coimbra, en arrivant avec les militaires du gnr qui m'ont raccompagné chez moi, le lendemain. J'ai fait la grève des mots et suis resté muet pendant plus de 10 heures. J'ai acheté un équipement son et lumière avec des haut-parleurs amplifiés de 100 watts et le CD contenant le manifeste anti-Dantas a été mis au volume maximum par la fenêtre de ma chambre, à propos de José de Almada-negreiros, poète futuriste d'Orphée et de tout le reste. H.U.C. - Coimbra University Hospitals Inpatient bulletin - psychiatric service men - patient admis dans cet hôpital le 2008-02-02-02 et sorti le 2008-02-18 - maladie normale, change la couche de son compagnon de chambre, avec un autre je me dispute avec lui et puis je pars au milieu du traitement. Conduit par les autorités à l'hôpital, je suis menotté et ne suis même pas vu par le psychiatre, contraint d'adhérer au traitement contre ma volonté, attaché à un brancard et recevant une injection. J'ai pris les livres que j'avais empruntés et

Je les ai jetés dans le lac de la mairie et j'ai enlevé ma chemise ce jour-là, j'ai montré mon tatouage avec le dessin du pouvoir de la lumière devant une masse à l'extérieur, j'ai même laissé 15 euros dans le cortège. J'ai été convoqué par le conseiller culturel d'Estarreja que si je ne remettais pas les livres pris à la bibliothèque, une procédure pénale serait engagée, et le pire c'est que le CD a été rayé et le jour de la procession les livres ont été jetés dans la fontaine de l'hôtel de ville.

Lorsque je suis devenu muet à cause de la maladie, j'ai conçu un plan pour garder un secret de plusieurs millions de dollars. J'ai pensé que je ne parlerais pas parce que je ne veux pas le faire, que je resterais muet et que mon fils aurait le plus grand trésor du monde avec un livre arabe écrit à la main par moi.

Dans le journal du service de Coimbra, on m'a diagnostiqué une psychose schizophrénique - peut-être que c'est seulement maintenant que je pense être schizophrène... J'écoutais les conversations lors de la réunion des infirmières, l'auxiliaire la plus intelligente a remarqué que j'écoutais et a dit à ses collègues que c'était mon tour... J'avais écrit dans le formulaire "danger de fuite" "garder le pyjama" et j'ai pensé que c'était ridicule, est-ce que je m'enfuirais jamais en pyjama ?! Pour sortir de cet internement obligatoire, je suis obligée de signer un document du tribunal indiquant comment je vais me conformer au traitement. Lors de l'entretien à l'hôpital d'Aveiro, j'ai dit que je voulais être traité avec mon pseudonyme "le seigneur de la lumière", que je ne mangeais que des fruits tombés des arbres et que je n'aimais pas le beurre et la confiture de fraises. Qu'y avait-il dans les repas habituels ? J'ai pensé à des façons de me suicider, comme me jeter du haut du standard des Découvertes, etc...

Vivant, je ressens une souffrance qui m'empêche de voir, je voudrais être vrai avec une conduite toujours loyale mais comme un clown triste je fausse le sourire, la joie de l'intérieur,

n'obéit pas à l'extérieur. Je ressens un flottement qui me fait quitter l'endroit normal, voyager et rester dans un point où l'on est loin de son propre regard. Je ressens une foulée abyssale, un phénomène contre nature, mais comme un animal sauvage, je ressens la férocité et avec rapidité, j'arrache, j'étrangle et je tue comme si une force innée me prédestinait à échouer dans l'instant. En voyage, sans trace reste l'image du rebelle, du haineux et du vrai pécheur, voici un serment dans le ciel à la température du temps, cet élan violent fleurit et grandit, ce n'est qu'un mauvais moment, toute la férocité culmine et se perfectionne, je m'habille en clown et avec une casquette itn - pour informer le Portugal au café Venezuela. Je vais au CTT (bureau de poste) pour prendre une lettre du tribunal, je dis à l'employé qu'en raison de ma maladie je ne peux pas signer, je fais mon empreinte digitale, c'est-à-dire que je reste sans écriture. A Coimbra, à l'hôpital, comme à l'hôtel, j'ai trouvé un bout de carton à mettre sur les poignées de porte, qui disait : "Ne pas déranger ! Je l'ai porté au poignet dans le périmètre de l'hôpital et je me suis retrouvée à cueillir des feuilles d'arbre, et avec les feuilles et le pollen, j'ai fabriqué des cigarettes avec les linceuls que j'avais empruntés à Tomás, surnommé "le parachutiste".

J'ai quitté l'hôpital après une semaine on me ramène à l'hôpital avec l'histoire de l'évaluation psychiatrique sous le commandement du GNR d'ovar - à Coimbra je fais une exposition d'une chaise de contention avec la constitution offerte par l'assemblée de la république et ouverte dans la partie défense en l'absence d'autorités. J'allume et j'éteins la lumière en disant le pouvoir de la lumière en éteignant les interrupteurs de l'hôpital de Coimbra, j'achète le super intéressant et là vient un grand sujet abordé sur les origines du diable "hashashin/vulto".

Comme le service psychiatrique est mixte j'ai même eu des relations sexuelles orales avec un patient dans les toilettes des hommes et dans la chambre. J'étais

à l'hôpital d'Aveiro et j'ai respiré par une fenêtre ouverte de 5 cm de large. J'ai voulu respirer l'air qui soufflait, j'ai vu le jardin et les gens courir et s'amuser, et j'ai voulu respirer...
Sentir la liberté

Continuer à être : un mode de vie

Des histoires vraies de

Nelson brás pereira

Ce qui est proclamé, ce à quoi il est destiné. Le mode de vie, c'est-à-dire tout ce que nous héritons de nos ancêtres, puis nous avons la mission, de procréer à l'âge adulte, ce qui est proclamé par les lois de la société, où nous vivons en démocratie.

C'est-à-dire tout ce que nous pouvons acquérir, la connaissance, c'est-à-dire tout ce que nous recherchons lorsque nous savons ce que nous avons construit.

Pourquoi ?

Parce que lorsque nous traitons avec la société dans laquelle nous sommes insérés par la force de la raison, nous devons toujours vivre de manière à être un être acceptable afin d'être considéré par la société elle-même comme un gentleman, nous ne pouvons pas être méchants, seulement plus dignes que nous pouvons l'être ; c'est pour cela que nous vivons, nous savons aussi qu'il y a de l'aide entre les deux.

Pourquoi ?

Parce que nous sommes des êtres au service les uns des autres, c'est pour cela qu'il y a le problème acquis, de dire la vérité quand les maux sont plus grands pour moi.

Pourquoi ?

Parce que nous pouvons être un être social, mais nous pouvons aussi vivre un être sauvage.

Lorsque nous ne sommes pas battus par des êtres égaux.

Mais il y a et il y aura toujours le doute, la méfiance qui nous hante toujours, par lesquels nous sommes enseignés, par lesquels nous sommes enseignés et c'est la voie que nous suivons tant que nous sommes sûrs d'avoir vraiment confiance, alors nous nous servons bien parce que nous faisons le bien.

Nous voulons faire plaisir à tous les lecteurs qui peuvent lire des livres, mes livres, que vous pouvez trouver dans n'importe quelle librairie où vous pouvez être fasciné par les sujets que vous voulez écouter et lire à l'heure du coucher.

Ce sera de bonne compagnie, ils ne liront et ne verront jamais de tels récits véridiques.

Comme ceux qui sentent que je donne la vraie expérience de celui qui s'est déjà trompé, mais qui a su guérir de tous les maux qui m'ont poursuivi.

Quel sera le thème de cette édition ?

Les reportages aériens, peut-être un sujet qui ne sera pas trop choquant, nous ne voulons pas choquer les lecteurs, mais les reportages sont vrais et sont racontés d'une manière qui a été vécue d'une manière cool.

Parce que j'ai eu une expérience dans la loi, la croyance, on imagine mille et une choses, on ressent dans la peau le vrai sentiment de l'instinct animal.

Nous voulons gagner par la force, et nous pensons que nous devons le faire.

En dehors de la loi, cet être dont nous avons tous appris qu'il peut nous trouver, et le poids de cette situation pèse sur la

façon dont nous avons été habitués à vivre ensemble, parce que malgré tout le mal que nous avons reçu, nous n'avons pas été en mesure de le faire.

Nous ne pouvons jamais considérer qu'il s'agit d'un mal, même si nous sommes capables de le faire.

Je pense qu'il y aura une réincarnation dans chaque être.

L'ambition de vouloir vivre, ce que nous voulons, c'est vivre d'une manière que nous trouvons facile, mais qui n'est pas facile et qui devient difficile, lorsque nous tombons dans les filets de la loi et, lorsque nous n'avons pas l'argent pour payer de bons avocats, nous payons un prix plus élevé.

Pourquoi ?

Si nous ne tombons pas dans le panneau, nous ne pouvons pas non plus être drôles.

C'est mon histoire, l'histoire d'un jeune homme, fils d'un père portugais, mais né en Afrique, j'ai été élevé à Pontinha, après une séparation entre mon père et ma mère.

C'est à partir de ce moment-là que j'ai commencé à vouloir vivre facilement et, comme je l'ai mentionné plus haut, la facilité peut devenir difficile.

Pourquoi ?

Parce que j'ai toujours pensé que la loi nous favorise lorsque nous nous repentons.

Mais lorsque les faits sont prouvés à 100 %, la loi, qui est régie par les tribunaux, où le crime ne peut être véritablement prouvé que s'il s'est réellement produit, cela en dehors de divers facteurs, qui confondraient probablement le lecteur.

Pourquoi ?

Parce qu'il serait difficile de transmettre au lecteur le vrai sens de la douleur de ne pas être pardonné et d'avoir

l'occasion de goûter à la commission d'un crime et d'en ressentir les effets.

le mal que nous faisons.

Lorsque nous sommes abandonnés par la société et que nous sommes ce look de quartier que tout le monde aime regarder.

Pourquoi ?

Vous avez l'œil pour chercher, cela vient des capacités individuelles. Parce qu'on naît toujours avec un héritage pour progresser dans la vie, pour pouvoir aussi enseigner et transmettre une expérience de vie amère, et j'en paie encore le prix !

Je suis né en Afrique, j'avais trois sœurs : elvira, cândida et são. Voilà un bon début, d'une histoire qui pourrait être brillante, mais qui s'est avérée être une moins bonne histoire de vie.

Je n'ai pas ressenti beaucoup de malveillance de la part des hommes qui exercent cette fonction, les soi-disant gardiens de prison, je les ai toujours jugés comme des ennemis parce que je n'avais pas envie d'accepter que j'aurais vraiment pu m'en tirer avec ce procès.

J'ai commis plusieurs crimes au cours de ma vie.

Il a utilisé ce terme qui était en argot, avec qui nous trahissions, c'était une forme d'argot.

le terme orienté.

C'étaient les endroits que nous recherchions et, en raison du mode de vie que nous menions, c'étaient toujours les quais où il n'y avait pas de violence ou où la violence n'était pas présente sous une forme tentante ou provocante, parce que nous nous sentions vraiment bien dans ce que nous faisons. Ce n'est pas bien vu aux yeux de la société, parce qu'aucune société n'accepte que d'autres puissent vivre de la criminalité, si celle-ci n'est pas perçue comme un besoin de

consommer des substances qui ne sont pas des drogues.

peuvent sembler terriblement mauvaises, mais elles existent.

Et en tant que tel, nous avons tous nos vices, mais en tant que tel, nous le prenons toujours mal quand nous n'aimons pas quelque chose qui a toujours été imperceptible pour nous, comme mauvais, mais cela a une grande vision des lieux où nous sommes tous élevés, ils sont nos moyens et la coexistence fait notre formation de vouloir et d'avoir l'ambition de vivre bien et d'être mieux que l'autre.

Parmi ces enfants, il y avait une fille que j'ai toujours aimée, depuis que je l'ai rencontrée, et dont l'anniversaire tombait le même jour que le mien.

Je l'ai toujours aimée, depuis le jour où je l'ai rencontrée, je l'ai toujours aimée, elle a beaucoup vécu avec moi et elle a beaucoup vécu avec mes sœurs, nous avons une relation qui lui était propre, ce n'était pas un coup de foudre, je crois et je veux croire qu'il n'y aura jamais une femme comme celle que j'ai aimée, la première fois que je l'ai embrassée, je me suis senti comme un vrai lion, nous aimons tous nous voir dans la savane.

Celui qui a le droit à une vie égale à celle de tous les hommes d'avoir une femme et de fonder une famille.

Même si elle accepte le mode de vie que j'ai vécu et que cet amour n'existe qu'une fois dans une vie, je ne me sens pas le sage, et je ne me suis jamais considéré comme tel, mais je les ai tous rencontrés, ils étaient intégrés d'une manière ou d'une autre, nous devons tous appeler, j'ai payé une grosse facture, mais tout cela parce que je voulais avoir une bonne vie.

J'étais bon dans ce que je faisais, j'ai commencé à commettre des vols, les plus simples, j'ai fait quelques vols à main armée. Mais ensuite, je me suis dégradé avec

la consommation excessive de cocaïne.

voulait partir.

Cela me faisait délirer, mais je n'agressais jamais personne dans mes vols, s'il n'y avait pas de réaction, je n'avais pas besoin d'utiliser la violence, je devais toujours atténuer dans les barreaux du tribunal.

Je sais que celui qui marche sous la pluie se mouille, il voulait simplement récupérer l'argent ou les objets de valeur qu'ils avaient apportés.

Cela variait d'un endroit à l'autre. J'ai grandi à Pontinha et Lisbonne a toujours été un plaisir pour moi ; j'ai considéré cette ville comme j'ai lu des livres d'histoire, une ville d'une grande valeur historique et culturelle.

Je voyais la progression d'une bonne vie, de la capacité à vivre une bonne vie, en tant que telle, en d'autres termes, je voulais juste l'argent, je savais que je me débrouillais bien, je voulais juste l'argent et je me sentais mal dans ces actes, tout ce que je voulais c'était satisfaire ma dépendance et me sentir social, dans l'environnement social, être bien avec les gens et me sentir normal, normal dans l'environnement social, dans la relation avec les gens.

Je me sentais dominant, je me prenais pour le lion à la crinière qui conquiert son territoire et domine la vie. C'est comme ça que j'ai affronté la vie d'avoir une femme ! Enfin... J'ai affronté ce mode de vie de manière positive, en pensant au mal qu'il pouvait faire aux gens, je n'ai jamais fait de mal à personne dans le but de ruiner les autres de manière brutale et de les laisser sans rien.

J'ai seulement profité des circonstances du moment et je l'ai fait pour l'argent, pour obtenir rapidement de fumer de la cocaïne, mais j'ai toujours prolongé ce qui était inévitable, qui est ce qui n'est pas né avec un homme, ou même peut-être nous pouvons hériter, que la cause qui étudie comme

c'est le cas de la cocaïne, c'est que la cocaïne n'est pas une
drogue.

L'homme qui boit de l'alcool et fume des drogues réagit sur la procréation des gènes dans l'hérédité qui est laissée par la conséquence de la fécondation.

Je ne suis pas "l'expert" en la matière pour pouvoir décrypter tout cela et transmettre au lecteur cette parabole, du genre à en parler parce qu'il fallait en parler, ce sont des modes de vie. On les voit parfois d'un bon œil, parfois d'un mauvais œil.

Pourquoi ?

Parce que le mode de vie que nous avons appris, comme je l'ai mentionné plus haut, n'est pas toujours possible d'agir avec malice, il doit être pardonné, pour être bien accueilli !

Pourquoi ?

Parce que nous vivons de cela, de normes, nous vivons de sentiments et les sentiments commandent la vie, c'est une forme d'ambition d'être capable d'avoir une bonne vie.

La relation a commencé, j'avais 22 ans, j'étais dans l'armée, mais je ne voulais pas y aller, mais la loi l'exigeait. Et c'est là que j'ai eu la vraie relation, la passion que je n'aurai jamais comme Cristina, et c'est là qu'a commencé la relation à laquelle nous aspirons tous, nous voulons tous trouver notre véritable moitié.

Je vivais intensément, je sentais que si elle était loin de moi, je ne me sentais pas bien, et c'est à ce moment-là qu'elle a probablement profité d'avoir un peu plus de pouvoir sur moi.

J'aimais cette fille, j'étais jaloux, mais ce n'était pas une jalousie malade, c'était une jalousie saine et, dans cette jalousie, il n'y avait pas de véritable malice malade qui aurait pu m'amener à forcer quelqu'un à rester avec moi en l'imposant.

Pourquoi ?

Je pensais que j'étais seul et que si je la perdais, je perdrais la femme de ma vie, mais c'est arrivé. Je voulais aller dans le quartier huppé et elle voulait aller dans une discothèque du campo pequeno, nous nous sommes disputés et c'est là que nous avons rompu, peut-être que ce n'était pas sa volonté, son frère aîné n'a jamais bien accepté notre relation. Je me suis disputé avec lui, mais c'était avant que je commence à aimer Tina, mais c'est passé comme un moment de circonstance, mais je l'aimais bien, mais il n'a pas accepté mon mode de vie, il ne me l'a jamais dit, mais il n'a jamais montré non plus qu'il était de mon côté, sachant que j'étais bonne.

Cela n'a pas fait beaucoup de mal, mais il n'a pas accepté ma relation avec sa sœur. Il ne vivait avec moi qu'en raison des circonstances du contexte, nous vivions dans le même quartier et nous avons donc cette relation, celle de notre éducation.

Sa mère était de Nelas, Dona Conceição, son père je ne sais pas, mais c'était un homme bon, Raul.

Il a appris à vivre aux dépens de sa femme, à un moment donné dans le quartier on l'a proclamé inspecteur du quartier, c'était un enfant, mais il avait déjà le sens du temps, il étudiait déjà.

C'est alors que j'ai vite compris, malgré mon jeune âge, que je devais me battre pour la vie et pour ce que j'avais : père, mère, maison, je n'ai jamais manqué de nourriture, et je n'en ai jamais manqué. Car malgré le faible salaire de ma mère, elle payait 11 mille escudos de loyer et mon père ne payait que le loyer, mais il n'y a jamais eu de manque de nourriture.

C'était donc le début de la fin, c'est-à-dire que l'éloignement

peut mener à l'oubli.

En perdant mon père, j'ai dû réagir de la même manière que lui.

Je le voyais comme un héros, un combattant, le fils de gens humbles, la grand-mère, Elvira, était celle avec qui j'ai vécu jusqu'à mes 6 ans, jusqu'à ce que j'aille à l'école, ce qui arrive. Je me suis habitué à ma grand-mère, j'ai obtenu mon diplôme, indépendamment de l'accompagnement direct de mon père, mais à l'époque, mes yeux n'étaient pas encore grands ouverts, mais j'avais la notion du temps.

J'avais le sens du moment.

Ils font partie des comptes les plus purs qui puissent exister dans le monde. Pourquoi ?

Aujourd'hui, tout le monde peut défendre son mode de vie, quelle que soit sa position ou sa hiérarchie sociale.

C'est pourquoi elle part de là, de l'idée que personne ne peut vraiment être accusé de quoi que ce soit sans preuve concrète, c'est-à-dire de manière concrète.

Pourquoi ?

C'est ainsi que les lois sont régies et que nous y avons tous accès, nous ne devons pas tuer, voler et violer.

Mais on peut remonter à l'aube de l'humanité et de tels événements se sont succédé, car l'histoire est basée sur cela.

Nous sommes la continuité, cette continuité qui sera toujours continue, celle qui est destinée.

Et c'est la certitude absolue que nous vivons pour une cause, nous ne sommes pas la continuation de rester et d'exister sur terre.

Je ne sais pas, cela pourrait varier le thème, mais cela pourrait gêner le lecteur dans sa lecture, cela pourrait détourner l'attention de l'histoire réelle qui s'est déroulée.

Mais ce sont des paraboles qui, tout au long du livre, existeront toujours parce que nous préciserons mieux et rendrons compréhensibles les situations qui ont été vécues.

Pourquoi ?

Ainsi, nous pouvons voir que tout cela s'est déroulé dans une société où il y a toujours eu des vies saines et de la compréhension, une partie de la société parce qu'aux yeux des autres, nous pouvons même être Judas, mais il y a une chose très importante dans la vie, ce que nous semons est le fruit que nous récolterons.

Mon père m'a toujours vu et voulu me voir comme un roi, mais je suis le roi, le guerrier qui ne peut pas toujours gagner et j'ai commencé très jeune.

Lorsque j'ai dit que la facilité n'est pas facile, mais difficile, c'est là que j'ai appelé la chasse.

Après l'avoir frappée d'une gifle, j'ai senti que je l'avais perdue, je l'ai senti dans mes yeux, plus tard elle a essayé de se remettre avec moi, mais je ne l'ai pas accepté et c'est là que la véritable histoire du crime a commencé, mais j'avais déjà un passé, j'étais déjà séparé quand j'ai fait six mois dans la prison militaire de Santarem, c'était la prison militaire.

A l'époque, Arnaldo était condamné, c'est-à-dire que l'histoire de cet individu s'inscrit dans mon parcours dans le milieu carcéral, dans le prolongement du livre le lecteur comprendra le véritable milieu social, dans ce cas précis.

En prison, il est gracié par le pape six mois plus tard.

Tout était investi pour que je puisse mener une bonne vie, je m'étais déjà séparée de la tina. Et qu'est-ce que j'ai fait ? j'ai tenté ma chance.

J'ai même pu travailler sur le métro à Pontinha en tant qu'assistant charpentier. Les Noirs me craignaient, je travaillais avec des Noirs du Cap-Vert, de braves gens qui voulaient une vie meilleure qu'ils n'avaient pas dans leur pays d'origine.

Ils cherchaient au Portugal une vie meilleure, qu'ils ne pouvaient pas avoir dans leur propre pays, et cette recherche les a donc conduits à immigrer de leur propre pays.

Il était plus facile de rechercher le Portugal en raison de sa proximité.

Les Capverdiens étaient considérés comme de mauvaises personnes parce qu'ils avaient dû lutter contre l'inégalité et lorsqu'ils sont arrivés au Portugal, ils n'étaient pas bien acceptés, car la guerre d'outre-mer était terminée et à cette époque, j'étais encore un enfant, un petit garçon, je me réveillais et j'ai commencé ce que personne n'attend d'un fils, j'ai commencé à vagabonder, je n'ai jamais été un vagabond, j'étais un vagabond.

Je maîtrisais déjà l'expérience du passé, j'ai vu la séparation de mes parents à l'âge de 8 ans, je faisais déjà des études, et à ce titre je savais déjà que cela ne me plairait pas, j'ai senti l'éloignement de l'homme que j'avais comme héros.

En voyant cette perte, j'ai compris dès mon plus jeune âge que je devais aider ma mère, mais j'aimais vraiment mon père.

Chaque été, je passais avec lui jusqu'à l'âge de 17 ans

J'ai continué plus tard, lorsque j'étais dans l'armée, mais ensuite le sevrage a commencé, ce qui est naturel.

À l'époque, il était à Figueira da Foz, à l'école des services de transport, où je passais mes vacances avec lui.

Mon père était un homme dur, il a eu une enfance difficile, il a perdu son père à l'âge de 14 ans.

Mon père a déclaré que son adieu était affectueux, c'était celui qu'il aimait parce que c'était un adieu précipité, depuis l'adieu, il ne reverrait plus jamais son père, mais il a grandi durement en aidant sa mère, il était le fils qui a vécu le plus longtemps dans la maison de sa mère.

J'ai vécu avec ma grand-mère pendant 6 ans, mais elle était très forte, elle venait du bas de l'échelle, avait grandi à la dure et n'avait jamais laissé ses enfants souffrir de la faim.

À l'époque, il était mineur. Il était également cycliste, à l'époque il s'est engagé dans l'armée et y a poursuivi sa carrière.

Il est devenu un homme normal, il y est entré par la nécessité de la vie, en s'assurant ce que nous devons tous nous assurer, une autosuffisance.

C'est arrivé, car c'était un homme dur, l'ami de son ami, l'ami de ses enfants, mais il n'était pas très bavard, mais il était respectueux et honnête.

C'est ce qu'il a toujours voulu me laisser, mais c'était, voilà, c'était la séparation, je me suis un peu éloignée, je n'ai pas poursuivi le suivi de la manière d'être et de la manière de vivre, des difficultés à surmonter et de l'obstacle de la vie a sécurisé un poste de

Le travail pour assurer l'avenir, pour pouvoir procréer, ce sont tous de bons enfants, nous sommes dignes d'être ses enfants, mais il y a aussi eu un manque de compréhension et de loyauté de ma part, je suis devenu le vaurien, comme je l'avais dit.

Le coup de fouet psychologique de ce sentiment n'a fait que m'aggraver, car je ne pouvais plus jamais voir que le bien devait être pratiqué, mais comme je ne recevais le mal que par la séparation, seul le mal était dans mes pensées.

Et c'est ainsi que tout s'est déroulé jusqu'à l'acte de condamnation. Où cela a-t-il commencé ?

J'avais déjà dépassé la séparation, c'est là que j'ai commencé à entrer dans la solitude, mais c'était mon mode de vie que j'avais déjà dans le passé et là je me sentais à l'abri de l'inquiétude de la déception que j'avais ressentie, mais là je me suis juré, tu me quittes, je ne m'abandonnerai plus jamais.

J'ai continué ma vie en consommant et en volant et c'est là que je l'ai encore cherchée et cherchée plusieurs fois et c'est là qu'elle a voulu m'accepter à nouveau, je ne sais pas tu m'as fait souffrir, je ne veux plus avoir ce sentiment, c'était douloureux, mais je devais toujours vivre et je l'ai toujours.

Je l'ai toujours dans mes pensées, c'est pourquoi j'ai vécu tant d'années en prison, toujours avec elle à l'esprit, toujours avec elle présente dans mon être, c'est pourquoi j'ai tant d'estime pour cette passion, je n'en ai pas vécu d'autre comme elle.

Linhó, après trois mois de prévention je suis entré dans la prison des condamnés de Linhó, mon histoire commence par la bravoure d'un être limité par la bravoure, par ce dans quoi nous devons faire face au monde des autres, ce qui se passe est le suivant, comme je savais que le chemin pourrait

être très long dans le cloître, je me suis tourné vers la jungle pour me débrouiller, c'était le chemin...

c'est plus facile de traiter avec ceux qui commettent des crimes et qui sont en prison, c'est un monde où la loi de la stupidité règne, et quand on traite avec des gens stupides, il faut savoir comment les traiter, mais si on est trop intelligent, on peut tomber, c'est pourquoi la vie là-bas ne doit être menée ni vers la terre, ni vers la mer, c'est ce qui m'a sauvé, c'est la méthode que j'ai choisie et qui m'a fait gagner, mais mon début sera long et c'était un début difficile parce que je me voyais sans femme, sans liberté, je me voyais piégé, perdu et j'étais jeune, je pensais à tout ce qui pouvait arriver dans les années que je pouvais passer là-bas. Alors qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai commencé par me faire respecter, ce n'est pas facile, même si je ne veux pas entrer dans des conflits violents, ils se produisent parce qu'ils suivent une routine dont je me suis rendu compte plus tard, la routine qu'après l'avoir vue j'ai été dégoûté de vivre, je n'ai jamais pensé que des êtres humains pouvaient se faire autant de mal à cause du fait que certains vendent de la drogue, d'autres sont des consommateurs parce que la vie à l'intérieur de la prison tourne autour du monopole de la drogue parce que c'est comme ça que j'ai commencé à fumer de l'héroïne, Comme j'étais déjà entré en prison pour consommation excessive de cocaïne, j'ai décidé de commencer à fumer de l'héroïne, mais en plaisantant, regardez, je vais fumer de l'héroïne, mais quand j'ai remarqué que j'étais déjà accroché, je ne pouvais rien faire, mais j'ai appris à le faire, mais cela sera raconté plus tard, donc le début était celui-ci, avoir une vie en prison malgré la réalité qui échappe aux plaisirs, je me suis seulement résigné à la consommation d'héroïne parce que je savais que je m'éloignerais de l'idée d'avoir des relations sexuelles, j'étais nourri par un produit chimique qui ne me permettait pas d'y penser. J'ai eu des amours platoniques, c'est légitime, et j'en ai eu de belles, mais c'est quelque chose de garanti, mais il ne suffit pas d'expérimenter, il ne suffit pas

de vouloir fumer, il y a toujours l'aspect de vouloir être des leaders, de voir les autres de l'autre côté de la barrière.

J'ai décidé de ne pas m'apitoyer sur qui que ce soit, car j'étais là aussi, je payais une dette de justice, mais mon chemin était très mauvais, si j'avais appris cette leçon plus tôt, j'aurais gagné et non perdu car je serais parti au milieu de la peine, mais mon image était brûlée, j'étais assez référencé, il y a un récit de mon passage à travers ces années en prison, c'était le début de la fin, un début difficile, pour lequel je ne peux pas regretter les années où j'ai fumé la drogue, elle m'a aidé à libérer un grand besoin que nous ressentons tous, c'est logique d'avoir du plaisir, d'avoir la liberté de pouvoir marcher et d'en profiter, pendant toutes ces années j'ai aussi eu des amours que j'ai construites à l'intérieur, mais cela sera laissé pour plus tard, maintenant je vais parler du voyage qui est long, je ne sais pas comment tout le monde commence à l'entrée quand ils sont condamnés, qui est de chercher le bien être, même dans la vie cloîtrée, mais tout cela est subjectif, car dans notre bien-être peut ne pas plaire à ceux qui nous regardent, il peut déplaire à différents moments, le premier peut être volé, le deuxième peut devenir esclave, travailler, le troisième peut devenir nounou ou femme au foyer de jour, il y a une telle variété d'hommes à l'intérieur de la prison qu'on ne peut pas toujours savoir ce qui se passe dans l'âme ou ce que chacun aime, beaucoup choisissent le bien pour ne pas être lésés, mais au-delà de tout cela, il y a un point encore plus important, on ne peut jamais, jamais acheter une amitié, même si elle est payée à l'intérieur de la prison, la confrontation est très dure à l'intérieur de la prison, il y a ceux qui n'ont rien, la confrontation à l'intérieur de la prison est faible, faible d'un côté et forte de l'autre, je donnerais mille millions ou tout ce que j'aurais à donner pour revenir en arrière, pour m'en sortir, mais je voulais suivre ce chemin, je voulais suivre le chemin le plus difficile, c'était le chemin que j'ai toujours emprunté.

Je comprends que mon point de vue a toujours été plus psychologique.

À partir de ce moment-là, je n'ai plus jamais trouvé le chemin du bien à l'intérieur de la prison, je ne croyais pas au bien, je ne voyais que le mal. Pourquoi ? Parce que j'étais dégoûté de moi-même, parce qu'aux yeux des autres, je n'étais rien d'autre qu'un piranha, piranha est un terme d'argot que nous utilisons, il signifie un fainéant, quelqu'un qui ne veut se consacrer à aucune cause en dehors de ce qu'il est résigné à faire, il suit toujours le chemin de celui qui cède toujours au divin, le pouvoir vient de là, de la croyance de l'espoir et de la foi, et je l'ai toujours porté avec moi, j'ai vu des meurtres là-dedans.

Mais je m'en foutais, et ils m'ont laissé vivre, ils n'ont jamais essayé de me faire du mal, à vrai dire, et c'est exactement comme ça que tout a commencé, j'étais très instable, imprévisible, et la directrice de l'école m'a encouragé à continuer mes études, mais j'ai conclu, seulement tous ceux qui étudiaient n'avaient pas de soutien familial, de soutien garanti.

C'est pourquoi on parle d'aide garantie, dans le cadre de la loi, ce sont eux qui nous donnent tort lorsque nous sommes poussés et vaincus par le système, parce que le fait de ne pas avoir d'argent nous pousse dans un système où, s'il y a de l'argent, tout va très bien, la justice fonctionne, parce que s'il n'y en a pas, il n'y en a déjà plus.

Même s'ils vous croient, ils ne peuvent rien faire pour changer la situation parce qu'ils sont des fonctionnaires et qu'ils doivent simplement communiquer qu'ils ne peuvent pas agir, sans les exigences stipulées par la justice, à savoir une dénonciation à l'ouverture d'une enquête, mais s'ils devaient ouvrir une enquête, ils ne pourraient pas le faire.

Enquête J'étais toujours en sécurité car je savais comment me déplacer à l'intérieur de la prison, je connaissais les gardiens corrompus, ceux qui transportaient de la drogue en prison, certains s'en sortaient, d'autres finissaient en prison.

Certains des flics qui ont été arrêtés, je les connaissais déjà, je me suis fait remarquer et j'ai eu un épisode avec l'un d'eux, Alfredo, c'était un homme de la nuit, le roi de la nuit, un exploitant de boîte de nuit, c'est le vrai roi de la mafia, il mérite une vie meilleure, c'était un ancien flic de Goe mais il a pris le chemin du crime et je suis très heureux de le mentionner dans mon livre parce que j'ai appris quelques petites choses de lui, Bien qu'il ait été flic et que j'aie eu un épisode moins positif de ma vie avec lui, ils ont essayé de me tuer à la prison de Linhó, mais à l'époque, j'étais déjà un vétéran, j'avais servi cinq ans là-bas. Je connaissais tout le personnel, et ils me connaissaient tous, et cet épisode a été néfaste pour toute la prison, par rapport aux prisonniers, parce que j'étais une motivation pour eux, j'étais l'exemple qu'ils voyaient en moi, pour assurer la continuité au sein du cloître parce que nous devons y être, Et quand j'ai dit plus haut que les Capverdiens seraient mon syndicat, je ne me trompais pas, ils l'étaient, en fait, ils voulaient se venger de cet épisode, ils ont essayé de me tuer, j'ai été invité à être l'homme à la tête, mais je ne voulais pas utiliser le syndicat de qui que ce soit, je lui ai juste fait comprendre que si je le voulais, il serait mort.

Mais par l'ironie du sort, rien de tout cela ne s'est produit, ils l'ont seulement battu, ils ne l'ont pas tué, il s'est racheté et a essayé de renforcer mon amitié avec lui, mais il savait au fond de lui qu'il n'oublierait jamais cet épisode, je lui ai seulement pardonné d'avoir eu l'humilité et d'avoir été trompé par ce que l'on disait de moi, non pas par les prisonniers, mais par le service des gardiens de prison, et je l'ai pardonné d'avoir été trompé par ce que l'on disait de

moi, non pas par les prisonniers, mais par le service des gardiens de prison.

C'est ainsi que je l'ai laissé partir et lorsque j'ai réalisé qu'il était humilié, j'ai appris à le respecter et à l'accepter, car il ne serait pas en vie si je ne le voulais pas, mais il n'en valait pas la peine, c'était juste un prix élevé à payer, j'ai été critiqué par les prisonniers ordinaires qui détestaient les flics, j'ai été méprisé.

- Nelson Comment acceptez-vous ce type ?

Je l'ai accepté parce qu'en plus de tout, c'était un professionnel, il s'est fait des ennemis puissants dans le milieu dans lequel il vivait, étant flic, il avait beaucoup de connaissances, il connaissait des gens haut placés et il connaissait des gens puissants qui pouvaient aider, il m'a menacé de ne plus parler à cet individu sinon ils n'auraient plus notre respect et ils ont le nôtre, mais je l'ai laissé vivre, c'était l'un des nôtres, les capverdiens dont j'ai parlé étaient Nelson et Carlos, ils vivaient exactement dans la région où j'ai grandi, ils étaient mon épaule sur laquelle je pouvais m'appuyer et les choses qui sont sorties sont venues plus tard, et ils voulaient voir cet individu massacré, mais je l'ai laissé partir, je ne veux rien de cet individu, malgré tout je n'ai rien contre lui, et l'histoire de ces frères Carlos, a été abattu par un agent du PSP, il était référencé, il était très battu, il jouait aux échecs avec moi, c'était un "expert" en la matière, il ne savait jouer que pour l'argent, je lui ai toujours dit, ça n'en vaut pas la peine, on joue pour l'amour du maillot, mais à l'époque il était déjà bien portant, j'étais sponsorisé par Manuel, Romão et Badona, nous étions comme des frères, il y avait de l'entraide, il y avait tout entre nous, dans le milieu où le crime rôde à chaque seconde jusqu'au millième de seconde, il y a beaucoup de choses et parfois tu peux être pris au milieu et après que nous ayons fait ça, j'ai décidé de continuer mon chemin, j'ai fait beaucoup d'escortes à l'intérieur de l'hôtel de ville.

jail, c'est-à-dire que j'ai assuré le bien-être de certains, et pour gagner le mien, c'est-à-dire qu'une main lave l'autre.

C'était la devise, la devise de l'entraide, mais il y avait toujours le risque de se retrouver dans une situation si on faisait appel à nous, il y a eu un meurtre à Linhó, je ne l'ai jamais remis en question, c'était des bons jours et des jours de plaisir parce que j'étais même déterminé à le faire, je n'y arrivais pas, je pensais toujours à moi, je ne pensais jamais aux autres.

Tout est allé très vite jusqu'à mon transfert dans la vallée des Juifs après huit ans dans le linhó, ils n'ont jamais voulu de moi et m'ont bien accepté, ils voulaient me faire du mal, mais ils me respectaient, ils attendaient toujours mon insouciance, que je ne leur ai jamais donnée. Il y avait une femme qui était fonctionnaire au département juridique, elle m'aimait bien et je lui ai pardonné, mais je lui ai pardonné volontiers, le jour où ils m'ont tendu le piège était exactement le moment où j'étais plus puissant que jamais, je ne leur ai jamais beaucoup parlé avec les flics, c'était un danger, j'étais prêt à tout.

Indépendamment du mal, du mal qui pourrait m'arriver à cause du fait que j'ai reçu une éducation basée sur l'avenir et avec laquelle je pouvais vivre, c'est un facteur fort d'être comme ça, et d'être habitué à ça et d'accepter l'enseignement que la vie est comme ça, nous vivons pour mourir, nous l'acceptons simplement, mais quand j'ai été transféré à Vale de Jews, tout cela a été laissé derrière moi, un nouveau cycle a commencé, mais tout cela a été laissé derrière moi, un nouveau cycle a commencé, c'était ma façon de vivre et de penser, de ne permettre aucune sorte d'abus, j'avais mon caractère, j'ai bouilli dans un peu d'eau, et quand je suis arrivé à Vale de Judée, j'ai décidé de prendre un nouveau cours, je voulais me débarrasser des

cauchemars du passé, bien que je les avais, du passé, je ne les avais vraiment pas c'était une façon simple de dire, ce qui va là, mais ce n'est pas tout à fait comme ça, ce qui va là, va là ;

Il suffit de se laisser aller, de se laisser bercer par le fantasme que nous sommes vraiment un être dominant et que nous devenons le propriétaire de toute la galaxie, c'est-à-dire que tout est dysfonctionnel et tout est préparé pour cela, parce qu'ils sont des employeurs et qu'ils ne contrôlent pas les employés de leurs aventures de vol et de pouvoir dire que c'est légalisé, c'est une façon de tromper, l'un des moments où je me glorifie le plus dans le lino a été ma conquête parce qu'en plus d'assurer mon nom sur la place, j'avais une chose de plus, c'était le moment de tout ou rien, sans échappatoire à la victoire ou à la mort. C'est la devise que j'avais en moi, la force de vivre et de profiter de ce que je n'avais pas en prison, je n'ai jamais utilisé de violence gratuite envers mes compagnons, j'en ai presque pleuré, Je n'ai jamais usé de violence gratuite envers mes compagnons, j'ai failli pleurer à cause du mal que je voyais exercé par d'autres compagnons dominés par la violence et peut-être contraints de faire ce que les trafiquants voulaient, mais je n'ai pas suivi un chemin plus dur, même si je me suis accroché à l'héroïne, je me suis juré que pour vivre en prison, je serais prêt à tuer et à vivre dignement pour qu'ils ne m'ennuient pas à la fin, En fin de compte, ce sont toutes les adversités du moment auxquelles nous devons faire face, même si ce n'était pas mon désir de me créer des ennemis là où ils n'existent pas et de marcher mal avec moi-même, il y a eu ceux qui ont essayé de me nuire, la direction ne m'aimait pas, alors c'est là qu'ils l'ont fait, ils ont envoyé leurs informateurs pour être présents à tout moment lorsque j'étais ouvert, Ils avaient mauvaise conscience, mais une chose a attiré mon attention et m'a fait changer, je me basais beaucoup sur les professeurs que j'avais, je ressentais de l'amour platonique pour certains, et c'était quand ça allait bien, mais le bateau...

puis ça a tourné, ils m'ont attrapé et m'ont mis dans la vallée des juifs, c'était difficile après huit ans d'emprisonnement à linhó, j'ai laissé une vaste histoire au niveau de la prison, parce que je les connaissais tous et ils me connaissaient et c'est pour ça qu'ils n'ont jamais voulu me punir à cent pour cent, j'étais souvent puni avec des punitions disciplinaires, certaines pour agression et d'autres pour agression verbale envers les gardiens et c'est comme ça que j'ai compris que j'avais vraiment affaire à une mafia qui était plus puissante que moi, mais en réalité ils n'étaient pas plus nombreux que moi, J'ai joué à beaucoup de tours de balle, pour m'amuser, en fait j'ai joué à tout ce qu'il y avait à jouer, j'ai joué l'atout le plus élevé que vous puissiez jamais jouer, l'as de pique, Les temps changent et c'est alors que j'ai commencé à réaliser que la vie n'est pas en prison, mais à l'extérieur, mais je n'ai jamais voulu l'intérioriser, car je savais que c'était mon point fort ; Une histoire dramatique a commencé, qui s'est terminée par un meurtre. Il y avait trois frères qui consommaient tous de l'héroïne, et l'héroïne était pour eux le besoin du moment, ils en étaient dépendants, c'étaient des toxicomanes.

Mais au fond, c'étaient des gens humbles, ils avaient bon cœur, parce qu'ils avaient besoin d'être aidés, parce que la vie qu'ils menaient, et que je menais aussi, était une vie difficile.

Mais tout cela est le résultat d'un mode de vie, celui qui fait avancer la cause parce que j'ai même fait de la poésie en relation avec l'expérience et le contexte de la situation, tout cela

Ils me demandaient un poème, que ce soit pour écrire à ma petite amie, peu importe, ils me demandaient toujours un poème, mais je me suis perdu et c'est au moment de la consommation que j'ai adopté ce mode de vie, je sais ce que je sais et je ne suis pas prêt à enseigner à qui que ce soit parce que j'ai eu l'expérience de cela dans le passé, cela a fait de moi un héros de quelqu'un qui s'est retrouvé dans les ordures et qui est parvenu à se relever.

Tout se résumait à cela, la façon de vivre, la façon de se procurer la drogue à fumer, parce que si on me l'offrait, je ne l'achetais pas, je devenais un proxénète pour les dealers, pour vendre, ils devaient s'assurer de ma gueule de bois quotidienne, C'est alors que je suis devenu un proxénète pour les dealers, j'ai été surnommé ainsi, ils voulaient tous m'aider, ils me donnaient de la drogue à vendre et je la consommais, j'avais le plus grand loisir qu'un toxicomane puisse avoir, être toxicomane et fumer de la drogue.

Mais j'étais connu pour mon esprit sportif, pour mon entraînement, parce que je m'entraînais tous les jours et que cela déroutait les gens qui me voyaient et me regardaient.

C'est toujours la prédiction de l'inattendu, honnêtement je me suis habitué à ce mode de vie et il m'a été difficile de m'intégrer après la prison dans l'environnement social, parce que c'est un environnement que nous connaissons, c'est un espace très petit où la coexistence quotidienne nous amène tous à nous connaître, mais physiquement.

Nous voulons tous être responsables parce que nous nous sentons en droit de le faire

vouloir conquérir un espace dans lequel nous pouvons être sûrs de nous, nous insérer dans un environnement dans lequel nous sommes toujours confrontés à la peur, mais ce n'est pas de la peur, c'est simplement s'assurer, nous pouvons surmonter la situation en sachant être, en sachant parler, en sachant être dans l'affaire la plus sombre que l'on puisse imaginer, le monde de la drogue, est très vaste, C'est immense et d'une immensité immense tout ce à quoi on peut penser quand on parle de criminalité, donc tout ce à quoi on peut penser qui ne sert pas à faire du profit, d'une manière qui est dite correcte ou qui est acceptable pour la société et aux yeux de la loi, alors la dispute commence, nous voulons tous gagner même si pour le faire nous devons inventer, dans ce cas le vol, le trafic, bref, des accusations difficiles, C'est aussi une exploitation quand il y a une dépendance chronique dans laquelle les toxicomanes eux-mêmes savent qu'ils n'ont aucun moyen de s'en sortir, ils sont très intimidés par le facteur de dépendance, ils sont commandés, ils sont subjugués, ils extorquent de l'argent aux familles qui ressentent la douleur de voir un fils dépendant de l'héroïne et ils supposent que tout ce qui peut être perdu de la dignité humaine, en d'autres termes, perdre toutes les valeurs de l'éducation que nous avons reçue, être quelqu'un de vivant, vivre comme on nous a appris à vivre parce que ce sont les valeurs que nous sommes habitués à respecter l'ordre social et les valeurs éthiques que nos parents nous ont léguées et que nous proclamerons quel que soit le nombre d'enfants que nous mettrons au monde, c'est l'éducation que nous enseignerons, c'est toujours la prolongation de la vie.

Il est écrit dans la Bible que nous sommes nés pour procréer, mais nous pouvons également lire dans la Bible que Caïn a tué Abel, son frère, mais qu'il a été béni et pardonné, alors qu'il avait été induit en erreur. Il arrive parfois dans la vie

que nous soyons

Il n'est pas possible d'induire en erreur, ce qui est fatal, ce qui est écrit correctement, parce qu'il a été écrit par l'expérience et la forme des lois qu'il a vécues et dans lesquelles il a grandi.

Pourquoi ?

La force de la raison l'emporte toujours, et tous les jugements que l'on peut porter sur la vie peuvent parfois ne pas être les plus justes, tous alourdis par un seul facteur : la diffamation, ne pas être drôle et ne pas tomber en disgrâce, être celui que tout le monde veut mépriser, humilier ; Ils se sentent bien ainsi et quand il y a un manque de pouvoir économique, nous sommes toujours limités à jouer, parce qu'on suppose aussi que c'est un jeu, c'est-à-dire, il y a ceux qui disent qu'il faut savoir jouer, ce sont des dictons populaires pour que la chance puisse vous frapper et vous donner ce que vous cherchez, le bien-être, être bien avec soi-même, pouvoir aider parce qu'on nous a appris à le faire aussi, nous partageons une vie commune avec nos parents, avec nos frères, nos sœurs, nos grands-parents et nos grands-pères, parce que c'est notre génération, parce que nous sommes la continuation de la continuation d'eux en nous voyant engendrés par leur progéniture, c'est-à-dire qu'ils savent que nous avons la capacité de nous connaître nous-mêmes, de savoir qu'ils sont les nôtres et qu'ils sont les nôtres qui sont toujours à nos côtés, mais ils n'aiment jamais regarder, avoir un membre dans une famille qui ne peut pas leur plaire, ils ont une image pour préserver la vie a été faite de cette façon de la progression, de l'union, du bien-être, personne n'aime avoir ou voir quelqu'un qui est de notre famille ou proche de nous parce qu'en fin de compte nous sommes tous humains, nous devons faire face à l'autre et l'environnement familial veut parfois trop nous accueillir, ils se sentent propriétaires de ce qu'ils ont

généré et ils en font un mode de vie qui est inscrit dans tous les livres de la famille.

les lectures théologiques qui peuvent être lues, c'est-à-dire l'étude des religions.

Nous recevons tous des leçons de morale, il est normal que ceux qui se sentent si fidèlement proches, qui font tout pour voir notre bien, nos proches, les voir bien, quoi qu'il arrive, et ne jamais vouloir leur faire de mal, compte tenu de l'image qu'ils conservent et de celle qu'on leur a inculquée, des valeurs qui les ont gouvernés, ne leur permettent pas de regarder de près une situation qui pourrait peut-être être résolue si elle n'était pas parfois mal comprise. Tout cela est très beau et les médias le transmettent aussi comme cela, comme la façade, montrons une belle image, ils sont aussi pressés par un pouvoir que nous acceptons tous de gouverner, un sujet très dur, mais qui a à voir avec tout ce qui va être rapporté, cela existe, nous existons, nous continuerons d'exister, l'éducation est aussi donnée à ceux qui prétendent être les détenteurs de la raison et parfois ils transmettent et veulent la désunion, ils ont tous en commun une chose de maintenir un bien être, un bien être qui peut donner la liberté d'expression. un bien-être, un bien-être qui peut leur donner une maîtrise de tout ce qu'ils peuvent aspirer et vouloir le bien-être pour la société, mais tous ont vécu et ont été élevés avec un père et une mère, ils ont reçu les conditions appropriées pour pouvoir progresser dans une carrière à laquelle on aspire, mais ils échouent aussi, mais ils oublient toujours et sont gouvernés par l'image ; J'ai gardé ce discours parce que ma vie est énorme, j'ai beaucoup appris, j'ai développé ce que je devais développer bien que j'étais en prison, je n'ai jamais pensé à la fin, j'ai toujours voulu avoir un contact direct avec le personnel des établissements où j'étais, ma carrière carcérale je peux l'appeler ainsi, elle sera mieux interprétée en termes de mot ainsi, mais elle doit l'être, elle doit être interprétée de la manière la plus honnête et la plus juste qui soit.

La liberté est le sujet le plus difficile à aborder. La liberté est le sujet le plus difficile à aborder, nous pouvons donner toute notre liberté, la plus belle chose au monde, c'est le plus grand plaisir que nous puissions avoir dans la vie, c'est d'être en liberté, nous devons savoir comment surmonter tous les obstacles que nous pouvons rencontrer dans la vie. Il y en a une grande variété, je pourrais commencer par le principal : le bien social, on a tous une chose en commun, on s'aime, on peut être moche, beau, peu importe, on s'habitue à vivre ensemble, l'apparence n'est pas tout ; parfois, derrière une belle apparence je peux trouver un côté moins bon, mais c'est du côté d'apollon, du côté de la beauté, décrit par nietzsche que j'ai suivi son autobiographie, il n'y a pas de raison majeure, le côté de la beauté est celui qui nous fait rêver, qui nous fait adorer, il apporte tout le bien, mais voilà, le bien côtoie le mal, comme le décrivait nietzsche il y avait le côté dionysiaque, c'est à dire le bien et le mal incarnés dans l'instinct de l'être humain, quand on parle de tous les êtres qui existent sur la terre, quels qu'ils soient, qu'ils soient politiciens, juges, maires ou présidents d'associations, tout le monde peut l'être, même les présentateurs de télévision peuvent avoir du charisme et avoir le sens de la reconnaissance, mais aussi personne ne peut être pardonné, à proprement parler, le pardon, nous avons tous une raison et quand on nous pose des questions, nous devons assumer tout ce que nous faisons au nom des lois qui régissent une société et que le mot loi peut être rendu justice. C'est alors qu'ils ont obtenu le droit de ne pas être punis et d'être définis par la loi parce que

tout cela va de pair, l'abus existe, a existé et existera, c'est le prologue.

Et le prologue vient de la transcendance, un apprentissage de l'au-delà, nous vivons tous parce que nous savons que la transcendance est plus que l'au-delà, c'est être, pouvoir être, enseigner et avoir tout, mais il y a un mot-clé qui désigne tout cela : philosophie, mode de vie, plaisir de vivre c'est ce qui constitue un des facteurs de la transcendance, nous continuons à être et nous continuons à vivre de la même manière, dans l'évolution de l'être le fait d'avoir été engendré, le fait d'être abandonné ne rend personne mauvais béni le bien que nous pouvons pratiquer est le divin, celui que nous apprenons, c'est notre destin nous apprenons tout nous est laissé un héritage de grandes valeurs, alors ils se louent eux-mêmes dans les mots qu'ils écrivent, mais ce n'est que de la glorification pour maintenir le pouvoir et être dans l'exaltation, parce que tout cela pourrait être beau, si c'était vraiment tout accompli et que c'est écrit c'était très bien.

Pourquoi ?

Nous entrerions dans la voie la plus large de la pourriture humaine, nous sommes les esclaves de la démocratie légalisée, de l'exploitation de la situation d'enfermement et d'assujettissement à des règles plus strictes ; Parfois, nous ne réagissons pas de la même manière que la normale, de manière apaisante, c'est ce qu'on appelle la transcendance de l'être, la transformation vers le côté le plus cruel de l'être, c'est ce que j'ai ressenti, j'ai appris par expérience que la colère est un moyen de subsistance pour vivre, pour vivre et survivre, c'est vu et c'est prouvé par les valeurs de la science qui est dominée comme une manière sûre de vivre quand elle doit l'être, nous ne pouvons pas échapper à la question, nos caractéristiques qui nous composent sont

diverses, mais toutes viennent de la même, la mystification, il n'y a pas d'êtres plus parfaits.

que n'importe qui d'autre, chacun sait comment vivre, pour cela il a besoin du soutien garanti et crédible de tout l'être, nous travaillons en coopération, nous encaissons pour que d'autres puissent avoir une vie meilleure, le chômage, une cause juste, c'est une expérience que vous allez tous partager avec moi, j'ai appelé cette histoire de la continuation de l'être, elle sera le prolongement de cette édition.

Tout a commencé après la séparation de mes parents, j'ai été admise dans un collège de religieuses à São Miguel, c'était le nom du collège, je passais les vacances avec mon père et c'était près de là, mais après la séparation je n'ai pas eu une bonne relation avec mon père, et c'est à partir de là que tout a commencé, ma mère était partie vivre à Pontinha après la séparation, j'avais environ 10 ans, quand je suis arrivée et que j'ai connu Pontinha, je me suis enfuie du collège, je n'acceptais pas ce mode de vie, mais ils m'ont rattrapée, J'étais un innocent, je savais que la force de la loi existait, mon père était militaire, j'ai osé sur le chemin à travers les histoires que mon père me racontait, d'être un homme d'être intégré dans le service militaire, il a servi la nation, un homme dur comme je l'ai déjà mentionné, mais il s'est laissé emporter par sa passion d'aimer une autre femme, un homme bon, physiquement puissant, intellectuellement aussi, j'ai bénéficié de cela ayant hérité de ses gènes, je l'ai eu comme un héros, c'était tout l'apprentissage qui plus tard est venu à être transformé.

Pourquoi ?

La domination, je savais que je pouvais la faire, dès la séparation, en restant avec ma mère je suis devenue indépendante, ma mère a eu un amant, un ouvrier, il travaille à la poste et travaille, c'est un homme de valeur, ça a commencé aussi là, j'avais besoin d'aider ma mère et je

suis devenue la dominatrice de la cause c'était bien géré, je
l'ai regretté, j'ai pleuré mais....

J'ai gagné, je pense que c'est le thème le plus approprié, je les ai aimés comme personne, heureusement ils vont bien, ils ont une vie propre, c'était normal d'avoir des disputes, mais ils avaient toujours raison, c'est moi qui étais endormie par la transcendance de vouloir plus, je voulais avoir sans rien faire, je pensais que c'était facile.

J'ai commencé à travailler pour aider ma mère, mais j'ai vite compris que je n'allais pas me laisser dominer, et j'ai donc commencé à travailler comme casqueiro (aide tapissier), qui fabrique la structure à mouler et à rembourrer.

Il y avait un individu qui travaillait là, qui était le casteur, l'homme de la structure pour rembourrer le canapé, il était d'apparence robuste, et je ne voulais plus le supporter, des façons de parler agressives, j'avais déjà vécu cela avec mon père, alors j'ai choisi d'inverser la situation, Je sentais que j'avais la capacité de progression de la vie, ça ne me pesait pas, mais j'aurais pu me déshonorer ce jour là, pour ne pas vouloir le blesser ou le blesser, mais pour me sauvegarder j'ai lancé une pierre de la taille d'une main, mais je l'ai lancée déviée, je voulais donner l'avertissement.

Ils m'ont quand même accepté, j'ai continué à y travailler, puis je suis parti par choix, mais aussi le propriétaire est mort consumé par le vih, c'était une situation que je n'aimais pas, je l'ai vu souffrir de la maladie, mais je l'ai toujours respecté, j'ai perdu le travail, j'ai commencé dans l'actif, c'est-à-dire, dans l'argot est utilisé comme étant guider, et ne pas supporter les patrons, nous voulons l'indépendance, je me sentais comme le fils d'un lion, et j'ai agi en tant que tel.

En mars 1996, on m'a trouvé dans le métro de l'avenue, il y avait déjà eu une série de vols dans le métro, il y avait eu des dénonciations des crimes qui s'y produisaient et il y a eu une occasion où un psp est passé et est venu nous demander une pièce d'identité, et c'était ça, il y avait déjà eu un précédent, une semaine avant j'avais été dans la super station de Benfica accusé d'avoir volé un lecteur, mais le gars qui m'accompagnait, ricardo, était prudent, inexpérimenté, il venait d'ovar, il ne connaissait pas la ville, mais il savait s'orienter, c'était un drogué, et à l'époque, comme je prenais de la cocaïne, j'ai pensé que c'était une bonne idée d'avoir une béquille de sécurité, c'est-à-dire de me protéger pour l'avenir, c'est-à-dire d'avoir une force, un syndicat de progression.

C'est ainsi que j'ai découvert ce que je savais déjà : on ne peut pas faire confiance à quelqu'un qui ne sait pas, mais mon expérience était vaste, énorme, j'étais sûr de moi, j'étais bon dans ce que je faisais, j'avais déjà commis plusieurs vols à main armée, j'ai choisi de ne faire de mal à personne, de me contenter d'obtenir de l'argent.

Pourquoi ?

Pour vivre, je suis entré dans ce mode de vie et en mars 1996, plus exactement le 28, j'ai été averti d'un mandat d'arrêt soi-disant signalé, il me suffit d'ajouter l'introduction de ce thème, une semaine avant d'avoir été arrêté dans la super gare de Benfica, je me suis retrouvé à dormir à l'intérieur d'une voiture, le propriétaire était un lieutenant-colonel de l'armée de l'air, un homme qui avait déjà été à l'étranger, j'avais l'habitude de dormir là, mais j'avais toujours la maison à pontinha, en fait cette nuit-là j'étais avec ricardo, et nous avons volé un lecteur et nous nous sommes endormis à l'intérieur de la voiture,

nous avons été surpris et réveillés par des agents du psp, ils appartenaient à la super équipe de benfica, mais je n'ai pas boudé et j'ai dit à ricardo de ne pas boudé, il devait être fort et dire non jusqu'au bout, il n'y avait aucune preuve du contraire, mais il m'a prévenu que les flics pourraient arriver, mais je l'ai rassuré, je lui ai dit c'est bon, j'ai bu beaucoup de whisky et j'avais envie de dormir et je n'avais pas envie de rentrer à la maison et j'habitais près de chez lui. C'est arrivé, c'était le pire doute qu'un homme puisse ressentir quand il enseigne et forme la situation du moment qui pourrait arriver, ce jour-là je m'en suis sorti. Il a réussi à obéir à ma règle de ne rien avoir à dire, mais ils n'étaient pas convaincus et sont allés chercher tous les voituriers des environs pour savoir s'ils avaient connaissance d'un vol, d'un lecteur CD bleu, mais nous avons commis plusieurs crimes auparavant et nous avons tous été impliqués dans le vol et l'enlèvement, nous sommes allés à l'enquête dans l'avenue souterraine, le commissariat était situé à marquês de pombal, commissariat métropolitain de lisbonne, nous avons été interrogés, je n'ai rien dit, je ne connais pas la conversation de ricardo, mais comme j'avais déjà un historique d'une semaine précédente dans une situation identique, j'ai fait confiance.

Ce jour là, on est sorti du commissariat, je n'avais rien à dire, j'ai fait confiance à son témoignage pour m'en sortir, je passais mon permis de conduire à l'époque, je travaillais, mais je touchais déjà des allocations chômage, j'ai continué à passer mon permis, je suis allé faire le code, je l'ai passé, je conduisais déjà, Je me sentais bien, je m'amusais bien et c'est là qu'on m'a signifié, j'ai reçu un mandat d'arrêt de la justice, ils m'ont cueilli chez moi, je revenais de la salle de sport, je m'entraînais depuis plus d'un mois, quand je suis entré dans la justice, j'ai réalisé,

quand j'ai été interrogé au commissariat du marquis
quand j'ai été interrogé au commissariat du marquis,
quand j'ai été interrogé au commissariat du marquis,
quand j'ai été interrogé au commissariat du marquis.

marqués de pombal Je n'ai rien dit, mais Ricardo a tout dit, j'ai continué à faire ma déclaration, au stade de l'enquête, c'était l'enquête judiciaire, je n'avais rien à leur dire, rien n'avait été prouvé par le facteur flagrant. Donc je ne pouvais pas accepter cette décision, c'était comme me rendre, peut-être qu'il aurait mieux valu avoir une autre attitude, dire la vérité, être coopératif, se repentir, mais je me suis jugé par ma sagesse, je voulais aussi jouer avec la justice, le juge qui m'a condamné était un homme qui avait eu des problèmes dans la vie, une de ses filles est morte d'une overdose et les autres enfants restants étaient aussi accrochés à la drogue, j'ai été prévenu par l'avocat, soit je disais la vérité, soit j'allais être un dur à cuire, mais j'ai eu confiance en moi.

Elle ne m'a pas défendu comme elle aurait dû le faire, elle n'a pas su être opérationnelle dans la légitimité des fonctions qu'elle doit remplir, en tant que représentante de la loi, à l'époque je n'avais pas d'avocat personnel et on ne m'en a jamais donné un, j'ai dû engager cet avocat après l'arrestation, après avoir été condamné, après avoir été condamné, j'ai engagé cet avocat, c'était toute l'énergie que je voulais accumuler, je savais que j'étais à la croisée des chemins il y avait un témoignage et je ne voulais pas l'assumer, j'ai payé un prix cher, pour le manque de collaboration et tout cela a abouti à ma grande conviction et j'ai même pensé à me suicider.

C'était un jour triste pour moi, je m'étais juré de survivre à toutes les situations défavorables qui pourraient se présenter à moi, c'était le début de la fin pour moi, pour tout, j'avais perdu ma liberté il y a quelque temps, j'ai pris une lourde chaîne et j'ai réussi à survivre.

C'est au moment de la victoire que j'ai appris l'art de pouvoir élever ma propre défense à travers moi, tout le monde me respectait, y compris le pouvoir administratif qui

est celui qui exerce les fonctions de l'établissement pénitentiaire, car c'est avec lui que je me suis sentie le plus à l'aise.

Quand on veut gagner quelque chose, il faut faire avec, ils sont les propriétaires de la pièce, c'est-à-dire qu'ils possèdent le territoire qu'ils dominent, ils se croient tels, ils ont l'ordre de faire ce qui doit être fait, de poursuivre le chemin dans la loyauté, indépendamment de la façon dont cela peut paraître, peut être et que chacun peut avoir, mais il y a un assujettissement qui est une disqualification, quand ils occupent cette position, ils pensent qu'ils peuvent être maîtres de la situation, ils ne se résignent pas à l'être le plus simple qui doit vivre, c'est le pronostic de ce qu'ils ont étudié et des catastrophes qu'ils ont commises, pas une, pas deux, pas quatre, elles étaient diverses, très variées je les ai appelées la crucifixion des plus malheureux, mais j'ai remonté mon moral parce qu'il a toujours été élevé, tout a commencé quand je suis arrivé à l'Institut.P. A Linhó ce fut une entrée difficile, très difficile, j'étais pleine de rage et de volonté de vaincre, j'ai même pensé à m'enfuir si j'en avais l'occasion, j'ai réussi à tenir, tout cela parce que j'ai obtenu le respect des vétérans qui étaient dans l'I. Je me suis battu, j'ai lutté, j'ai réussi, sinon je serais dans l'oubli, tout le monde se souvient de moi, tout le monde aime se souvenir de moi, j'étais l'image caractéristique, je suis devenu un chef sombre et froid qui ne savait pas aimer et c'est ainsi que j'ai conquis la gloire à l'intérieur de la prison, c'était des actes froids de qui devait savoir vivre et rester sur le dessus de la terre pour vaincre. Rapidement, j'ai démontré aux éducateurs, aux assistants, aux gardiens et à la direction qu'ils m'aideraient à gagner la difficile bataille, je ne me sentais pas soutenu, je regardais simplement les circonstances du moment et l'assistance était barbare, il s'est passé ce qui n'aurait pas pu arriver, je suis devenu le démon en moi-même, mais je ne cherchais pas les ennuis, je voulais juste vivre et survivre, c'était le moment de la circonstance.

Isabel était le nom de la directrice de l'école avec laquelle j'entretenais un respect sain et agréable ; elle m'accompagnait toujours, m'aidait toujours, mais plus tard elle est devenue une rage pour moi, mais je l'ai toujours respectée. Et tout cela à cause de la forte pression exercée par le système administratif dont le directeur s'appelait João G. L'homme qui venait de l'étranger, il s'est enfui quand on a essayé de le tuer, son histoire est bien connue, il a été responsable de l'administration de Linhó pendant plusieurs années, jusqu'après mon transfert, je l'ai bien connu et c'était même un homme avec qui on pouvait parler, c'était un communicateur, il s'intéressait au sujet, Il m'a mal interprété, peut-être à cause des députés, j'étais bien vu dans le cycle professionnel, au niveau du compagnonnage tout le monde me respectait et ce directeur voulait le sommet de sa carrière, c'est-à-dire, je suis ici pour dominer, je suis ici pour gagner à tout prix, je serai bien vu, c'était son objectif, entre autres choses il pourrait en dire plus. Une des causes qu'il défendait le plus était le trafic de drogue, il aimait aider les toxicomanes, mais il exigeait une pièce en échange, il jouait avec la loi, il avait le pouvoir d'influencer l'application des sorties précaires et conditionnelles et des sorties en régime ouvert, ce n'était pas un mauvais gars, seuls ceux qui prennent soin des leurs ne dégénèrent pas et j'ai opté pour le chemin le plus difficile, le chemin que personne n'aime suivre, mais j'ai choisi de suivre, de suivre le chemin qui m'était prédestiné, quand on parle de destin parfois on a raison, on ne sera pas très loin de la réalité, j'ai fait beaucoup de rêves quand j'étais enfant et c'était des rêves qui se sont transformés en cauchemar, un passage dans le désert que j'avais déjà prévu, j'avais déjà vu mon avenir, mais tout cela m'a été dépeint dans un rêve, j'étais accompagné par des sorcières qui s'appelaient ainsi, elles m'ont transmis le

Mais la curiosité suscitée par mon arrestation m'a poussé à me disputer avec mon frère, à vouloir être meilleur que lui, à me disputer sainement, à vouloir être égal à moi. À cette époque, nous allions à la chasse aux serpents d'eau pour viser, nous jouions au snooker, parfois nous affrontions des adversaires coriaces mais nous gagnions toujours, je savais qu'il était bon ; aujourd'hui, il est lieutenant dans l'armée. Mon père a géré le soutien le plus direct qu'il pouvait me donner, il les a remis, il l'a aidé dans sa formation, tout cela parce qu'il y avait une séparation. Nous sommes au milieu de mon entrée à Linhó, c'était courageux, dès l'entrée les gardiens voulaient me connaître en profondeur, c'était une entrée normale, si nous parlons de l'environnement là-bas, c'était un environnement de recherche, les gardiens et les prisonniers voulaient gagner, il y avait un bon directeur là-bas, Manuel, mais il était corrompu, Mais il ne faisait de mal à personne, il gagnait, faisait son travail et aidait aussi, pendant trois ans j'ai été sous les ordres de ce directeur de 1996 à 1999, il a été démis de ses fonctions de directeur, mais il est devenu président du conseil paroissial, mais il n'a jamais pu se débarrasser de ce qui l'avait poussé à quitter Linhó, c'était un homme bon, il voulait le bien-être de tous et en même temps il ne faisait de mal à personne il y avait un besoin de travaux, dans l'aile B considérée comme l'aile meurtrière, elle était surnommée l'aile meurtrière, pour tout, pour l'infrastructure en haut et quand on recevait une visite au parloir l'eau tombait, c'était le résultat du manque de dimension de l'infrastructure, nous devions garder nos parapluies ouverts, parce que nous vivions dans un environnement corrompu au point que le directeur a accepté une proposition basée sur l'argent qu'il pouvait exploiter de la direction générale des services pénitentiaires, il s'en est sorti facilement, la proposition

était basée sur

Le terrain d'entraînement, c'est-à-dire le terrain de football, était boueux, très sale, c'était son surnom, mais il pouvait aussi l'appeler "négligé", mais il était bon, il savait aussi comment marcher, il savait comment manipuler le système, s'il y avait de la corruption en place, nous devions saisir le moment, J'étais à mi-chemin d'une peine de 16 ans, j'avais purgé huit ans de prison pour violation du secret, mais cela n'allait pas se terminer de la meilleure façon, car certains ont été lésés parce que cela devait être ainsi, cela fait partie du système, le système est ainsi fait qu'il doit y avoir une justification, et avec cela, une autre année s'est écoulée, C'était la troisième année que j'étais à Linhó et le vrai dilemme de la corruption est apparu, la vente de drogue autorisée par le chef de la direction, ils ont tout géré en utilisant un prisonnier en qui ils avaient confiance, un puissant trafiquant de drogue qui avait bien gagné sa vie en vendant de la drogue, il s'appelait Luís Torres, il avait même un enfant en prison, la société Skip a proposé de fabriquer et de remplir les sacs et de les payer en xis, j'ai été invité à y travailler, je n'ai pas accepté le fait que les hommes qui allaient exercer cette fonction autorisaient le paiement en drogue et gardaient l'argent qui était ensuite transféré par ordinateur, c'est à ce moment-là que le véritable problème de manuel t. a été créé. Directeur jusque là, il n'y avait pas grand chose à faire, il y avait une enquête judiciaire, il y avait des transferts délibérés, c'est à dire on nettoie notre image, mais ils n'ont pas réussi à tout nettoyer, ils sont allés au tribunal, l'enquête judiciaire a eu des accusés, des témoignages divers, mais je n'ai pas témoigné, je n'ai même pas été appelé à le faire, je n'allais pas dire grand chose non plus, j'allais juste préserver mon propre bien, je sentais que c'était plus intéressant de gérer la cause, je pouvais en tirer quelque chose si je me taisais, dès que j'ai su que j'allais me taire, je me suis dit qu'il fallait que je me taise.

payer le prix fort.

Le gardien moineau a été écarté de l'administration pénitentiaire, le chef amorim a dû prendre une retraite anticipée, manuel t. Il est tout de même parvenu à la présidence d'une paroisse.

Il y a eu un changement de direction, João G. Il était le prochain nom à suivre dans l'administration du P.E. Il avait une ambition, trop grande même pour le contexte. Il avait une ambition, trop grande même pour le contexte, alors que les travaux commençaient dans l'aile B pour remodeler les conditions, la moitié de l'aile était fermée pour travaux, je me suis retrouvé dans la cellule avec Carlos il était le fils de la mère d'un professeur d'université, il était le secrétaire du directeur de l'école, mais c'était un toxicomane, de temps en temps, il volait le sac du professeur pour avoir de l'argent à consommer, c'était un drogué chronique, j'avais de la compassion pour lui, parce que je le voyais toujours perdant, il ne pouvait pas évoluer, il était résigné à la consommation, mais il était intelligent, c'était une personne astucieuse, mais dans le commerce de la drogue les noirs étaient les patrons, il avait des problèmes avec eux, il a même demandé une protection pendant que j'étais dans la cellule avec lui, mais c'est drôle personne ne m'a jamais parlé ou demandé de l'argent, des dettes qu'il devait payer, je l'ai même défendu, mais il a été trahi et m'a laissé une dette d'héroïne à l'homme qui l'avait déjà battu pour des dettes, j'ai accepté et je lui devais, je n'avais pas peur parce que l'héroïne m'a transformé en un être sauvage, une domination totale, à partir de ce moment-là j'ai dû mener une vie dure, J'ai eu plusieurs combats au corps à corps, ils n'ont pas pu me battre, j'ai gagné la cause, ils ont tous eu besoin de mon soutien par la suite pour fonctionner, vendre et être bien dans leur peau, j'avais l'héroïne gratuite, elle me satisfaisait parce qu'elle avait des valeurs spectaculaires,

c'était un compagnon, c'était un ami.

et j'ai défendu la cause, mais j'étais très fâché que personne ne me contredise, même si j'étais sous héroïne. Ils ont tous appris à me respecter, c'étaient des gars de la vie criminelle, ils se connaissaient tous dans le milieu où nous étions insérés, ils étaient respectés, eux-mêmes me détestaient, ils m'offraient de l'héroïne pour aller étudier, c'était le seul moyen qu'ils pensaient que j'avais d'avoir une occupation saine et d'apprendre, c'était la continuation du cycle de consommation, je me sentais bien, j'avais l'habitude et cela m'enlevait le désir de manger et d'avoir des relations sexuelles, c'était la façon idéale de passer mon temps dans le cloître sans avoir à me préoccuper du problème d'avoir des relations sexuelles et de manger.

J'ai été transféré à Vale de Judeos en 1998 et j'ai suivi un cours de menuiserie.

Je suis allé directement en détention, c'était ce qu'on appelle le régime 111, le régime dur, où nous attendons une enquête qui peut conduire à des sanctions disciplinaires ou à des conséquences, j'ai payé, j'ai payé le prix de la revendication d'un droit que j'avais, qui était d'avoir une télévision, une radio, mais ils m'ont enlevé tout cela, et tout le monde me connaissait par le nom que j'appelais ma télévision, Susana m'avait été donnée par ma mère, c'était spectaculaire parce que j'avais toujours la télévision dans ma cellule. Parfois je l'inventais, je la prenais, je la mettais en gage, je la louais pour pouvoir la consommer les jours où je me sentais plus faible, mais j'avais un amour infini pour elle, j'aurais été prêt à la tuer si quelqu'un me l'avait gâchée, je l'ai fait quelques fois où je ne me sentais pas bien.

Je suis entré au 111 et j'ai été entendu par le chef de la prison, le chef de la prison, le chef Amorim, un descendant du Mozambique, mais portugais, un homme grand, mais

mince, pas un mauvais gars, il voulait juste que le territoire soit dominé, il voulait que ce soit calme, il était... ".

il m'a dit d'arrêter de parler comme ça ou on va se fâcher, j'ai dit oui je peux me fâcher, j'étais prêt à le faire, c'est alors que je suis parti dans le bureau du patron, c'est à dire son bureau, je travaillais là depuis de nombreuses années, le garde baptista, buvait beaucoup, mais il était honnête, il ne voulait faire de mal à personne il était comme le patron, il voulait être bien, j'ai été surpris par ce garde, il a essayé de m'agresser, il n'a pas pu, il y avait d'autres gardes qui étaient là, dans le pbx et qui ont vu la confusion, ils m'ont entouré et ont essayé de m'agresser à nouveau, ils n'ont pas pu, cela a duré quelques minutes de plus, mais leur insistance était ma résistance, c'est alors qu'un garde d'une cinquantaine d'années est apparu, le garde de fer, il m'a parlé, m'a dit d'arrêter et que personne n'allait m'agresser, mais j'avais déjà agressé le garde Batista et le chef de la prison, le patron Amorim, je ne leur ai pas fait beaucoup de mal, je savais que j'allais perdre, alors il m'a dit, tu vas aller menotté au pavillon de sécurité, j'ai été menotté par la présence du patron, c'est lui qui l'a ordonné, le garde de fer l'a ordonné et je suis allé au pavillon de sécurité, le patron m'a ordonné d'enlever les menottes et m'a dit d'aller dans la cellule, car je serais en sécurité jusqu'à ce que l'enquête soit conclue.

Honnêtement, j'ai gagné en respect pour l'homme, c'était un homme, c'était un patron, il a donné l'exemple, comme les institutions qui représentent les forces de répression, doivent être bien commandées à celles de tous, pour que tous se sentent bien. Pour moi, c'était le patron le plus humain que j'aie jamais rencontré, j'ai été puni comme il se doit, je devais payer pour l'acte lui-même, mais j'ai aussi gagné leur respect, ils ont cessé de se mêler de la vie directe, celle de devoir survivre, même en prison on vit, je l'ai appelé l'endroit inhospitalier, l'identique étant par la phrase elle-même, à un endroit où il n'y a rien, on est vivant juste pour vivre, mais on doit le

faire.

Croyez-moi, j'avais déjà entendu parler d'homicide, il y avait plusieurs mareações, c'est un mot d'argot utilisé dans la vie criminelle, c'est-à-dire qu'il signifie meurtre, et j'avais donc déjà commis quelques situations qui pouvaient mal tourner dans l'environnement carcéral, Je l'ai rencontré lorsque je purgeais une peine dans le pavillon de sécurité, j'ai vu un jeune homme qui avait déjà quelques années de linhó, et je suis entré en contact avec lui, il m'a donné une cigarette, mais je l'ai laissé tranquille.

La Commission n'a pas pu le voir parce que nous sommes arrivés si tard dans la journée qu'il nous a été impossible de le voir.

c'était un moment de circonstance, c'était un moment, bon je l'avais vu là, il était là, dans l'aile b, l'aile qui était considérée comme meurtrière, il était dans l'aile a, une aile calme, elle hébergeait des détenus qui travaillaient et qui voulaient être calmes en prison, mais il y avait des consommateurs, il y avait des dealers et il y en avait un qui est encore en prison aujourd'hui, il s'appelle Delfim, je vais expliquer son histoire dans un moment, il m'a cherché, je l'ai vu rapidement la première fois que je l'ai rencontré, il était intelligent, c'était un bon garçon, mais il avait aussi eu une enfance sauvage, à cause du chemin que ses parents ont pris, il est retourné au Cap Vert, il cherchait une vie meilleure, pour les liens historiques qui existent dans la connaissance et considérés comme tels, ils avaient la dureté d'avoir vécu, ils n'ont pas eu une vie très facile, ils ont dû vivre dans le quartier des Hongrois, un quartier avec des gens principalement du Cap-Vert, la construction des maisons n'était pas très bonne. mais elles offraient les conditions minimales pour ne pas dormir dans la rue, avoir un toit au-dessus de la tête, même si elles étaient misérables, elles étaient éduquées, les maisons étaient propres et avaient la propreté de ceux qui avaient reçu une véritable éducation, mais voilà, il y avait une inégalité

sociale, elles devaient travailler dur et ces personnes sont des "enfants de la rue".

Ils aimaient gâter leurs enfants, mais ils n'avaient pas de temps pour eux, ils devaient travailler pour avoir une vie honnête, une vie de bien-être, c'est la leur et parfois l'éloignement peut causer un choc, les enfants commencent à grandir, ils passent beaucoup de temps loin de leurs parents, la demande légitime de quand vous voulez être adulte, avoir l'indépendance, avoir l'autosuffisance, chercher ce qui est bon, mais il est tombé dans la drogue, c'était un contact comme celui que j'ai eu quand j'étais en prison, Mais j'ai laissé tomber, j'ai perdu le contact visuel et je n'ai pas eu le temps d'avoir un contact plus direct, je ne me suis pas souvenu de lui, mais il est venu me voir, j'étais dans l'aile B et je faisais beaucoup de sport et il est passé près de moi et m'a dit qu'il voulait jouer aux cartes, le jeu typique du Cap-Vert, le bisca, et je me suis lié d'amitié avec lui, mais cela a duré beaucoup plus longtemps, jusqu'à aujourd'hui, mais à ce moment-là, il prenait déjà de l'héroïne, et c'est alors que je me suis souvenu que je l'avais vu à intendente, c'est là que se font les affaires sombres, le marché noir où tout va bien, tant que personne ne fait de mal à personne, c'est à un moment sauvage que j'ai réalisé à première vue que le garçon était astucieux, qu'il avait une âme, son apparence présentait un grand rasta, sauvage, mais bien traité, c'était l'image du premier moment où je l'ai vu, et j'ai réalisé que c'était un garçon qui, aux yeux de la société, était perçu comme tel, le hors-la-loi, l'homme qui vit en marge de la société, mais nous aimons tous avoir un bien-être assuré pour pouvoir nous assurer, pour pouvoir prendre soin de notre bien-être, de l'égalité humaine où il vaut la peine de dire que nous vivons tous avec tout ce que nous avons créé, mais nous savons aussi que le bien marche côte à côte avec le mal, les actions qui peuvent en découler entraînent le chemin le plus difficile à vivre, il avait été transféré de l'aile a à l'aile b, il est resté dans la cellule.

Ce même matin, après la nuit du transfert, Tiquinho est retourné à l'aile A, il avait conclu un accord avec la direction, pour collaborer en mettant l'autre à la tête du taureau, c'est une autre expression également utilisée en argot qui signifie laisser l'autre en suspens, Cette nuit-là, nous avons parlé à travers la fenêtre et nous avons pu nous contacter de cette manière, nous étions très proches, et j'ai entendu beaucoup de bruit dans la cellule, cela a attiré mon attention, en prison, nous devons avoir la perception du danger, c'est ce qui nous fait vivre et nous aide à gagner, cela nous apporte l'âme de vouloir être, l'âme que nous aimons tous incarner, une âme forte pleine de courage, de dextérité et d'astuce.

Cette nuit-là, avant le lendemain matin, nous avons parlé à travers la fenêtre, et comme j'entendais du bruit, j'ai demandé :

- qui est là ?

J'avais entendu du bruit, m'a-t-il dit :

- je suis hugo, je suis ici plus tiquinho.

C'était leur façon de le sanctionner, pour le fait qu'ils avaient commis le même jour qu'ils ont été transférés à l'aile B, c'était la routine alors qu'il m'a dit quand ils ouvrent les portes dans ce cas les cellules viennent avec moi à l'aile A, mais il m'a dit de garder le silence, mais j'ai pensé, c'était à propos de Hugo, il était la star, il était l'homme du moment, il était accro à l'héroïne, il a exigé que les trafiquants lui fournissent des drogues sans argent,

C'était une obligation, il l'exigeait, un garçon rebelle à l'extrême, c'est là que l'agression a eu lieu, j'ai laissé les portes ouvertes et je ne suis pas sorti, mais je savais qu'il le ferait, je savais qu'il avait eu un peu de chaleur dans l'aile A, un mot d'argot pour chaleur aussi, qui peut être compris comme dans l'argot criminel un événement de routine de ceux qui marchent sous la pluie se mouillent.

Puis j'ai quitté la cellule, j'ai fait ma routine normale, prendre mon petit déjeuner, puis aller à l'entraînement, aller à l'école, aller en cours, ce matin-là, au petit déjeuner, j'ai trouvé étrange de ne pas les voir parce que ma routine était de chercher aussi, j'étais dépendant, mais je n'étais pas encore vraiment dépendant, mais j'avais déjà fait quelques vols et j'avais déjà extorqué un peu d'argent, Au cours de la matinée, ils sont venus me le dire, les garçons qui étaient aussi des consommateurs étaient appelés piranhas, ils cherchaient la vie d'une manière plus honnête, mais toujours trompeuse parce que la dépendance les conduisait aussi à cela, Hugo est allé au pavillon de sécurité avec Tiquinho, mais un autre est apparu, Zé Bola, il vivait à chelas et je n'ai jamais eu de bons sentiments avec lui parce que je lui ai donné un pantalon de survêtement à emílio bairro alto et qu'il voulait voler emílio. il savait que le pantalon était à moi et m'avait déjà provoqué plusieurs fois, mais je ne m'en suis jamais soucié, emílio bairro alto a grandi à bairro alto et il était insolent, nous avons la même éducation et il voulait défendre ce qui m'appartenait, il voulait défendre l'honneur d'être un bairrista et d'avoir un lien d'enfance : Zé bola était robuste et pesait environ 90 kg., Emílio était un garçon sec, typiquement africain, et comme il était plus mince, il a défendu son honneur et fait face à la situation.

La discussion n'était pas facile, mais il savait qu'il avait la force de vivre et qu'il devait survivre à la question. Après que Zé bola eut enlevé son pantalon de survêtement et qu'il le tint dans sa main, ils se disputèrent ; Il voulait l'envoyer du troisième étage, il lui a saisi les jambes, Emilio a fait ce qu'il avait appris, en dernier recours, c'est moi qui dois me sauver, il lui a saisi le cou et l'a forcé à le briser, c'est-à-dire qu'au moment où il lui a saisi le cou, il ne l'a pas lâché, il y avait une rampe en face de lui ou à l'entrée des cellules, Dans ce cas, c'est devenu imprévisible, dès le premier instant j'ai pensé qu'ils allaient tomber, j'ai prédit l'anticipation de l'action, mais ensuite j'ai pensé et j'avais encore quelques secondes après avoir vu et prédit et j'ai pensé que cela n'arriverait pas, mais c'est arrivé, Emilio a attrapé son cou et ne l'a pas lâché, et avec la force que Zébal a fait, il a combiné deux forces monumentales, Ils sont tombés du 3ème étage, j'ai même pensé que les dégâts seraient plus importants, j'ai même pensé que l'un d'entre eux pourrait mourir dans cette situation, mais heureusement ils ont été sauvés, la force de la raison gagne toujours, je pense que c'est la vie, je me suis éloigné du sujet, pour pouvoir expliquer tout le parcours qui a été fait, dans ce contexte où nous rencontrons toujours des gens, On reste en contact parce que ce sont eux qui nous aident à parler et à discuter des situations, tout est agréable si c'est vu et fait de cette façon, on peut même avoir une vie liée à la toxicomanie, mais on se sent bien parce qu'on est dépendant de la drogue, mais on est des gens qui discutent de thèmes très variés, des plus banals, des plus simples comme le football aux plus scientifiques, on lit beaucoup pour pouvoir ensuite...

discuter, notre force a toujours été de lire, bon bon comme je suis parti plus loin je voulais juste démontrer pourquoi je dis que je n'ai jamais eu de bon "feeling" avec le zé bola, le zé bola a cassé le bras, à emilio il ne lui est rien arrivé, il était indemne, mais il dormait ce jour là à l'hôpital, pour la prévention. J'étais content de voir qu'ils s'en sortaient, je lui ai pardonné l'action, mais je sais qu'il m'en a toujours voulu, mais j'ai compris la situation et je l'ai laissé partir.

C'est ce jour-là, le matin, peut-être vers 11 heures, que Zé bola s'est également rendu au pavillon de sécurité, je savais que Hugo était avec lui, je l'avais vu plusieurs fois, ils étaient dans le pavillon de sécurité et ils ont pris la punition la plus sévère en prison, ça s'appelle la claudication, c'est l'isolement, vous ne devez rien avoir dans votre cellule, sauf les choses de base, On a une serviette, on a des draps, on a un livre à lire, on ne peut pas avoir de briquet dans sa cellule et on est enfermé 23 heures par jour, c'est toujours difficile à surmonter mais on finit par s'habituer à ces sanctions, parce qu'on est déjà passé par là, par la détention, par la détention et par cette situation, mais on n'aimait pas vivre comme ça, on savait que celui qui marche sous la pluie se mouille.

Tout le mal était là et à ceux qui avaient exécuté la punition et les choses se seraient arrêtées là, mais non, hugo dans le vol a poignardé delfim deux fois dans l'estomac, ils ont traité l'homme mal, pour lui voler de petites choses, quelques grammes d'héroïne et environ 30 contos, ce serait environ 10 grammes, un homme qui paierait le prix pour son surnom delfim, les patinhas, patinhas parce qu'il a été arrêté pour voler un train, ils ont fait un homme mort, c'était...

Il s'agissait d'un vol très médiatisé, car il impliquait beaucoup d'argent, une somme exorbitante. À l'époque, les trains transportaient l'argent des banques entre Sintra et Lisbonne. Le vol a eu lieu à la sortie du train Sintra-Lisbonne et il y a eu un mort, mais ils n'ont jamais réussi à prouver que c'était lui qui avait commis le crime d'homicide, ils n'ont jamais réussi à prouver qu'il était le véritable cerveau de l'homicide, mais il a été condamné et pendant toute sa vie en prison, il a fait l'objet de plusieurs raids qui sont venus lui prendre la drogue, il ne donnait de la drogue à personne, c'est-à-dire qu'il la vendait, il gardait sa propre drogue, il avait des coffres-forts à l'intérieur de la cellule, et ce n'est qu'avec un fouet qu'ils pouvaient y accéder, mais c'est tout pour l'instant.

Il avait le surnom du caneton, on lui a donné ce surnom parce qu'il ne faisait confiance à personne, il ne donnait rien à personne, il savait qu'une main pouvait laver l'autre, c'est-à-dire qu'il pouvait donner, il pouvait aider quand les gens lui demandaient de l'aide et Hugo était un garçon rebelle, il était collant. Après ces événements, delfim a été transféré à Coimbra, à Tiquinho vale de jews, et moi aussi ; c'était en 1998, plus précisément le 27 juin, je m'étais déjà séparé de hugo, il était dans une autre cellule, il y a eu des facteurs qui ont conduit à cela, les autres camarades qui le recherchaient étaient des piranhas, parce que chaque jour ils volaient environ 30 à 40 grammes pour fumer et consommer, ils attiraient la foule par le fait qu'ils étaient toujours orientés, c'est ce qu'on appelle les séquelles de la toxicomanie et c'est à ce moment-là qu'il a quitté la boîte, nous avons décidé que nous resterions dans la même cellule, mais ces piranhas ont toujours dit du mal de moi, parce que pour eux j'étais une pierre de plus sur le chemin, ça leur enlevait leur marge de manœuvre parce qu'ils savaient que j'étais l'homme de la situation.

Véritable salope, je m'attirais des amis parce que je savais m'entendre avec eux.

Je savais comment me donner à la convivialité du contexte de la situation et c'était que ces gens-là qui coexistaient avec moi dans la circonstance du moment, ils disaient du mal de moi, ils disaient du mal de moi, tout dans l'intention de réussir à profiter de ce que le gamin avait arrangé, ils voulaient les attentions pour eux et ils voulaient avoir les attentions pour eux pour qu'ils puissent être eux pour être bien, c'est-à-dire, pour avoir toujours la gueule de bois enlevée, je ne m'occupais pas de ça je savais que la vie était comme ça tout le monde veut être bien et être reconnaissant pour leur profit pour leur propre profit, Mais ils ont toujours été ceux dont j'avais besoin, ils avaient aussi besoin de moi, nous sommes devenus une force unie, c'est-à-dire que s'ils voulaient un vol, ils auraient notre aide, mais pour cela ils devraient aussi payer et c'était le moment où j'ai été transféré pour suivre un cours à Vale de Judeus, j'avais déjà deux ou trois mois de cours quand Hugo Rasta a été transféré à Vale de Judeus, Quand Hugo Rasta est arrivé, je l'ai reçu comme un frère, à cause de l'amitié que j'avais déjà avec lui, il y a quatre ailes à Vale de Judeus - les ailes A, B, C et D. J'étais dans l'aile D, j'étais dans l'aile avec Delfim, qui avait déjà été transféré de Coimbra à Vale de Judeus et c'est là que j'ai dit à Hugo s'il voulait rester dans ma cellule, il voulait, mais il y avait une autre question dont il avait peur, parce qu'il avait déjà essayé de tuer Delfim à Linhó, il voulait le faire descendre du troisième étage, et son cousin Bento l'en a empêché, mais il ne voulait pas rester avec moi dans ma cellule, non pas parce qu'il ne voulait pas, mais il craignait la vengeance de Delfim, il avait déjà fait plusieurs choses en prison, il avait du respect, c'était un homme qui se vengeait facilement, il était connu comme tel, mais je lui ai dit oublie ça, l'homme ne se vengera pas de Delfim, il ne se

vengera pas de moi.

ti, personne ne se vengera, j'ai eu une bonne relation avec delfim je lui ai dit plusieurs fois que je n'aimais pas ce qu'ils lui avaient fait et il m'avait dit qu'il avait déjà oublié.

Je suivais les cours, et ces transferts provenaient d'une bagarre qui s'était produite à Linhó, Hugo Rasta et le cadete étaient accusés dans une affaire de meurtre qui s'était produite à Linhó. Je pourrais citer tous leurs noms, mais je ne vais pas me contenter d'en citer quelques-uns, Tiquinho, Jonhson, le vrai joueur de football, qui représentait toutes les équipes des chaînes où il se trouvait ou s'était trouvé, Toni Gaivota, il avait été transféré parce qu'il avait aussi volé des trafiquants de drogue à Linhó, il y avait aussi Zé Tó, j'avais beaucoup vécu avec lui, il n'était pas encore en prison, je vivais avec lui sous le même toit, avec quelques amis, j'avais le mien et il avait le sien.

Mais la curiosité de cette histoire a été inversée pour moi, je sortais avec une fille qui prenait de l'héroïne et de la cocaïne et qui était aussi une prostituée, en fait elles étaient toutes les deux prostituées, je n'aimais pas vivre dépendant d'une femme, mais je l'aimais bien au point de vivre avec elle. À l'époque, je ne prenais que de la cocaïne, je n'acceptais pas très bien qu'elle prenne de l'héroïne et de la cocaïne, mais j'ai maintenu la relation, je l'aimais bien. Zé Tó et Ana étaient également des toxicomanes et ce qui est curieux dans cette histoire, c'est que j'ai toujours dit à Zé Tó de laisser le cheval, j'ai toujours dit que je ne prendrais pas d'héroïne, Plus tard, je suis devenu dépendant à l'intérieur de la prison et pendant que j'étais à Vale de Jude, il y avait du rasta, du tiquinho, il y avait de bons moments, il y avait beaucoup de matériel sur le marché, c'est-à-dire qu'il y avait beaucoup de drogues et Vale de Jude est une prison respectée, où passent beaucoup d'hommes qui ont été condamnés à des peines maximales et toujours...

Elle avait la réputation d'être une prison dangereuse, des meurtres s'y étaient toujours produits, c'était donc une prison avec une lourde réputation.

Comme il y avait beaucoup de matériel sur le marché, tout le monde voulait vendre pour être approvisionné en matériel supplémentaire, c'est alors que la dispute entre Delfim et Pinóquio a commencé, le vrai était en prison pour trafic de drogue international, il était le meneur et comme l'homme avait déjà un casier dans les prisons du nord au sud du Portugal, et c'est alors que tout a recommencé ce qu'il ne voulait pas voir ou savoir. Pinocchio a payé à Hugo une grosse quantité de drogue pour qu'il tabasse Delfim, il s'en est mêlé et a violemment agressé l'homme dans les vestiaires, tout cela par jalousie ; Delfim vendait les plus gros paquets et les leurs étaient plus faibles, c'est pourquoi Pinocchio a payé pour qu'il tabasse Delfim.

C'est un événement qui n'a pas été très agréable, mais le moment est aussi venu, comme j'avais déjà un casier judiciaire et que j'avais déjà purgé plusieurs peines, j'ai commencé à avoir des problèmes, j'ai commencé à être poursuivi par un individu qui s'appelait Marcio, il était en prison pour avoir assassiné son frère, Et comme j'avais besoin de fumer tous les jours, j'ai commencé à faire des collectes et c'est dans une de ces collectes que Marcio est apparu, il ne voulait pas me laisser prendre l'argent, il pensait qu'il avait le droit car il était là depuis plus d'années que moi, il m'a piégé, c'est-à-dire qu'il voulait éviter que je ne prenne pas l'argent de la collecte, car il avait aussi de l'argent à recevoir. Nous avons eu un échange de mots où il a fait preuve de puissance physique, mais rien ne s'est passé, je suis parti avec mon argent, mais c'était le début de la conquête d'un ennemi, j'ai même joué un match de football où un volume de tabac était en jeu pour l'équipe qui gagnait,

il jouait dans l'équipe adverse, je me suis retrouvé à jouer avec le groupe qui venait de linhó, le mien était composé de toni gaivota, jorge, zé tó et luís et nous étions des athlètes et nous savions jouer, nous voulions gagner même si pour cela nous devions sous-estimer l'adversaire et c'est ce qui s'est passé, nous avons perdu, nous avons perdu le match parce que j'étais le chef du pari, j'avais mis en gage mon téléviseur dans l'avidité de gagner un volume, Je l'avais mis en gage sur Ramon, le gitan, il avait déjà un long palmarès, c'était un homme battu au milieu, comme je ne voulais pas perdre j'ai dit que je ne paierais pas, ils se sont fâchés contre moi et ont exigé le volume de tabac, mais ils se sont tus, c'est alors que ce type, Marcão, a continué à dire qu'il voulait le volume et j'ai accepté parce que je n'avais pas raison, ça avait été le marché du jeu, c'était un athlète, il se battait toujours pour la raison et il évitait les problèmes quand il fallait les éviter. Je continuais à avancer, mais ce garçon continuait à essayer de me provoquer ; Un jour, j'étais sur le point d'aller au cours de menuiserie, c'est pour cela que j'y étais allé, dans la vallée juive, ce jour-là, l'inévitable s'est produit, le gardien est allé ouvrir ma cellule, je restais rarement en cellule, mais ce jour-là, j'étais frustré, je n'avais pas fumé assez de drogue, j'étais sur le point de sortir par la balustrade pour descendre au cours et, au moment où je passais, le grand maréchal est apparu, il m'a heurté parce que, comme j'étais frustré et comme il y avait eu des précédents, je n'ai pas hésité, j'ai jeté un coup de poing dans la tête du gardien, et je l'ai frappé. Je n'ai pas hésité, j'ai donné un coup de poing et il a réagi, mais il n'avait aucune chance, je l'avais déjà étudié, c'était un combattant, mais il était prêt à tout pour provoquer ce qui s'est passé, c'était sensationnel, je veux dire, je n'ai subi aucune punition parce que le chef de l'aile était là ce jour-là, Edward, c'était son nom, un homme d'environ

deux mètres, physiquement fort, c'était un homme honnête, c'était un homme droit et il a laissé les choses en l'état.

J'ai continué à suivre le cours, toujours attentive à toute attaque de sa part, car je me suis rendu compte qu'il avait pris du temps pour me provoquer et j'ai donc pris des précautions, ce que nous avons tous l'instinct, le sens commun a surnommé les femmes le sixième sens, mais les hommes l'ont aussi. Le sixième sens, c'est l'imprévu, c'est savoir jouer et savoir être et respecter, rien ne s'est passé après cela, j'ai essayé ensuite de provoquer, mais cela n'a pas réussi parce que mon noyau était fort, il était assuré par hugo rasta, l'un des hommes les plus respectés à l'époque où je vivais dans le cloître, je ne l'ai seulement pas considéré comme le premier parce que le premier, c'était moi ; tout ce qu'il a appris, le courage qu'il a montré, j'avais déjà eu le courage et j'avais déjà réussi, j'ai absorbé, j'ai absorbé le courage de savoir qu'il y avait là un guerrier, un homme loyal, un poète, un homme qui aimait la poésie, mais même en cela, j'étais meilleur que lui. J'aimais l'écouter, j'ai composé plusieurs vers, dont l'un lui était dédié, j'étais le meilleur, j'étais la figure charismatique de l'époque que je dirigeais, j'étais astucieux, j'étais fort, j'étais désinhibé, je parvenais à m'en sortir au milieu, où je vivais avec le reste de la population carcérale, j'en ai attrapé beaucoup, mais c'étaient tous des gens pacifiques, des gens qui travaillaient, mais pas moi. Quand j'ai arrêté de travailler et que j'ai suivi le cours, je suis devenu ce que je ne voulais pas devenir, le lion des ténèbres, je suis retourné au lino, c'est alors que tout a évolué en ma faveur parce que j'étais retourné dans la maison où j'avais déjà été et où j'avais dominé, il y a eu la confirmation de mon être, la renaissance de la domination que j'avais déjà eue dans cette maison, parce que j'avais gardé le respect, c'était dur à mâcher, alors j'ai décidé de chercher des moyens plus faciles de survivre aux moyens difficiles que j'avais déjà trouvés.

Il s'agit d'une prison centrale à Lisbonne, qui abritait toutes sortes de fils de pute qui existent dans la vie, certains sont entrés dans la criminalité par coïncidence, d'autres sont entrés dans la criminalité pour...

La conscience, il y avait toujours le bon et le bon facteur, je ne craignais rien d'autre que moi-même, parce que j'avais déjà tout fait, d'être le bon, l'ami, le protecteur, le conciliateur, celui qui comprenait toutes les situations, qui étaient amères, qui étaient dites par ceux qui se défoulaient sur moi, parce que je ressentais une grande compassion, j'avais pris le sens de l'unité et je ne voulais pas entrer dans la désillusion. J'ai continué mon chemin pour obtenir la liberté conditionnelle, mais il restait encore du temps avant de pouvoir en bénéficier, j'ai pris la décision de ne rien faire qui puisse me nuire, mais plutôt de travailler pour obtenir la liberté, tout s'est compliqué parce que j'ai fait face à un commandement bien structuré par la direction, mais j'aurais pu tout gagner avec cette direction. A l'époque je n'acceptais pas que le motif qui était pris par cette direction était si rigide, que c'était un régime autoritaire, parce que je n'étais pas sur le point d'accepter ce régime, je voulais sortir de prison plus rapidement, mais c'est devenu encore plus difficile, mais je laisserai cela plus tard aux lecteurs pour qu'ils puissent comprendre tout un parcours que je ne me lasse pas de répéter, difficile à mâcher, enfin c'était au moment de la transition de manuel t. ; le directeur que j'avais trouvé, a été remplacé par João G. L'homme qui venait de Macao, un ancien inspecteur de la justice, un homme qui avait déjà vécu une attaque de la mafia établie à Macao, surnommée la mafia des 24 carats.

Il a subi la tentative, il s'est échappé, mais le garde du corps a été tué, il est monté, il est venu à l'administration du lino, homme droit, il m'a aimé quand il m'a vu, il m'a fait savoir qu'il avait confiance en moi, mais je ne l'ai pas appelé

car j'étais conscient de la transformation de l'être, je me considérais comme le roi scorpion, celui qui avait du poison dans le sang, je ne l'ai pas appelé et en ne l'appelant pas, j'ai perdu.

Cela a commencé par une punition minimale dans la cellule d'hébergement, c'était une punition, elle n'était pas dure, elle était considérée comme une punition normale dans le rythme sociable à l'intérieur de la prison, mais pour moi c'est devenu un cauchemar, je n'ai pas accepté une telle punition. Le directeur, João G. Il est venu dans ma cellule, pour me parler, pour m'aider, je n'ai pas accepté cette aide, je me méfiais de la croyance qu'il avait, il avait raison, il demandait en échange une collaboration directe de tout ce qu'il voulait savoir, je n'étais pas disposé à le faire, parce que je n'ai jamais collaboré à ces services, mais c'était sa preuve qu'il était un homme bon. De cette punition, le pire est arrivé, j'avais pris deux psychotropes, à ma fenêtre se trouvaient : le chasseur, le chibanga et le piranha, c'est le chasseur qui m'a donné les deux psychotropes, un diplômé du service passait par là, c'était l'homme qui m'avait conduit à la punition en cellule, il s'appelait Sampaio. Comme l'effet des psychotropes était encore en moi, cela m'a rendu furieux de voir passer sampaio devant ma cellule, j'ai cassé toute la cellule, j'ai mis le feu au matelas, je suis parti, quand les gardes sont allés m'assister, je me suis échappé, je suis allé dans la cour, j'ai pris un bâton et deux pierres et j'ai fait écrire sur mon bras droit, vengeance, désir cruel. Ce jour là, j'étais prêt à tuer, les gardiens ou qui que ce soit se sont mis en travers de mon chemin, mais ils ont été malins comme toujours, ils sont venus me parler, ils n'avaient pas d'autre issue, car ils savaient que j'étais enragé et qu'ils avaient toute une aile pour me défendre si je le proclamais, mais je ne suis pas

resté seul, car je ne savais pas me battre sans avoir raison, après quelques heures j'ai accepté la rédemption, c'est à dire que c'est la période où l'on termine les négociations et pour que je n'obtempère pas trop, j'ai accepté

qu'ils m'ont donné 20 jours de cellule disciplinaire, c'est à dire boiteux, parce que c'est là que j'ai rencontré alfredo m, psp, l'ancien goe, c'était un voyou, il avait profité de l'état pour commencer sa fonction dans la mafia, c'était un homme dur parce qu'il avait été champion de boxe mi-lourd, je l'ai bien connu, et c'est là, quand je suis tombé en cellule disciplinaire, que j'ai eu un épisode, que je ne voulais pas avoir et qui aurait pu lui coûter la vie, parce qu'il avait déjà des antécédents avec les noirs qui étaient allés remplir des sanctions disciplinaires, C'était un moment de bravoure, je savais déjà ce qui se passait et j'avais déjà dit à haute voix que je ne recevrais pas un tel nombre de coups de sa part, parce que la direction était douteuse, c'était une mafia de tous les Noirs qui étaient tombés en punition et qui avaient commis ou pris une punition pour avoir manqué de respect aux gardiens ou aux services, aux employés ou à la direction, qui paieraient par l'intermédiaire d'Alfredo M..., il avait été ex-psp, ex-flic, il en connaissait beaucoup et je le connaissais déjà comme tel, mais en proclamant à haute voix et en parlant directement au marine, il m'a donné la canne, je suis tombé en punition, je savais qu'alfredo m. viendrait à moi, mais c'est là que je me suis trompé. Ils ont essayé de me tuer quand j'allais à la salle de douche, ils n'ont pas réussi, avec lui il y avait deux autres flics en protection qui n'ont rien pu faire contre moi. C'est là que j'ai montré ma raison de vivre, elle m'avait été inculquée par une question de bairrista, parce que je l'avais déjà, je vivais dans le quartier.

J'ai perdu mon père tôt, je suis devenu adulte plus tôt, et cela a eu des répercussions sur la vie que j'ai menée par la suite. Voilà, l'expérience est la transcendance de l'avenir, le mode de vie de l'éducation se répercute sur elle et quand elle est dure, on est obligé d'avoir une éducation plus

sévère, cela amène très tôt ce que personne ne veut souhaiter.

C'est à cette époque que j'avais déjà dépassé la phase du *marcão*, c'est à cette époque que j'ai commencé à vouloir plus de raison, il fallait avoir une décision au niveau du compagnon et de la direction, mais je savais qu'au milieu si elle s'immisçait dans la surveillance qui était composée par des gardes et des patrons, je l'obtenais, J'ai réussi à acquérir et à m'immiscer dans un autre être, mais qui n'était rien de plus qu'un être égal à moi, parfois c'est une question d'opportunités, j'ai cherché, cherche et chercherai à avoir l'âme du Lusitanien, je suis un descendant de la race lusitanienne de la race sauvage, elle a déjà commandé le monde, il est évident que l'hérédité existe. Parfois nous nous posons la question suivante, pourquoi existons-nous, qui sommes-nous, où vivons-nous, ce sont des questions qui amènent le doute de vivre, mais nous savons que nous devons gagner, tout était programmé pour qu'il en soit ainsi, j'ai continué, mon chemin de prison, plus tard après le combat de *marcão* a suivi l'apparition du groupe qui composait les services de surveillance appelés gardiens de prison, J'ai attrapé de bons gars, j'ai tout attrapé, mais honnêtement, eux aussi ne voulaient que vivre, ils n'ont jamais voulu me faire de mal et je voulais ignorer, voilà, très tôt je n'ai pas appris qu'on ne peut pas toujours gagner, j'étais dans un endroit inhospitalier, un endroit où la vie ne valait rien, je n'avais aucun intérêt à valoriser le vrai sens de l'homme qui n'est pas de servir.

J'ai servi, j'ai servi tout ce que j'avais à servir, j'ai été obéissant, je savais que dans le pouvoir politique, dans le pouvoir social, dans le pouvoir répressif, il y a toujours une chose, il faut savoir pardonner. J'aurais pu être un héros acclamé par eux, je suis retourné dans la vallée juive jusqu'à ce que je sois exclu du cours, je suis retourné dans la vallée juive, à *Linhó* j'ai retrouvé le même patron parce qu'ils étaient ce que je ne voulais pas trouver, je me suis révolté

contre tout et tout le monde pour tout ce que j'avais vécu,
c'était fait comme ça, j'ai vécu avec tout ce que j'ai pu

Il y avait la partie diplomatique, l'établissement de relations, c'est-à-dire que nous avons un éducateur, nous avons un assistant, un psychologue, un médecin et un avocat, qu'est-ce que cela vaut pour nous s'il n'y a vraiment rien à dire. Vivre simplement l'instant de la circonstance de l'instant, ce sont de simples humains qui se satisfont de leur plaisir et j'ai eu des amours, des amours platoniques qui se mettent en travers de l'être, en l'occurrence un homme, j'avais déjà eu tous les plaisirs de la vie, j'ai aimé une femme qui reste encore dans mon esprit dans mon âme dans ma vie, c'était une passion intense, des relations les plus durables qui puissent exister, qui se prolongent. Aimer, s'amuser, aimer l'être, c'est le besoin d'aimer l'être à son propre plaisir pour survivre. L'histoire va directement à la dernière circonstance de l'être, tout le monde me connaissait déjà, ils voulaient me mettre à l'épreuve, j'ai affronté tout ce que je devais affronter, depuis les pires cauchemars, que nous apprenons avant d'aller au lit, ce sont des histoires racontées par le père et la mère, pour que nous puissions vivre dans l'harmonie et le bien-être, pour que le bien-être puisse prévaloir et que nous puissions préserver les dons de l'hérédité des débuts de l'être, tout bien qu'il soit absorbé par la taille, l'immensité est immense si nous parlons de l'union, de l'égalité des droits de l'être. Nous avons tous été chargés d'une mission, elle persiste, elle continuera à grandir, je continuerai à la voir grandir, avec force, précision des moments d'action, pour cela je devrai être précis. C'est avec le pardon, j'ai continué la vie comme je devais la continuer et j'ai attrapé des gens honnêtes, véridiques, tout était super, j'ai attrapé des gens capables de tout, ils étaient déterminés à

Tout, parce que j'avais le sens de vivre comme eux, mais ils voulaient être plus intelligents, je les surpassais en tout, je savais combiner leur intelligence avec moi avec ma sagesse, ils étaient astucieux, mais ils voulaient toujours être plus que moi, mais je combinais leur intelligence, je savais comment jouer, je jouais aussi avec leur savoir avec le mien. J'ai continué à vivre dans l'isolement, enfermée, c'était une période difficile, peu importe la beauté que je pouvais voir, peu importe la compassion que je devais avoir, je savais que le chemin était le seul, partir. Je n'ai jamais voulu faire de mal à personne, j'ai juste souhaité qu'on me laisse vivre, puis je me suis lancé dans la bataille qui était constante, car ils étaient tous forts, ils étaient tous des êtres, mais cela m'importait peu, et la suite de l'histoire ne m'intéressait pas non plus. J'étais dur avec mes compagnons, avec tous, je ne choisissais personne, je voulais juste maintenir la hiérarchie de la prison et je le faisais, ils m'obéissaient tous si je le voulais, mais je les laissais aussi vivre, c'était ma façon de faire, des drogues pour moi à fumer et ils pouvaient bien marcher, il y en avait qui pleuraient pour que j'arrête parce que le chemin était courageux, un chemin difficile à prendre à l'intérieur de la prison, je n'avais pas d'autre choix, c'était sans échappatoire, vaincre ou mourir. Tout était fait pour la condamnation que je portais, j'ai réussi malgré tout, à trouver la voie dure, je savais que je pouvais sortir au milieu de la peine, je pouvais savoir que je pouvais aussi sortir à la fin de la peine, j'ai tout inversé, c'est-à-dire que je ne me suis pas inquiété, parce que j'étais bien, j'avais la prison sous moi, c'était tous mes compagnons, c'est alors que je suis devenu plus en colère pour le sens de l'être, j'ai su que j'avais des alliés. J'ai poursuivi le chemin du mal, j'ai été interprété comme tel, je me suis pris pour le lion, mais j'étais dépendant de l'héroïne, une chose difficile à faire, à

consommer. Je me suis lancé dans le combat, le combat qui n'a pas d'égal, j'ai affronté : juges et professeurs et assistants, chef de

Les gardes, j'ai bénéficié de quelques fois avec eux, mais ce n'était pas beaucoup, mais ce n'était pas suffisant pour dire que j'étais bien, parce que le suivi m'a apporté un problème, le plus grand problème de tous étant, suis-je ou ne suis-je pas, est-ce que je veux ou ne veux pas, c'est-à-dire, tout ce à quoi nous pouvons aspirer, était la continuation de tout, j'avais appris, mieux encore, j'avais vécu une situation après la séparation de mon père et de ma mère. Mon père était militaire, ma mère ne travaillait pas à l'époque, puis elle est venue travailler en nettoyant l'étrille et le cabral, elle y travaille encore. J'aimais ma mère, je n'ai pas appris à vivre avec mon père, je veux dire, j'ai vécu, mais j'étais toujours dans le doute, parce qu'il n'avait pas un bon caractère, je veux dire, son caractère était inconstant, il était militaire, il exerçait des fonctions dans l'État portugais, je voulais plus, je veux dire, plus que ce qu'il a construit. Cependant, l'hérédité a été générée, expliquant mieux l'accoutumance lorsque nous sommes petits, nous prenons toujours en compte celui qui nous donne, ce sera ce que tous les philosophes ont dit, l'approche de l'exemple des parents, parce que l'exemple qui nous est donné lorsque nous naissons est cet exemple à suivre de qui nous a mis dans le monde, dans ce cas, ce sera un cas global, avoir un père et une mère, ce fut le travail la conclusion de moi en grandissant. Je suis devenu ce que je suis, un être humble et pacifique qui sait vivre, je suis considéré comme un type, celui qui marche et doit se nourrir, je suis devenu la vraie bête, je n'ai plus jamais affronté la prison de la même manière, je suis devenu le tueur parfait de toutes les situations parce que je devais vivre, et ils savaient que j'étais prêt à tuer pour vivre, ils ont choisi comme toujours le vrai type, celui qui domine toutes les situations, je me suis juré que je ne leur ferais pas de mal s'ils ne me faisaient pas de mal. J'ai continué, enragé, toujours attentif à chaque mouvement ou réaction, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une

femme.

qui qu'ils soient, au niveau global des compagnons, direction au niveau de tout ce qui englobe l'être entier dans le monde de la justice, pour tout cela j'ai payé un prix difficile à payer, pour tout cela tout a été mis dans mon événement, tout le monde me connaissait et je les connaissais aussi tous, c'était la perfection du jeu, c'était l'union, l'union de qui vit et est en contact quotidien avec la population, indépendamment, de la situation ; le tigre que j'étais ne savait pas comment pardonner, ils me craignaient en fait, ils étaient respectueux envers moi, il n'y avait rien à faire, nous parlons d'une prison, nous parlons de beaucoup de choses, cela englobe une valeur qui est difficile à gagner, la liberté, à moins que nous ne devions pas passer par des situations plus difficiles de la vie les addictions, des accoutumances qui peuvent amener l'exagération quand on parle de consumérisme, nous sommes des êtres consuméristes, en tant que tel je suis devenu la bête invincible, je me suis appelé le lion, je me suis battu contre des bêtes comme moi, avec une sagesse encore plus dure, mais je n'ai pas su pardonner.

Je savais qu'il y avait beaucoup de fils d'une mère et que les expériences de la vie avaient été différentes, certains avaient été fils de bonnes personnes et d'autres fils de mauvaises personnes, comme tout cela je veux confirmer la présence de tout ce que la société a à donner, ils laissent marcher des situations identiques sans rien faire, chacun a besoin d'être bien, nous vivons dans une société où tout le monde veut être bien, cependant c'est la beauté de voir les autres, La proximité, si tu viens pour le bien, je te recevrai bien, si tu viens pour le mal, je te recevrai mal et tu emporteras tout avec toi, de tout mon mal être, mais je sais aussi que je dois marcher, je ne peux pas être aussi dure, elles sont plus que des mères, je devais aussi respecter, j'ai mis en place une règle pour que tous aillent bien, sachant que la criminalité persiste et que le besoin est grand, je me

suis laissée porter par les événements, je suis devenue la mère de l'enfant.

Je n'étais pas celle que l'on appelle la droguée, celle que tout le monde méprise, mais j'avais de la valeur et j'étais reconnue, personne, personne ne me manquerait de respect, quelle que soit la faiblesse que je ressentais à ce moment-là. Tous m'acclamaient et me respectaient, ils voulaient plus de moi, je devais être l'exemple, je devais être plus gentil, plus docile et plus affectueux.

J'ai payé le prix de ne pas leur montrer ce qu'ils voulaient voir de moi, j'ai été dur, j'ai été grossier, j'ai été tout pour ma décision, j'aurais pu gagner plus, j'aurais pu bénéficier de plus en tout, ils m'ont aimé, ils m'ont même raconté leurs rêves, mais je suis devenu la bête et j'ai voulu l'être. C'était à cause de la situation dans laquelle je vivais, l'enfermement, l'isolement, j'avais des femmes aussi, tout cela était subjugué par l'amour platonique, je les aimais, je les aimais.

Il s'agissait de vivre l'instant, j'avais de grandes passions platoniques et amoureuses aussi au point d'avoir le contact, mais j'ai toujours évité de gêner la vie de quelqu'un pour avoir le beau plaisir, je n'en trouvais pas le besoin, j'étais déjà coincée, je ne gênerais la vie de personne s'ils ne gênaient pas la mienne. J'ai continué à aimer, j'ai continué à aimer comme je ne savais l'être, ils étaient tous, ils appartenaient à mon amour, parce qu'ils m'aimaient, sincèrement, ils me respectaient, c'est moi qui ne vivais pas bien, j'étais emprisonnée, je savais que je devais me battre pour conquérir tout ce que j'avais perdu, la liberté, mais c'est alors que je n'ai pas su m'arrêter, des directeurs, des assistants, des éducateurs J'aurais compris, mais je devais aussi arrêter, tout arrêter, voler, me droguer, déshonorer la vie des autres, mais j'ai toujours été bon, je n'ai jamais maltraité, je n'ai jamais battu personne si je n'avais pas de raison de le faire et même si j'en avais il me serait difficile de le faire, pour le bien de l'humanité elle-même, j'ai toujours

pris des mesures de sécurité, j'ai toujours pris des mesures de sécurité.

en tenant compte des valeurs morales, des valeurs de chaque scène, parce que je suis aussi l'être, mais ils savaient qu'ils allaient avoir la plus grosse bête qu'ils n'avaient jamais rencontrée, mais tout était programmé par moi, parce que je le voulais ainsi, je les laissais dans l'expectative, dans la peur qu'ils perdent. J'ai compris cela très tôt, avant même d'entrer en prison, c'étaient des heures difficiles, des jours qui ne passeraient jamais, des années que je devais accomplir, je dominais parce que je devais contrôler la situation qui allait suivre, j'en arrivais même à jouer, mais la plaisanterie me coûtait de l'argent. Parce que le singe qui jouait, le singe qui jouait était le singe dans la chatte de la mère, je mourais dans un jeu, parce que je savais comment dominer. J'étais dans l'exercice du jour, je voulais m'entraîner un peu et je lui ai proposé de venir s'entraîner avec moi, c'était une figure faible, c'était juste pour s'amuser, je lui ai serré le cou, il a perdu la raison, mais à ce moment-là j'ai senti une crispation en moi que je ne voulais pas faire, comme on me montrait, j'ai joué, je l'ai regardé, je me suis levé et il a marché avec moi, je lui ai dit si tout allait bien, il n'y a pas eu de réponse contradictoire, mais quand je l'ai regardé j'ai eu le sentiment que quelque chose s'était vraiment passé, parce qu'il a perdu la raison. C'était un excès de confiance, je ne connaissais pas ma force et là a commencé un enfer que j'avais déjà vécu, je me suis levé et je l'ai regardé et je lui ai dit :

- Ça va ? Je m'inquiétais.

Je lui ai toujours montré de la compassion pour le moment, je ne voulais pas le blesser, je le regardais, je voulais apaiser tout le mal, je l'avais mal compris lors de sa formation, c'était exagéré de ma part, il a fini par se suicider, tout cela dans l'espoir d'être un jour dans la vallée des Juifs.

J'espérais que dans la vallée des Juifs je vivrais, c'était le cas.

une simple diversion pour moi, c'est à dire que c'était un entraînement auquel je n'étais pas préparé, ma force était à son maximum, je dominais, parce que je savais dominer, mais comme la vie a son prix, j'ai payé le prix fort pour avoir été trop viril en prison, j'ai purgé jusqu'à 5/6 de la peine, c'est à dire que tout prisonnier ayant une peine de plus de six ans peut bénéficier des 5/6, c'est une loi.

Mais nous avons le milieu de la phrase, environ 2/3 et ensuite le 5/6. Je suis sorti le 5/6 et c'était tout un programme au profit de ma biographie dans ma vie de réclusion, enfermé, j'ai eu affaire à des gens bien, des gens avec qui j'ai négocié, qui faisaient partie de la direction, des gens que je pourrais même aimer si je le voulais, puis du tabac et j'ai éprouvé une haine immense pour ces gens-là. C'étaient des gens qui ne représentaient rien pour moi, seulement la direction en raison des fonctions qu'ils exerçaient. Il y avait une sous-chef que je tenais en haute estime, elle a été la première femme à relever un défi de ma part, j'ai été loyale, mais après j'ai pensé que j'avais tort, c'est elle qui m'a refusé ma première libération temporaire en 10 ans d'emprisonnement. Elle ne m'a pas apprécié et a exigé mon test de dépistage de drogue, mais j'étais trop perspicace pour comprendre que cela s'arrêterait là, j'ai obtenu une libération temporaire après une demande que j'ai faite au juge. Elle m'a accordé quatre jours de congé temporaire, à condition que je sois entendu par la police, qui me l'a ordonné. Elle lui a accordé quatre jours de congé temporaire, prolongés à condition qu'il se soumette au test de dépistage des drogues, autrement dit, la manœuvre, ils ont toujours été au courant, et je l'ai aussi sous-estimé à plusieurs reprises, mais je l'ai toujours respecté, parce qu'il méritait mon respect. C'étaient des êtres qui remplissaient leur meilleure fonction, mais c'est

arrivé, le test était positif pour la consommation d'opiacés, c'est-à-dire la consommation d'héroïne, de cannabis, de haschisch, mais je jouais à mon avantage en mettant le

J'ai demandé un médicament à mon docteur ana f., parce que c'est sous, ou à la suite d'une vive dispute que j'ai demandé son aide, pour tout ce qu'elle m'avait aidé, je lui ai demandé le médicament, appelé tramal, c'est le moment où j'ai senti que j'avais un allié, le docteur ana f. Or tramal accusait les opiacés dans les circonstances des routines, c'était la situation dans laquelle j'allais être propre. J'avais accusé les opiacés, dans le test de dépistage de drogue, et c'est alors que j'ai combiné 2+2, en d'autres termes, j'ai été blanchi du dépistage de drogue par mon médecin, elle m'a aidé, a passé le document affirmant la question, le dépistage de drogue comme j'avais fait appel de la décision qui avait été prise, mon droit était de faire appel, j'ai fait appel et a demandé la plus haute autorité, le juge du tribunal d'exécution des peines, C'est la plus haute instance pour que les prisonniers soient libérés, avec l'avantage d'utiliser le milieu de la peine 2/3, il y a eu une bataille, j'ai attaqué physiquement un gardien de prison, ce n'était pas parce que je le voulais, il cherchait ma renommée en tant que prisonnier, respecté, mais j'ai aussi construit ce respect, le respect, en respectant je savais que je ne pouvais pas jouer contre le système. Le système prévaut de lui-même parce qu'il faut qu'il y ait un ordre social, tout ce que l'on peut vouloir, le bien-être, les décisions étaient diverses, j'avais tout, tout ce qui était à ma portée pour pouvoir profiter du milieu de la peine 2/3, comme ma notoriété était grande parmi les gardiens et parmi les compagnons, il y avait des gardiens qui voulaient aussi me défier et tout au niveau psychologique et physique et tout ce que l'on peut imaginer, parce que je savais que cela pouvait arriver dans les instances que je devais suivre, les audiences sont demandées au milieu de la peine 2/3 et 5/6 aussi, la demande était basée sur les

Je n'ai pas eu le temps de faire le ménage dans mon rapport sur la question du dépistage du cannabis ; Mais comme je suis un être social et que je n'ai jamais vécu en prison, j'ai dû me mettre en rapport avec le reste de la population carcérale et j'ai dit au juge que je ne consommait rien à l'époque. La décision de ma sortie précaire a été reportée, parce que c'était la période de Noël et que la juge allait être absente pendant quinze jours, c'est-à-dire les vacances de Noël, mais elle a eu raison et m'a donné ma sortie précaire après presque deux mois et demi. Mais je l'ai surmonté et j'ai tenu bon jusqu'au jour de la sortie de précarité, il m'a donné quatre jours de congé précaire prolongé, ce qui a été fait avec succès. Mais cela allait être plus difficile pour moi, car je devais être plus respectueux et éviter les ennuis, mais dès que je rentrais, deux mois après ma période de précarité, il y avait quelqu'un qui voulait me mettre des bâtons dans les roues et c'est ce qui s'est passé. J'ai été impliqué dans une bagarre où le garçon était un peu maltraité, mais j'ai eu la chance que ce soit un individu, un individu avec un répertoire d'homme, nous avons été enfermés dans les cellules, sur ordre de l'enquête, avec cela nous avons été entendus, je lui ai envoyé un papier en m'excusant pour qu'il ne me mette pas des bâtons dans les roues, ce n'était pas la peine. Nous avons été entendus, le chef qui nous a entendus était le berger allemand, son surnom, au début il ne voulait pas entendre le garçon parce qu'il disait que ça ne pouvait pas être, ça ne pouvait pas être une blague, parce qu'il avait essayé de me frapper avec un couteau. Puis il a réussi à accepter le

La version du garçon et il m'a appelé et je lui ai dit la même version, que c'était un entraînement, une blague, que ça aurait pu mal se terminer, il n'a pas non plus très bien accepté la version que je lui avais dite, c'est-à-dire que comme il était un gardien battu, qu'il avait déjà de nombreuses années de service et qu'il avait affaire à des "casdatrolas", c'est-à-dire le nom donné à ceux qui ont déjà de nombreuses années en prison, il ne s'est rien passé pour moi ou pour le garçon, ils nous ont retirés de la punition.

J'ai continué à vivre normalement, j'ai commencé à éviter les problèmes, j'ai réussi à prendre quatre autres congés temporaires, et puis cela s'est reproduit, en mars 2007, il me restait 11 jours pour prendre un autre congé temporaire, début avril, j'avais trompé un individu avec de la drogue, c'est-à-dire que je lui avais donné du sable au lieu de la vraie substance, il est venu me voir, je ne pouvais pas le frapper ou je serais sanctionné cette fois, j'avais déjà été averti, je me suis juste défendu et c'est tout.

Mais un problème ne vient jamais seul, je laisse passer, c'est ce qui s'est passé dans l'avènement de cette raison, il s'est déroulé ce qui n'aurait pas pu se dérouler, encore une riga, mais cette fois je ne m'en sortirais pas, ils allaient me couper la précarité et c'est ce qui s'est passé. J'ai appelé un individu dans ma cellule pour avoir des informations parce que cet individu n'aimait pas ma façon d'être, et j'avais juré à l'homme qui m'a donné l'information, nuno fou, un vrai guerrier, il aimait aussi la précarité comme moi, je lui avais juré pour mon neveu, que je ne ferais rien, que je voulais seulement savoir le nom, j'ai insisté pendant toute une journée sur la promesse que je ne ferais rien, on était presque à l'heure de fermeture des cellules, j'ai appelé l'individu dans ma cellule, je lui ai demandé la raison de ce

qu'il parlait de quelque chose

Je savais que le nuno fou ne me mentirait jamais dans une telle situation, c'était l'un des hommes que j'ai toujours respecté parce qu'il était aussi un vrai guerrier. Je l'ai agressé et c'est alors que le garde est entré dans ma cellule et a vu l'homme sans vie sur le sol suite au coup de poing que je lui ai donné, mais le garde n'a rien vu, il a seulement vu l'homme tombé, il ne pouvait rien dire sans en avoir été témoin, mais ce type était une balance, cela allait compliquer ma situation, Mais quand même je savais que je ne m'en sortirais pas, parce que je n'avais jamais balancé personne, et ils avaient envie de me punir, la direction, les patrons avaient envie de me punir pour tout, parce que je ne me taisais jamais sur les demandes que les prisonniers faisaient pour revendiquer quoi que ce soit. J'étais toujours considéré comme tel, comme un instigateur de ces causes ou de ces formes de lutte et c'est alors qu'ils m'ont donné cinq jours de punition, je les ai purgés en cellule, c'était une punition plus légère, je me suis défendu en alléguant que l'individu s'était senti mal et était tombé et il a dit sa version, qu'il avait vraiment été battu et cela s'est passé à un moment où mes 2/3 étaient sur le point d'être jugés. J'aurais une grande chance de repartir sans rien avoir à me reprocher, c'est-à-dire sans aucune sanction disciplinaire entre-temps. Mais cette fois-ci je devrais plaider l'innocence quand j'ai été entendu pour mes 2/3, j'ai dit au médecin que j'étais innocent et que je n'avais agressé personne, pour ne pas en tenir compte, je me sentais lésé par la situation, mais j'ai attendu la décision et la décision a été de me couper la possibilité de partir aux 2/3 et je ne pourrais bénéficier directement que d'une nouvelle appréciation, de l'appréciation de mes 5/6 de peine, c'est-à-dire que je serais obligé de partir aux 5/6 parce que là la loi me favorise, en l'occurrence elle me favorise, je partirais de toute façon aux 5/6, mais je serais

La peine m'a été infligée en mars, et j'ai été entendu en mai de la même année, pour l'appréciation de la liberté conditionnelle. La peine m'a été donnée en mars, et j'ai été entendu en mai de la même année, pour l'appréciation de la libération conditionnelle, la décision des 2/3 n'était pas encore tombée, et c'est alors que ma vie aurait pu devenir encore plus compliquée, je me sentais angoissé, triste, mais je savais aussi que le gros de ma condamnation était déjà passé. C'est alors qu'une autre situation s'est produite, cette fois avec un gardien, cela aurait pu être une situation qui aurait pu passer, si ce n'était que le gardien m'a parlé d'une manière dure et sévère, je n'ai pas obéi à son ordre, je l'ai frappé au visage, il était seul avec moi, mais un autre gardien est apparu, il a rapidement rejoint son collègue et ils se sont joints à moi pour m'agresser, je ne l'ai plus frappé, ils ont également rapidement cessé d'essayer de m'agresser, ils m'ont seulement demandé d'aller dans la salle d'attente de l'infirmierie, ils sont venus me parler, me demandant ce qui s'était passé, je leur ai dit qu'il ne s'était rien passé, je n'avais juste pas suivi l'ordre, car comme le garde saignait encore de la bouche, ils savaient qu'il s'agissait d'une agression de quelque manière que ce soit, d'une simple agression à une situation accidentelle et c'est ce que je leur ai dit, je n'avais aucune raison d'attaquer le garde, j'ai même bien parlé avec lui, je leur ai aussi dit qu'il s'agissait d'un accident et c'est ce que j'ai toujours revendiqué.

Ils m'ont enfermé en attendant l'enquête, ils ont appelé la section de sécurité de la vallée juive, ils ont appelé l'admission. Mais j'étais prêt à poursuivre ma thèse selon laquelle il s'agissait vraiment d'un accident, je ne pouvais pas admettre qu'il s'agissait d'un acte involontaire, j'aurais perdu.

J'ai donc dû baser mon argumentation sur le fait que si je voulais faire avancer cette thèse, il fallait qu'il y ait une contradiction entre les gardiens. Le gardien de lait était celui qui m'avait agressé, mais il n'a jamais écrit que je l'avais agressé, celui qui l'a signalé était l'autre gardien, qui avait emmené un garçon qui était sous protection, il était aussi allé à l'infirmierie, c'est la routine, quand le détenu est sous protection, il doit être accompagné par des gardiens, je sais qu'il a vu ce que j'ai fait, parce qu'il a été témoin de tout, donc c'est lui qui me l'a signalé pour que je sois puni avec une sanction disciplinaire qui m'a emmené au tribunal aussi.

Mais le jour où j'ai été entendu au parquet, j'ai appris qu'une plainte avait été déposée pour une prétendue agression contre le gardien "leite", mais la personne qui m'accompagnait ce jour-là était le gardien "oliveira", l'histoire du gardien avec moi était une amitié que j'avais créée à l'intérieur de la prison, je suivais un cours sur les applications bureautiques au niveau informatique, j'avais une monitrice qui s'appelait Lina, je suis tombé amoureux d'elle sans le vouloir et ce gardien, oliveira, l'aimait aussi et il l'a prise en coupe. Il savait que je l'aimais bien et qu'elle m'aimait bien, alors le lien a commencé, il m'a gagné en amitié, il aurait pu dire du mal de moi pour vouloir rester avec elle, il a commencé à me parler plus, et il a écouté mes déclarations au ministère public, et il a écrit tout ce que j'avais dit, j'ai maintenu la thèse qu'il s'agissait d'un accident, parce que je n'aurais jamais imaginé que ce gardien m'aiderait, il a fini par m'apprécier, après cela il s'est retrouvé à Monsanto, une prison qui a été remodelée d'une prison commune à une prison de haute sécurité, c'est là qu'en mai 2007 la prison a été inaugurée, pendant ce temps je suis allée à Monsanto parce que je devais attendre que le processus se déroule, une prison compliquée a été faite pour héberger les détenus de Monsanto.

Les crimes terroristes, les crimes plus violents, les organisations criminelles, nous sommes toujours surveillés, constamment, parce que nous vivons dans un régime plus sévère, c'est-à-dire qu'au début, les prisonniers étaient tous menottés pour quitter la cellule, ils n'avaient qu'une heure de récréation par jour. Mais je n'y suis allé qu'en mai 2008, j'ai également subi ce régime d'enfermement dans la cellule pendant une longue période, mais je n'ai plus eu les menottes, j'ai eu un régime qui n'est pas ouvert, mais nous avions d'autres occupations, nous avions le football, le handball et la gym, nous pouvions également aller à la bibliothèque, mais c'était entrecoupé, ce n'était pas tout le temps le même jour.

Je suis allé répondre et j'ai de nouveau défendu la même thèse, mais lorsque je suis descendu de la camionnette pour aller dans la salle d'audience, j'ai vu que le garde leite, la partie offensée était accompagnée du garde oliveira et j'étais loin d'imaginer que j'aurais une belle surprise lorsque j'ai commencé à écouter la déclaration du garde leite, j'ai entendu la thèse que j'avais défendue lorsque j'ai été interrogé au ministère public et c'est là que j'ai senti que le garde oliveira m'avait aidé. Le tribunal a également déclaré qu'il n'était pas convaincu qu'il s'agissait réellement d'un accident, mais il a fait ce qu'il avait à faire, car, en l'absence de preuve du contraire, personne ne peut être condamné. J'ai été acquitté et mon avocat a également été excellent, car j'attendais le procès dans la prison de haute sécurité de Monsanto, ils ont fait une évaluation, il me restait exactement deux mois avant d'être libéré et ils m'ont transféré à la prison de haute sécurité.

i.p. De alcoentre, j'avais déjà passé du temps dans cette prison, j'y ai été transféré suite à plusieurs plaintes que j'avais faites dans la prison, c'est une prison à régime ouvert appelée la prison de la colonie, quand j'ai manqué deux

mois ils m'ont renvoyé à la prison de la colonie.

Je suis sorti de là, pour aller dans la rue, je suis sorti.

Je voulais vraiment être dans une prison ouverte, parce que j'ai passé un an et demi à Monsanto et peu importe le nombre d'occupations, c'est un régime très fermé.

C'était difficile à surmonter, même pour moi qui avais déjà beaucoup d'expérience à l'intérieur de ces prisons et c'est précisément à Monsanto que j'ai abandonné l'héroïne, il était impossible pour les drogues d'entrer là parce qu'aucune nourriture ou quoi que ce soit de l'extérieur ne pouvait entrer, la visite avait une vitre qui ne permettait pas le contact physique, mais je me suis toujours dit que de tout le mal qui m'était arrivé, j'avais eu un bénéfice et j'ai abandonné la consommation d'héroïne.

*** fermeture *** Pink

floyd - us and them " us

and them

Et après tout, nous ne sommes que

des hommes ordinaires Moi et toi

Dieu seul le sait

Ce n'est pas ce que nous aurions choisi de faire avant qu'il ne pleure de l'arrière et que le premier rang ne meure.

Le général s'est assis et les lignes de la carte se sont déplacées d'un côté à l'autre, en noir et bleu.

Et qui sait qui est qui et qui est qui De haut en bas

Et en fin de compte, ce n'est qu'une ronde, n'avez-vous pas entendu que c'est une bataille de mots, s'est écrié le porteur de l'affiche.

Écoute mon fils, dit l'homme au fusil II

y a de la place pour toi à l'intérieur

"Je veux dire qu'ils ne vont pas te tuer, alors si tu leur donnes un petit choc rapide, ils ne recommenceront pas. Tu piges ? Je veux dire qu'il s'en est tiré à bon compte, parce que je lui aurais donné une raclée - je ne l'ai frappé qu'une fois ! Ce n'était qu'une différence

D'accord, mais vraiment... les bonnes manières ne coûtent rien, n'est-ce pas ?"

En bas et en dehors

Il ne faut pas oublier qu'il y en a beaucoup à propos de With, sans pour autant qu'il y ait des problèmes de santé.

Et qui niera que c'est la raison d'être des combats

? Hors des sentiers battus

Une journée bien remplie

J'ai d'autres chats à fouetter que le prix d'un thé et d'une tranche de pain "

Le vieil homme est

mort Copyright © pink

Floyd Fragments i

Enfermée et exposée dans un nord glacial, un vieux drap qui attend d'être enroulé, une lumière brûlée dans des tons orangés, une couverture réchauffée autant qu'oubliée, l'âme qui exige et tolère les froids électrisants d'une mémoire fictionnelle et existentielle libre et non liée, le son propage la chaleur du rythme qui relâche le temps pour

envahir le moi et explorer sans chaleur un monde chaud et rafraîchissant,

l'atmosphère n'était pas la même la sphère roule dans un coin un point incliné sous l'océan de la surface, à l'intérieur du magma brûlant à la jungle d'explorer et d'impressionner l'impressionnant de loisir et n'ayant pas d'autre moyen de le dire ce sont des mots, des mots chauds ou très froids, comme le sombre cadavre très froid éternellement froid un chaud rêvant d'une source et d'une vallée, d'un fleuve sans rire un espoir mutilé attendant de rencontrer et de montrer ce qui échappe et fait allusion de créer lentement et de montrer ce qui est seulement imaginé sans distance et avec l'équation due on problématise toute la question chaud très chaud, même brûlant le son de la guitare qui vibre de la soif d'une culture dans laquelle ses fruits naissent et plus ou moins astucieux sans perdition résoudre la situation maintenant existentiellement arrêtée, affectée par la morbidité des mots qui transmettent la surdité du silence, qui disent le soin au plus prudent qui est de soulever le soupçon du non-dit mais effectivement transmis, senti et écrit. Toute la vérité est qu'il n'y a pas de vérité entre la pensée et l'action et la manière de se retrouver à travers des comportements qui génèrent des artifices et des manœuvres au conducteur lui-même, et il se retrouve livré à l'illusion du mot sans sens mais dit avec raison, c'est incroyable mais toute forme a un acte sous-jacent au pur malheur de l'intempestif de voir grandir et de savoir quoi faire une situation qui manque de sens de la description elle-même, vision ou sens, nous disons souvent ce que nous ne pensons pas et ne voyons pas c'est à dire savoir faire et apprendre des autres et avec des signes d'égalité ou de similitude ou sous forme d'addition voici un exemple de mission tout sens abstrait de forme irréaliste était en fait un caractère unitaire totalitaire comme fragmenté mais uni d'un monde qui est semblable et comme nous avons toujours la similitude mais pas son égalité il peut y avoir un caractère unitaire totalitaire.

profond de la raison et perdu dans son aliénation, voici un personnage par la manière d'être et de sentir la chaleur qui vient du même son intérieur pourrait s'apparenter à un peintre d'une forme de cadre aussi droit qu'architecte, de la raison absolue non définitive à celle relative à tout assujettissement ou subversion de l'imaginaire d'une réalité simple dans laquelle ressortait avec naturel la sagacité et l'acuité sans importance, portée par l'avenir que tout a de pur, comme la réalité d'un passé dur inconsciemment et considérablement exercé dans sa férocité l'expérience d'un mot qui imagine toujours une image désolation ici un moment capté par l'attention armée de fragments ici le conscient rejoint le présent m'envahit être à écrire, omnipotent de ne pas être clair aussi droit que les lignes d'un horizon où le soleil se couche et se cache immergé et endormi il s'est vu vaincu, mais il ne l'a jamais regretté parce qu'il renaîtrait et serait le plus brillant parce qu'il était le seul, le soleil gardera notre expérience lumineuse et se met énergiquement en mouvement dans lequel tous les détails sont décrits à la moindre sensibilité juste pour se produire et mémoriser chaque mot avec sa signification et gardé dans le silence de sa patience, une perspicacité sombre, non projetée, mais diminuée de tout instinct non rationnel, l'être qui m'envahit n'est pas le moi il se construit et maintient les piliers comme un Achille, toujours actuel dans le monde fictif qui se présente à nous, sans que personne ne soit attentif ces espions du moi sont mes louanges de la notoriété, la dure réalité, de seulement chauffer les moteurs de la locomotive dans laquelle nous faisons ce voyage très fou et profond dans lequel le tunnel, ne peut pas voir à nouveau l'intérieur si sombre avec la sortie de cette image et une fin lumineuse, n'attendant qu'une fin.

ce qui nous motive et nous pousse et une force incassable quelque chose d'aussi fascinant que rien de fiable, difficile à connaître et à ne jamais apprendre c'était une toile qui se brise cependant, formant la toile à nouveau, il était résistant et comme un accident dans la narration, il y avait un coup profond qui l'a tué à un jeune âge, la haine sous-jacente mais jamais indifférent à quiconque ou à son esprit ou à n'importe quel peuple, Ainsi, d'une manière intelligente, il a dit à tous les gens que nous sommes tous notre somme, et que plus de gens différents et similaires viennent égaux, à son personnage original, en fait il y a une marionnette pour tout acte et la pièce qui représente, un voyage perdu dans l'espace des lettres l'art de créer l'espace à la propre mort de tout point final, le point culminant n'a jamais été la fin, Pour nous, la mort n'arrive jamais, elle n'arrive qu'à ceux qui nous connaissent et quand nous mourons, nous ne le savons jamais. C'était un mot qui n'avait pas de fin, mais qui était simple et ingénieux, un peu rusé comme le renard qui veut se nourrir d'une faim incommensurable de ce qu'il y a à apprendre, et qui veut toujours en savoir plus, c'est là que se trouve la source de la longévité, ne jamais savoir ce qui n'arrive pas, et pourtant, dans le passé gardé, il y avait un alpiniste et il a fait bouger la foi de sa montagne, et les limites ne sont que le début d'un précipice une jeunesse d'attitude, surpasse n'importe quelle altitude et quand nous descendons et voyons combien nous avons déjà atteint dans la conquête juste pour savoir, un peu plus pour être et ne jamais vouloir perdre et nous arrivons tous à voler à n'importe quel point où nous ne tombons jamais parce que nous apprenons à voler et à imaginer tout, mais tout est des mots des fragments, des idées, et des pensées. Les eaux profondes de si profond les arts de l'illusion faisant allusion à un thème sans certitude l'air marin émerge et comme par magie de la légèreté de l'énergie et du sentimental imbibé et tendre d'un peu plus un ajout venant d'un seul moment

inimitable et jamais invincible parce que l'air du temps.

Sa victoire a toujours été sa défaite et que pourrait-il apprendre d'autre en étant le perdant d'une nouvelle bataille dans laquelle il ne dit rien et sent le goût glissant de celui à qui il a donné la victoire, car il nous suffit d'apprendre et de savoir vivre avec tout ce qui nous rejette.

Fragments ii

Plongée, coulée, au loin une cage d'escalier grince les marches métalliques un chiffon de nettoyage, un seau sur le sol, des carrés de marbre, sur les murs joints en quatre, une goutte tombe et dans les profondeurs, légèrement, quelqu'un secoue le sol tapis de lumière, impuissant, un seul colmatage de la surface un rayon de lumière avec effet d'ombre, reflété dans la vitre un visage, un regard qui se brise, un seul plongeon, naufragé, émergeant la bouée qui me sauve de l'asphyxie, fou, fuyant et perdu entre les étoiles et le vide de l'abîme la vertu en termes d'attitude, en plénitude de souffrance et d'être, avant de craindre, puis j'ai lâché le piano sur la route descendante volant au-dessus du macadam le piano était au sol et puis le premier son a joué la première image le son de l'écho profond du vide d'une nageoire qui nage dans l'eau, enfin je saute, corsé de mouvement et de tout ce qui souffle et est entraîné, à une illusion évanouie, c'était différent, un instant dans un océan de profondeur, liquide et salé l'écriture du crayon sans couleur, c'était un acteur le spectacle culmine dans une fête d'un cadeau qui me rend heureux un pyjama sur le lit, un lit renversé effervescent et différent, c'était une image sans paysage, tout d'une inspiration, altération de la perception, et la transmutation était évidente, pas de larmes, pas de lignes, pas de normes, sans quelque chose manquant tout dans le rien, un conte, qui ne grandit pas n'apparaît pas, se raconte à peine et nous sommes attachés, vérité, chaînes et cadenas partout

une fronde, une cible et l'on est tétanisé comme une flèche sans portée, un nœud coulant une écriture renversée, incontinent, une écriture floue, jamais effacée, tout ce que l'on a vu vouloir et qui a toujours voulu avoir, et qui au fond ne serait qu'un être, taillant et laminant la barbe rude, une seule moustache, un cheveu, un et un autre de chaque visage, un toucher, de chaque insolvabilité son péché, de son intemporalité au présent et voilà qu'il ne totalise qu'un seul et unique chiffon dans son seau, une goutte dans l'océan, un fil noué et une écriture violée et déchirée, les passages ne sont que des textes sur le papier une nuit brillante faite d'un instant un soleil radieux et chaud, un carreau lumineux et un miroir pour voir autre chose, puis de l'illusion lumineuse, la goutte tombée sur le sol et tout sans non, puis remonterait à la surface la lecture d'une tendresse où le tissu feutré d'une plongée s'étend à la raison et tout vient à la question, l'éclat l'intensité de la sensation de la situation devient évidente qui après avoir été profanée et enchaînée devient libre de toute volonté et de tout signe une fenêtre ouverte dans un rideau fermé on voit le théâtre de sa propre scène une planche, un sauveteur, voici la fortune, sauvé, puis sur le sable étendu, j'ai vu la terre et j'ai vécu, à partir de là le moment du plongeon, tout orgueil s'incandesce et nous descendons au fond d'un monde, de voir une simple chanson, la transformer en satisfaction, soudain un coup, une vision, nous avons tous vécu la réalité d'une prémonition parmi d'autres quelque chose qui arriverait et succéderait au spasme du libéré et éveillé à l'être qui sent et d'un texte d'un sonnet jamais parfait d'une rime déconnectée, courait une seule phrase de cette phase, alors où nous irions sans partir et où nous étions sans entrer, dans la ligne de la disparition mystérieuse une poussière dans la saleté un point de vérité dans l'illusion de toute imagination alors explose la comète, et dans cette planète vivons.

ce n'est pas toujours des conneries, sur une base suspecte l'intrigue était posée, le plan n'avorte pas puis j'entends une voix absorbée, et le hurlement de la lettre est loup de l'histoire, de la perfection à la destruction était contenue une fusée dans une étoile au bord de la mer si étrange ce qui était déjà dit et je commence à descendre l'échelle dans la béance du vide une seule marche de chute, puis la rambarde métallique était automatique et seulement un pied dans la rivière, pieds nus et froid, tout ce qui ne semble pas est pour l'être tout disparaît et s'efface. Tout l'universel est tel et tel, alors seulement une langue, dans une bouche ouverte par le plaisir assoiffé du baiser, tu vois ce baiser et ce désir, une morsure de ton regard quand dans le voyage de ton bateau je m'arrête et je vois avec vérité une chose, qui n'est pas irréaliste mais une imagination, de ton petit nez une sensation de chaleur, et vole et conquiert pluton, avec le cœur une pierre dans l'étang une vie séparée un portrait pas toujours photographié voici la folie allait avoir une santé mentale est allé au point où tout créé et d'un baiser lâche attendant de se lier, avec une force seulement d'exister, avec une conviction, toujours lié à votre cœur une volonté de pomper et d'un flux on imagine le courant où la boîte était quatre murs et un regard d'un filament sans raison attendant d'allumer la force, qui n'a pas peur, ne gagne pas, ni ne perd, c'est la volonté de créer et de la mer vague avec un pinceau peindre tout l'alphabet avec chaque couleur, sa syllabe et la force, culmine dans la volonté d'aller et d'aller et de se laisser aller surtout construire un château dans la pierre sous la cascade et la rivière dans le courant pour tout faire avancer, surtout j'avais quelque chose en tête, très différent du même et un simple récit du voyage, de la virtuosité sonore de ce qui ne se voit pas mais se propage alors j'ai grimpé une marche de plus encore l'échelle marchait à reculons dans l'avancée d'un pas et d'une lévitation et un seul essai pour gravir chaque marche jusqu'à

son air ferme et convaincu d'imaginer le piano qui s'est brisé dans la nuit de l'année.

Le sol du goudron n'avait qu'une clé, et ce n'était ni dodo ni ré c'était avoir foi en la croyance toujours une divulgation de l'être et obtenir seulement un instant parfumé de plus du paysage chaud dans l'éclat de la mer je te vois aimer, dans ma plongée, tu étais ma bouée dans le naufrage mon bateau dans le linge lavé qui nettoie le piano monté dans un salon où personne ne voulait être et je ne voulais qu'y entrer puis dans la porte c'était la sortie de tout ce qui s'imaginera et ne s'approfondira jamais, c'était le désir de t'avoir en cravate le cœur et ta paire, tout ça pompe et puis le turbulent, c'est moins sensible et dans l'acte du bombardement c'était déjà l'événement de la guerre pour la paix tout s'unissait à plusieurs sens a partir dans l'aller et élargir ce qui revenait et puis l'oiseau qui chante et enchante seulement aujourd'hui a appris sa musique dans les lettres, tout s'ordonnait sans coordination la tâche était d'apporter et à la fin de craindre de ne pas croire et enfin de ne pas revenir ce voyage de tout le parcours était déjà la profondeur de la chute dans le toit, de la fenêtre entrouverte et du froid, dans l'obscurité d'un acte d'un fait, jamais arrivé mais rapporté et soi-disant inventé pour être pensé que l'émergence n'était que pour laisser échapper la vapeur que l'eau n'était que la soif de ton baiser dans un désir seulement de te toucher et le piano faisait partie d'un plan pour te toucher la note qui te conquerra une sensation aiguë une lame sans coupure était une écriture forte qui ne frappera pas le déjà senti une attache dans la nuit sans étoiles un voyage sur l'avenir qui n'arrivera pas, le présent différent du passé et c'était le coup, ce n'était qu'une histoire qui profanait tout et à la fin laissait ce qui venait de pluton pour écrire seulement l'amour d'un seul cœur entre deux murs impossibles à sauter, où la clôture n'éloignait rien, dans un cercle ouvert, d'un carré rectangulaire qui nouait cette étanchéité, de secouer la poussière et de voir le piano jouer seulement dans ton do et dans la chambre noire d'une image.

photographiée, par la pellicule du rouleau, de petites images, en nuances de fragments je vois que c'est toi reflétée dans une pièce où tout s'assemble parce que je te veux, reflétée dans mon image, seulement tu es le cadre du miroir.

L'ordinaire

Comment sortir de cette douleur qui immerge et aiguise la souffrance d'une seule et unique douleur. Un regard a suffi pour ne pas tuer, pour problématiser et chaque goutte de larme se découvre d'un cœur plongé et profané, alors surgit le courant qui me rend fou et enchaîne mes poignets et toute l'impulsion d'être condamné à l'âme malade et ténébreuse cette poussière qui nous secoue éclate à travers les sens et plus que physiquement omniprésente de la vapeur de l'âme cette racine turbulente de l'aliénation se retrouve dans un seul labyrinthe, le moi que tu as entraîné par le courant submerge l'apathie d'un jour de plus, brise la chaîne qui me serre, se détache dans l'instant presque urgent, tout le monde attend l'allégorie de la vie, transporté d'instantanés bucoliques.

La torche brûle, elle va fulminer, voici une lueur et elle allume la flamme qui pour toi brûle mon pauvre cœur, un cheval en liberté qui attend d'être dompté. Je jouis de tout ce que je ressens, pour te sentir comme je te sens, dans ce temps infini qui croise le passé environnant et qui marque toute vie à vivre.

Nos retrouvailles palpitent de magie rien qu'en te regardant et en voyant ton visage maternel, la sensation de tendresse et de tendresse ne fait que lever toute mon amertume, je n'ai qu'à vivre et toujours te voir jusqu'à ma mort, un mouvement chaud des lèvres vers une sensualité, un bonheur transparent comme une étreinte ressentie qui attend d'être vécue, une union forte surtout au-delà de te

désirer,

j'aspire à ce que tu sois aussi heureux qu'un petit enfant une racine semée, nourrie et renforcée l'amitié est le plus noble des amours laisse mon cœur battre ton rythme.

Père dans un malheur était père le moment magique du plus grand apprentissage toujours d'espoir au plus grand amour d'avoir un enfant l'amour plus grand que de mère l'amour d'enfant est géant toujours attentif et intelligent père et fils mon fils m'explose de joie le sentiment, l'émotion, l'affection, l'amour et l'affection, est une force qui nous fait allusion à la joie éternelle, le désir d'affection, de partage, de leçon et d'enseignement dû aux deux déborde de bonheur auquel chacun de nous aspire en étant éternellement jeune apprenti en père novice. Je voulais te dire combien je t'aime, combien je te sens, combien chaque instant d'angoisse d'une question et seulement un peu plus parce que tu me fascines. Ton éclat sera toujours pour moi une image d'extase dans un cadre où nous nous inscrivons tous les deux, mais tu es toujours le plus beau. Loin de la simple naissance pour ne penser qu'à te combler, comme tu m'enrichis, tu es une folie, la vraie tendresse.

Déchirure

Un jour, si j'avais une larme, je la mettrais sur ton visage pour que tu ne pleures plus jamais.

Rêve que je voulais plonger intensément, je me suis réveillé au milieu de la mer d'un sommeil qui durera des années, du rêveur somnambule, d'une âme de la nuit qu'au crépuscule l'ombre envahit et réveille l'obscurité de l'illusion pure et brute, du réveil le plus éternel et de voir ce qu'est le sommeil profond d'un jour - de se réveiller et de croire au mythe de rêver toujours pour arriver et atteindre juste un morceau de plus, pour être une ligne infinie avec votre trace....

Paire

Je voulais un baiser un sommeil tranquille qui nous engourdit et que nous désirons le plus peut-être ne veux-tu pas connaître la douceur qui est en toi et dans laquelle tu dis des mots doux qui nous rafraîchissent la palpitation d'un battement de cœur qui vous imagine serrés, entrelacés et jamais dénoués je suis un courant dans les veines que ton cœur pompe je suis un souffle d'air avec légèreté et clarté rythmé jamais souffrant ni mal battu je suis comme la pluie dans l'eau et la pierre dans le sable je suis à toi, celui qui ne te lâche pas et qui te goûte promptement sans te goûter voici je suis une chaussette à la recherche de son compagnon une botte plongée déliée en attente d'être attachée et un lien que je ne défais jamais car tu es la chaussure de mon compagnon que j'aime aimer.

La vie

La terreur du dissident qui s'efforce et culmine en un point unique de paralysie de l'esprit de création, d'imagination ou simplement peindre une ligne florissante de teinte verte et saisir la vie dans ce ton de vie et d'épanouissement, voici le marqueur que vous avez toujours voulu pointer, vivez intensément.

Amar

Voici qu'il se retrouve rapidement, du désir à la conquête, il va et s'écrase sur les rochers de la mer salée et baignée, s'approfondit et s'immerge, puis il émerge

Le froid qui pénètre par la nage calme et abstraite m'a vu impliqué dans l'eau de la source, et l'ouest est devenu l'endroit où je me suis senti le plus à l'aise.

Le passage de l'autre côté, rien n'est difficile, il suffit de ne jamais faire le même pas et d'aller de l'avant, de laisser ton cœur jouer la musique qui t'appelle, le vent, la mer et une terre à conquérir, juste l'amour.

Mur

Si cela devait arriver, je ne le saurais pas, il souffle l'esprit froid, agité, gelé, profané, vendu et l'âme, cette arme pure du sentimentalisme sans chemin, liée à un corps qui hallucine et continue sans jamais arriver, parce que l'âme ne trompe pas, l'intérêt supériorise mais elle est pure et donc elle s'expose de façon proéminente dans un cercle fermé, L'âme ne trompe pas, l'intérêt est supérieur mais il est pur et s'expose de manière proéminente dans un cercle fermé, entrouvert pour qu'avec l'assujettissement de l'illusion et venant de l'immensité un tonnerre surgisse et tout s'arrête au moment de la luminosité de l'effet mais la maladie de l'esprit ces besoins du corps et qui nous plonge consciemment dans l'abîme de notre propre être et nous lévite, reste et comme un appendice qui perturbe les états de l'âme et la maladie de l'esprit est dans une tumeur endurée la douleur et comme négligente l'effet et l'impact sur ceux qui sont les mètres et la marche est la rencontre de l'âme, de l'esprit, du corps regroupés dans une vie en commun. du corps regroupés dans une vie où tout déstabilise les facteurs ou parce que le corps ne peut plus supporter la blessure de l'âge ou les maladies des maux et alors cet esprit du moi et notre égoïsme viennent à notre volonté mais perturbe l'âme et cela en exposant au maximum la pensée agit sur l'esprit corrompu et envahi pur, dur fort comme un mur incapable de se mettre en marche.

Réfléchir

Un liquide d'imagination versé, un déversement de fascination, une folie immergée et profonde qu'elle porte

amicalement à travers des rayons d'harmonie et un corps...

de la magie envahit et pénètre le conscient inconscient du monde des apparences voyez que vivre devient la beauté d'une respiration pure et que l'infini devient la limite visible et s'étend entre les mots les sentiments et un agir sans modifier sa pensée provoquer la pensée et toujours imaginer supérioriser l'être, la pensée et l'agir pour changer.

Amitié

Au crépuscule pour voir tout ce qui se passait dans l'abri loin de l'ennemi imaginaire, la bataille passait par une trêve, avec la paix de l'esprit, le retour à la tranquillité, la nuit tombait, et j'ai commencé à sentir ce toucher qui sent sur la peau douce la volonté et l'énergie de l'amitié sans âge le pur geste d'affection plus fort que toute passion ou amour et quel que soit le nid juste le toucher d'un pouce et juste imaginer ce qui a été ressenti et a passé le courant de toute l'énergie.

Apprendre

Ebloui, fasciné et avec un bouillon renversé, en fait vraiment accablé ou affligé mais assis, en état d'alerte, sans le sens minimum du minimalisme, voici qu'il tourne à travers la ville entière, puis confus ou incompris, je ne sais pas si c'était décidé mais tout fait sens pour nous au simple plaisir de vous écrire à une demande non demandée, quand cela arrive tout ce que vous avez senti et vu reste et disparaît, pourtant il n'y a qu'à regarder, lire et écrire interpréter, assimiler transporter et enseigner et apprendre, ici le souffle grandit avec la force du vent, et puis disparaître, voler 7 mers, poser ce qui a été dit pour dit, ici je plongeais, j'allais plus loin, tout l'ami de l'ami cet ami indivisible et pourtant non visible c'était une alerte, une

la pensée du talent qui vole, court, erre et imagine là et n'étant pas là mais toujours témoin revient pour faire naître ce à quoi un jour tout le monde ne pense que parce qu'aujourd'hui, maintenant, c'est l'avenir et l'écriture dure de la jouissance d'une simple bouffée et surtout créer et imaginer et recréer encore et revenir à sa place pour laquelle il n'était jamais parti, mais là-bas, je regarde déjà l'horloge, ponctuellement présente et les faits dont on est témoin, sont observés et dans un sentiment original, de plaisir qui vient avec l'attendrissement et l'assombrissement si normal si banal, seulement et simplement l'aube et le réveil ainsi que l'obscurcissement et l'éclairage de la nuit magiquement et pragmatiquement c'était léviter et ramer dans un bateau avec un nord, un cap strident et miroitant c'était elle, ce seul point, avec retour et une mer si difficile à imaginer c'était immense et formidable fureur des océans celle vers laquelle on va au voyage clandestin sans abri c'était la sphère carrée un triangle inversé comme une pyramide d'un sarcophage de l'esprit de l'âme impénétrable comme un vivant oublié, survenant du lieu une image d'une feuille qui ne sèche pas, son irrigation pour la plume et l'écriture de notre planète chaque antenne, satellite ou simple fil qui gardent le contact avec l'autre planète et nous voyageons comme des arbres sur lesquels naissent des branches et les fleurs du jardinier qui brillent toute la journée sont comme un éclat au clair de lune allait se produire et puis un saut de plus un saut de plus pour voir naître un enfant et surtout le voir grandir et apprendre et appréhender tout ce qu'il observe et transformer agir, ce qui dans le langage de l'enfant est une peau douce en suprématie des enfants par rapport aux parents et à l'enseignement dû à la double connivence de l'observation de l'apprentissage et d'un apprentissage et savoir comme un jumeau qui a une paire dans laquelle l'apprentissage est mutuel beaucoup le mien et le vôtre je vous défie nous

grandirons et nous nous développerons.

que nous avons tous des instincts et de la férocité l'âme même de l'homme en dehors de la potion magique appropriée est le tunnel vertigineux dans lequel on voit l'entrée une lumière et dont la fin est le déraillement d'un puits sans fond tout ce que nous avons de pur appréhendé et exécuté.

Voici, personne ne gagnera dans votre monde, le tunnel est le passage, vivez la lumière de l'entrée et éclairez votre chemin car ce que nous avons, c'est la ligne de vie et elle doit être conduite.

L'amour profond a souffert, l'amour a été ressenti, il a été oublié, il a été perdu, il a été regretté et il a été vécu.

Masque vivant en fin comme fin et tout finaliser, voici ce qui est sûr, rien de si sûr que ce qui n'a rien d'incertain plus une ligne minuscule et continue d'une limite qui ne laisse pas entrevoir l'infini, donc comme les lignes nous avons deux points le levant et le seul infiniment seul le visage de la mort arrive lentement comme un souffle tout ce qui a été ressenti, terminé car jamais vu d'autre visage que la fin le masque du ténébreux.

Souvenir

Pour toi j'ai souffert pour toi j'ai senti avec toi j'ai aimé avec toi j'ai vécu avec toi je n'ai jamais aimé un autre j'ai embrassé en toi j'ai vu en toi je suis entré dans l'amour dont je me souviendrai toujours je n'ai jamais ressenti que de la souffrance rien de plus vouloir mourir pour toi à travers moi pour toi j'ai écrit pour tant j'ai souffert et je ne suis jamais mort et pour toi je n'ai jamais perdu je n'ai fait que ressentir.

L'amant d'un certain instant a semblé distant un jour seulement de l'amour de quelqu'un qui est déjà un amant.

Réflexions

Attendre que quelque chose naisse dans le miroir, c'est moi et mon reflet, comme il est bon de refléter seulement et pas seulement son image, et ce simple reflet sans miroir a été transmis.

Nuit claire dans une nuit sombre aussi claire que l'aube où les chansons de ton charme deviennent comme le véritable sifflement de l'oiseau qui vole et où tous aspirent à la liberté.

Rédaction

Je... et le plus grand atout que je puisse posséder un papier et une plume irrésistible avant tout je n'aspire qu'à la pensée

La mort

Je suis mort ! Oui, c'était le début de la fin, le début de la volte-face sans amertume, mais aussi sans tendresse, c'était le voyage fait sans image, et sans courage en contrastant le plus petit et le plus grand, il était temps de partir ou de rester dans ce lieu, en imaginant tout et rien, de temps en temps il partait, et allait jusqu'à l'extrême qui dit je n'ai pas peur, je ne tremble pas, le voyage a un retour dans ce monde immergé dans la profondeur de la beauté que tout ce que j'ai, est tout et de tout, je ne veux rien, parce que quand je partirai je ne prendrai rien, c'est ce que j'ai pensé.

Abîme Je suis dans un précipice où l'abîme est la fin.

L'anxiété varie avec l'âge, bien que l'on vive toujours de manière très anxieuse en attendant quelque chose, nous voulons toujours quelque chose, tout en nous interfère involontairement comme notre propre volonté.

Escalier

Je me suis assise, je l'ai mise en équation, mais le résultat n'était pas proche de ce que j'attendais, j'ai descendu les escaliers par l'ascenseur et entre la lumière et l'obscurité et l'étroitesse, elle s'est manœuvrée selon sa propre volonté, elle est montée et est redescendue lentement, sans jamais tomber.

Siège

A partir d'une larme, d'une intuition ou d'une destruction, cette pensée est belle, une gorgée tirée de la gourde du frigo et portée à l'endroit de la soif et tout est rassasié et l'existence magnifique.

Je n'ai pas envie de finir, la fin c'est comme ça qu'elle vient j'entends les mots au-delà j'ai vu ce terrifiant vainqueur une fois de plus je ne veux pas partir et donc j'existe et je tombe à côté.

Soleil

Ce qui se passait Je ressentais à l'aube une tendre tristesse qui venait avec le soir Je vivais, je revivais et je renaissais Je suis lui le puissant soleil.

Pour renaître dans le rideau de fumée, voici qu'il naît là sans parchemin de l'événement, voici qu'il était momentané et que la dalle s'éloigne et qu'il suffit de vivre une vie de plus, car une image est simple, voyez chaque instant dans votre image et renaissiez.

En regardant le parfum, l'odeur de la folie, la torture de la pensée sans lien de parenté, un orphelin du cœur, la douleur d'un amour pour tant d'autres qui blesse le regard et tue le désir et l'envie culminent juste un instant de plus, un instant venant de votre pensée, nous existons probablement tous non seulement en tant qu'image vertueuse mais en tant que fonction d'une apparence ou

d'un état, l'esprit ne meurt pas au moment de toutes ces pensées.

L'existence physique et soudain tout s'éteint, ou bien elle peut culminer.

Vivre en mourant

Entre vivre ou mourir ? Je suis désolé, est-ce un choix ? Évidemment, qui ne s'est jamais suicidé ? Nous avons tous arrêté de vivre pendant un moment. Nous pensons tous, sans exception, que nous allons mourir et que nous allons vivre, c'est la contradiction du ridicule.

Départ

Chère amie ... J'écris trop loin...tu étais parti...mon petit ami...ce soir mon âme...te réclame ! Prends une chance avec mon coeur...pardonne-moi mon ami...ma liberté...perdue au loin dans le ciel... Tu as été pris...le retour est un plaisir...si silencieux... Le silence, la moitié du chemin vers ceux qui sont morts...pardonnés...le dernier mot...

Interrompu

Si en moi mon âme s'évaporait, il ne resterait que des décombres secrets, étrangers à la fantaisie. D'une subversion émergente, flotte l'oisiveté d'un moment de plus, particulier.

À être

Un son, un grain de bouche, un toucher doux, une couleur, un seul rêve à enchanter en un seul instant, unique, désespéré et inspiré d'une acuité, sans distance, sans limite, la coupure de l'étouffement, dépasse l'imaginaire dans ce tableau de peinture-sang, de douleur rougie et enflammée par le sens, de ne pas posséder une énigme, mais une réalité, une vision. Quand à l'autre nous nous joignons et voyons comment croire d'un regard approbateur et encourageant d'une existence, frelatée,

inversé et en miroir.

De tout le chagrin que je ressens de devoir appartenir à quelqu'un, sans peur de la compassion, fou, sans passion et de l'âme pure d'un nœud sans chaîne, mais entrelacé, et uni, d'un seul sens, de vouloir et finalement d'avoir, et à la fin de n'être rien....

Absence

Si je touchais et voyais votre monde, je serais immonde, sans un soupçon muet de sensibilité, de croire au moins que quelqu'un dépasse ma réalité. Ma simple tristesse est comme tout bonheur atteignable comme inatteignable. Par magie, sans ironie, en un jour je te dis, touche-moi, sens-moi, comment tu me regardes et tu verras qui je ne suis pas et ce que je serai à côté de toi. Dans une allumette brûlante brûle la douleur qui est en moi quand tout brûle. Je ne t'ai jamais enlevé, en toi je dirai que tu souffres parce que je ne t'ai jamais quitté et sache que je t'ai aimé et que je t'aimerai toujours...

Le chiffre

Je t'aime plus souvent que mon cœur ne peut battre

Je respire | tu respires | le même air | d'amour je

suis toutes les couleurs pour peindre ton

monde....

Pour moi, pour toi et pour ceux qui

m'aiment Un jour

Tu as planté une racine dans mon cœur aujourd'hui, cet arbre

Cela s'appelle l'amour pour a vie
jamais, ne peut être arrachée car elle vit
en moi

Transformateur

Le solde de forces scintillant qui transforment
la réalité.

Tableau tableau électrique commandes les positions e
destinations de la chaîne universelle.

Lumière du soleil

Éclairer les intestins

Obscures de la nature terrestre.

Des fontaines lumineuses tombent comme des gouttes sur le
sol dans cette fontaine de vie et de luminosité.

Phare

Il recherche sans cesse de manière tournante le mouvement
de l'anormalité.

Electrocutions

Nerfs bruyant cligner des yeux avec
électrocutions cardiaques.

Ondes électromagnétiques

Les pensées ondulantes vont et viennent autour du cercle
des vagues.

Courant électrique

Ce courant traverse mon corps et m'emmène vers le circuit
de l'onde

Impulsion électrique

Je suis secoué par impulsions qui
circulent de électriquement.

La lumière de la vérité

La vérité brille de mille feux lorsqu'elle est découverte par

impulsion. Le

black-out

Fermez-la les voix tourmentées par la lumineux
de l'être.

Bougie

lumineuse La

douleur est

allumée

Accumulation de cire fondue.

Portes électriques

Ils s'ouvrent doucement au toucher, mais se referment
sans avoir le temps de s'ouvrir.

Motos tronçonneuses

Coupé par les racines vibrantes de haine de l'énergie noire.

Électrocuté

Electrocution dans une fumée lumineuse qui efface la
mémoire. Turbulences électromagnétiques

Ils bouillonnent dans esprits turbulents
électromagnétisme infini.

Rayon électrisant

Comment faire pour un rayon électrisant qui
paralyse a esprit énergétique.

Lumières maléfiques

Chaque être a a lumière lumière
diabolique électrisante d'éclairs.

Feu clignotant

Les lumières clignotantes m'affligent

Le passage d'un courant ininterrompu.

Lumière opaque

Les lumières opaques éclairent les êtres miraculeux dans la
lumière noire. Fils électriques

Des fils électriques parcourent mon corps en vibrant
d'énergie. 10e circuit électrique

Je monte et me dirige vers le 10ème circuit électrique et il y a
une coupure de courant incorruptible.

Chute électrique

Abandonné tram sur les mots de
ecstasia e de sensations.

Coupe légère

Des échos tranchants et lumineux,

La lumière resplendissante saisit la voix qui se brise.

L'obscurité scintillante

La relampeja obscurcit les êtres qui marchent avec
l'orientation oculaire.

Fluorescence

Ils fleurissent et tombent comme le tonnerre dans toutes
les directions et dans toutes les directions.

"obfuscation"

Foudre lancinant flou o plaisir des autres
de sensations et de regards.

Incandescent

Des arcs profonds se croisent dans votre âme qui tient l'électrode - des chocs dynamiques, incandescents.

Électrocutables

Comme une teinte qui me martèle les incongruités des sentiments qui appellent une lumière forte et déterminée.

Absence de crépuscule

Je m'enveloppe doucement des lumières vives de mon être, je me délecte doucement des éclairs.

Réminiscences

Je me réveille absorbé dans un jour lumineux, je me prépare à sortir de l'obscurité et avec la puissance de la lumière, je distribuerai force et énergie à toute la communauté constellaire.

Lumière menaçante

Ils menacent ces lumières convalescentes qui nous tourmentent et nous font pressentir le danger.

Lumière de présence

Cette lumière qui vous accompagne dans les moments bucoliques et qui, faute de pouvoir l'affronter, vous intimide dans le secret.

Feu rouge

La lumière rouge intense et l'accélérateur bloquant les nerfs.

Choc

Les chocs zarpared et les esprits contaminants sans impulsions se propagent.

Lumière de l'entreprise

Éclairé o qui pas si donne e ni sentir
de la compagnie. de la compagnie.

Les Thunderbolts

Le tonnerre grince et brise les bruits assoiffés de plaisir.

Une lumière puissante

Des lumières puissantes condamnent des vies
extraterrestres à être instruites par des voix

Rayons

Comment faire rayons puissants e
lacérant qui coupent des
nœuds impossibles à faire.

Lumière givrée

Ils ont obscurci la conscience dans laquelle pénètrent de
volumineux rayons de lumière.

Lumière vive

Éclairer intensément les brumes de la lumière noire

cosmique lumineuse

Comme un cosmos profond et pénétrant qui apaise l'oubli de
l'âme.

Le pouvoir de la lumière

Le pouvoir curatif de la lumière a illuminé les filaments de la
raison dans le prépuce du désespoir, je lui en suis
reconnaissant. Cette lumière m'a guidé vers le courant
d'extase de la vie quotidienne, m'a éclairé l'avenir malsain et
déraisonnable car alors oui le tonnerre gronde sur moi et
clignote comme une dynamite dépouillée de plaisir funèbre.

Alors oui, guérie par sa lumière et son mouvement, j'ai été

guérie et je me suis sentie en sécurité.

est sortie des entrailles caloriques de la rigueur et de l'exactitude. Mais je ne sais pas si cette lumière éclairera mon passé car je crains qu'elle ne soit pas celle de l'énergie. Il y a donc deux pôles, deux extrêmes de l'énergie. Et j'ai été touchée par l'énergie positive et curative, et non par l'énergie sombre et obsédante. Cette lumière vient de la clarté des émotions et de la rationalité du crépuscule de l'immédiat et de l'impulsif, de l'absence de transition et de l'opacité des sens, de l'absence de sentiments ancrés ou cloués. La lumière est forte, elle est intense et brûlera tout le monde de ses rayons sur quiconque s'y oppose, rejoint la lumière, les sens.

Il n'y aura plus d'énergie et de force impulsive, saisissez le talent que vous avez et la force comme un rayon bleu qui vous coupe et vous ventile des étouffements non vécus et des pensées malveillantes et pénétrantes qui nous victimisent comme des ombres sans lumière pour les nourrir. Ainsi je veux dire qu'il y a de la lumière en vous et qu'il y a des tonnerres, des tempêtes, des énergies et de la lumière, essentiellement de la lumière limpide, et pure dans sa forme la plus primitive le feu qui nous traverse et nous nourrit et parfois nous brûle, ainsi est la vie faite de lumières transitoires et opposées contre la raison même ou le sens de l'énergie qui nous donne force et vitalité pour résister à ses chocs fanés et sans force qui se récrient et trouvent dans les causes des excuses à leur implication, il n'y a pas de lumière sans énergie et tout a de l'énergie, tout a sa lumière, son mouvement et son courant, c'est l'être lui-même qui nous intimide et nous confronte si souvent à d'étranges accusations que nous ne comprenons pas parce qu'elles ne dirigent pas et n'osent pas se heurter à une autre énergie, mais tentent plutôt d'éteindre sa lumière, mais il est présent et comme s'il se révélait, il infiltre les sens de la vision et nous montre la clarté de la pensée à travers le silence des

temps, et comme s'il se taisait, il durcit l'opinion et jouit des incapacités ingrates que les autres transmettent à travers le monde.

des énergies négatives ou positives. Mais il est un fait que la lumière du rayon bleu intimide, mais accueille dans cette énergie ceux qui veulent se transporter et ce à la vitesse de la lumière, de l'immédiat, de la seconde, de la fraction, de l'instant, et l'instant est instantané donc il n'y aura pas de coupures dans l'image ni dans les conduites les plus ridicules car tous ont droit à l'énergie, qu'ils aient un effet positif ou négatif. Par contre, l'effet déchirant de la faiska noire se produit dans le pôle neutre de la sensibilité et est porté dans la folie de l'énergie vibrante assoiffée de plaisir et de luminosité, je vous conseille donc d'utiliser votre propre énergie pour être frappé par la lumière et cela estompera un sourire brûlant comme de la cendre, dépourvu de chaleur, mais frénétique lorsqu'il est agité. Dans un autre quadrant, nous avons le rayon bleu avec la pensée tranquille des lumières des sapins de Noël et du stress qui nous pousse à la distraction. Le rayon bleu connaît son chemin, sa direction, son orientation et a le discernement nécessaire pour encadrer les énergies et les photons, les courts-circuits possibles, mais vibrant et impulsif, il voyage toujours à la vitesse non pas de la lumière mais du rayon bleu. C'est dans cette transition énergétique que se confrontent les énergies pragmatiques non effusives mais obstructives qui nous empêchent de vivre l'instantané, le tonnerre s'agite et affecte de façon prépondérante l'onde sonore qui produit des vitesses supersoniques mais pas aussi puissantes. La confrontation directe et l'oppression des personnes lumineuses épaississent les lumières opaques qui déforment ce qui est réel et semble irréel, mais il y a aussi des lumières fictives, c'est le pouvoir de la lumière de l'imagination.

Rayon bleu

Enragé, le rayon bleu envahit mon être resplendissant d'énergie qui germe dans les pores sales des préjugés et des intolérances que ce rayon bleu atteindra.

Lumière laser

Cette lumière laser est pénétrante et pénètre de manière invisible même l'invisible et l'imperceptible. C'est une lumière de voyant et de maître dans les hypothèses et les carrefours étrangers au voyant lui-même. Imperceptible et inoffensive, elle provoque par son faisceau une aspiration des pensées et des idées préconçues avec du poison jusqu'au poison lui-même et son antidote.

Lumière du grenier

Cette fumée perce la lumière de l'esprit enveloppé dans des lambeaux de souvenirs défaits dans des têtes lâches de direction et d'action, action qui motorise qui refroidit l'échelon de la pensée frénétique de l'esprit lent et massif et non coordonné. Pénétrant l'oisiveté du moment, elle s'enthousiasme et se distribue parmi les lumières cérébrales et excitantes en stimuli d'un courant électrique errant. Elle s'intensifie dans la masse corporelle et distribue une lumière hypnotique et paralysante, comme un déclenchement de mots rimés sans lien. Ces lumières de loft entrent dans n'importe quelle tête avec une racine éclectique d'ingénierie de pointe. Il y a ceux qui ont des petits singes, d'autres juste des greniers, d'autres des lumières de grenier qui font de l'ombre à l'entrée principale, j'aimerais pouvoir pénétrer les greniers avec des souvenirs, des pensées, bref la vie vécue sans grandes causes mais avec des souvenirs. Des souvenirs qui illuminent le grenier pour toujours et certains sont toujours ouverts ou fermés dans des coffres.

Foudre

Il se réchauffe, s'assombrit et devient calme et silencieux, mais il grince et le bruit qu'il produit alors est haletant et accablant, il contamine la rage de vivre et d'être présent parmi d'autres lumières et éclairages ou même de simples

ténèbres passagères mais frappantes de soupirs et de larmes,
de larmes et de larmes.

qui rompt les silences les plus électrisants. Cet éclair qui éteint votre conscience marquée par l'émission de gémissements éloquents et qui précipite l'action en négligeant le sens de l'opportunité d'être immobile au moment où un autre éclair tombe dans ce monde. Les cendres de lumière, ces cendres qui vous marquent à la chaleur de fers féroces et forts d'un seul coup, sont contaminées par les cendres de lumière du passé et du futur omniprésent que vous n'oubliez pas et qui se rebellent contre vous. Elle vous coupe de l'élan du moment et se répand lentement, avec larmes et effusion, en vous demandant de vous contrôler, et vous jette dans une mare de lumière qui se noie dans le souvenir de mots incontinents et déverse sa soif de lumière. Flamboyantes sont les cendres brûlantes d'un corps magnétique qui siffle et clignote dans votre cœur brûlant de désir, viril et masculin ou bien féminin et sensuel, cette double personnalité vous afflige comme une double personnalité qui ne cède ni à l'un ni à l'autre. Ces cendres de lumière réchauffent le sombre et le frivole et ont dans leur chaleur la protection des pluies qui se dévorent et se répandent à travers les continents et l'espace intemporel.

A la lumière du plaisir

Cette lumière qui nous envahit et nous offre des aperçus luxueux et nous conduit vers les innombrables plaisirs déprimants et l'anxiété de la chimie du plaisir sédentaire, mais non pas incrustée mais imprimée sur les visages naïfs du plaisir d'autrui qui illumine l'être ou le sentiment ou l'émotion. Émotion qui ressent le plaisir miraculeux et resplendissant et qui soulage les contractions ressenties par l'excès de plaisir, excès qui nous redirige vers d'autres sens et d'autres plaisirs. Quant à la lumière du plaisir, elle se développe et se nourrit du vice qui n'est pas un plaisir.

recule et n'oscille pas et s'entrechoque dans des cheveux fous avec le plaisir du déni.

Lumière hypnotique

Les tâtonnements ressentis dans le visage hypnotique de la lumière témoignent de sentiments qui laissent entrevoir le désir de l'addiction à cette lumière qui nous conduit à dynamiser et à croire que la lumière existe. Par elle, nous sommes pris sans crédit et sans dette, stagnant comme la vie hypnotique des êtres transcendants qui sont dépendants des sources de plaisir hypnotique. Des addictions qui sévissent à travers les cheveux et les sourcils chargés de pudeur et d'oisiveté. Transcendante cette lumière qui nous conduit à de nouveaux défis, égaux en pensée, différents en réaction, des réactions non mesurées et pures qui font face au pur désir d'avoir la lumière, dans son pouvoir d'être nourri par elle et conduit par les pierres détachées qui s'assemblent comme de l'argile en train de chauffer.

Lumière vive

Intensément, cette lumière se divise entre des corps aliénés au mouvement et oscille entre deux chemins faciles vers la lumière, mais sans courant électrique, elle se suffit à elle-même et subsiste dans l'amertume et le désarroi de l'hypnose systémique qui nous nourrit et nous développe. Mais consciemment, c'est une lumière si intense qu'elle s'éteint et qu'elle transmet ses pouvoirs même lorsqu'elle est éteinte.

Tonnerre psychédélique

Les psychédéliques se mêlent au bruit du brave tonnerre qui soutient et renforce l'anormalité qui vient du fait que nous sommes couverts par ce tonnerre psychédélique. Eh bien, ici, si nous devons éradiquer la lumière cohérente, sans puissances ni échelles, ce ne serait qu'un prétexte à

l'anormalité du tonnerre noir, qui encage et grogne

dans les sens les plus étranges et les plus profonds de l'absorption de la raison parce qu'elle s'éteint, grince et bouge sans le moindre secret, apparemment un monde de lumières psychédéliques affligeant ceux qui veulent s'y perdre, ou jouir de plaisirs décalés et préjugés, teintés de couleurs obliques stagnantes, sans volonté de créer ou de simple complaisance. Imprégnés de l'esprit des fragments de pensée, fragmentés en effet sont tous ceux qui imaginent un autre monde, éloigné des perturbations, qui nous irritent comme lorsqu'on se gratte l'œil, ou qu'on cligne simplement des yeux. Ce mouvement aliéné à l'autre mouvement, incandesce et pulvérise les esprits distants et inconscients du simple fait d'être déplacé ou agité. Le tonnerre est psychédélique et fait fuir les esprits sans qu'ils se manifestent, puisqu'ils n'existent pas, c'est une réalité parallèle de rumeurs et d'intransigeance comme le croquemitaine, et ici personne ne se nourrit de personnalités bizarres et ne connaît la préexistence même si elle n'existe pas réellement. Ainsi, tout ce qui est irréel a une histoire intemporelle, mais il a quelque chose, il a peur, une peur qui nous déporte dans un horizon à 5 dimensions, polygonal et linéaire, mais non susceptible ou même susceptible d'une quelconque trace, une trace qui représente les hémisphères de la pensée transcendante et apothéotique. Les idées ne fleurissent pas et ne grandissent pas dans les filaments de la raison abstraite, mais des impulsions de caractères déjà vus et décorés, des mouvements d'imitation et d'adaptation à l'instant, mais tous consciemment et minimalement calculés. Sans calcul, le tonnerre est réel et imprévisible, il est donc d'une spontanéité si authentique qu'il est absurde de penser à une autre source d'énergie psychédélique. Les têtes d'antan grincent et grincent et vous avez déjà disparu dans les feuilles jaunes et mangées par les bibliophiles, et sans que vous n'ayez besoin de faire des calculs, le tonnerre est réel et

imprévisible.

Toute persévérance intimide les obsolètes de la mémoire et les faits et contrefaçons à leur mesure. Entourés d'appareils de mesure, les abexins étiqueteurs se félicitent et les tonnerres d'abyssinie rient. Ceux qui vivent dans la lumière du passé sont exhortés, ceux qui meurent dans l'au-delà envahissent les corps célestes dans le fait marquant de l'événement, de l'immédiat. Mais tous sont des matières lumineuses, d'une lumière plus ou moins intense, mais ce sont des radiations énergétiques qui ne sont pas compatibles avec le passé, ni même avec l'instant précédent. Les lumières du passé émettent donc des radiations nocives qui n'éblouissent cependant aucune lumière lumineuse et rayonnante que l'on souhaite allumer à tout moment, impulsion ou instant. Car le passé croise le présent, l'instant, l'impulsion, la seconde ou la fraction, mais n'influence pas son courant énergétique ni sa luminosité. Nous sommes donc toujours à temps pour la lumière puissante et limpide du courant extatique qui coupe l'herbe sous le pied des plaisirs jusqu'alors dépourvus d'intentions de mouvements tournants autour du plaisir de faire de la lumière ou d'être éclairé, car ce qui est certain, c'est la puissance ou la tension du courant intense qui libère l'impulsion électrique qui, par le simple regard, transmet à la lumière de son passé, lumière moins intense, radiations des vies passées, mais qui ne guident pas le principe de la lumière libérée du mouvement de l'impulsion de la lumière démasquée, vivant de la seconde, de l'instant, un simple clic suffit et c'est tout, la lumière se fait dans le regard vif et dangereux et brûle les regards d'envie et de haine qui ne font que ramper autour des lumières du passé et s'accrochent aux corps célestes avec des radiations. Eh bien, les radiations sont des radiations et c'est la contamination, donc, rien de plus fort que d'allumer votre lumière dans l'instant, dans chaque instant avec tout le courant sans

Rayonnements, car aucune lumière n'est plus forte qu'une autre, il s'agit bien de rayonnements, et ne me donnez pas ces lumières innées car chacun a sa propre lumière pure, assoiffée de volonté et d'imagination et d'énergie pure de développement et de création. Une magie lumineuse qui a des couleurs dans sa lumière, qui se reflète dans des nuances de jaune ensoleillé et énergique. En fait, il n'y a pas beaucoup de lumière, il n'y a que des foyers d'existence restants et équilibrés qui objectivent ce qui n'est pas visible. Il n'existe donc pas, il n'est pas réel, il est le fruit du puissant rayon qui nous conduit à la conscience. Mais qu'est-ce que la conscience ? Qu'est-ce qui est vraiment conscient ou inconscient, c'est une barrière qui ne peut pas être matérialisée, quel que soit le sens et la compréhension que nous avons du fait que nous nous dirigeons tous vers l'instant. Cette décadence de la matérialisation des barrières préconçues et des courants insurmontables existerait alors qu'il n'y a pas de barrières dans la réalité. Tout est donc imaginaire et réel ou irréel nous vivons tous dans ce même courant d'illusions, de soif d'autres esprits qui ne nous affecte pas en vérité car il n'y a pas de barrière entre le désir et la lumière de l'inconscient toujours présente dans le conscient et que nous réservons uniquement à nous-mêmes car nous pensons aux courants, mais ici aussi il n'y a pas de courants ou d'impulsions, il y a des créatures célestes aérospatiales imaginaires qui vivent comme on dit dans la lumière du passé, par une majorité qui a délibéré que la lumière devait avoir du pouvoir ou de la mesure, mais encore une fois qui sont-ils pour interférer dans la lumière, dans la lumière on ne touche pas, on observe la lumière et on reste à regarder jusqu'à ce qu'elle s'éteigne.

Lumière naturelle

Il n'y a rien de plus naturel que cette lumière limpide et naturelle, car il est naturel de se conformer. Conformités,

adversités,

des conflits, de simples complaisances qui servent à accumuler des attitudes et des problèmes conscients mais pas si profonds, parce qu'ils sont naturels. Entre le naturel et la lumière, il n'y a pas le moindre conflit, de sorte que le naturel nous implique et nous fait nous sentir à l'aise et tranquilles, parce que tout est normal et naturel. L'air, la joie naturelle qui nous implique, qui bat et s'enfuit et surtout qui touche, une touche douce pour ceux qui apprécient les bouffées de légèreté.

Énergie nucléaire lumière

Une puissante source d'énergie nous irradie de transformations, de mutations psychologiques, que nous considérons alors comme affectées par cette puissance nucléaire. Cette lumière vibrante d'énergie croît à l'impact lumineux de l'être transcendant des mutations et qui, en réalité, ne les subit pas mais, tel un paon, infiltre les impulsions appréhendées et qui nous poussent à agir. Des impulsions dynamiques et exemptes de radiations explosives. Nous aurons donc l'exposant maximal de sa force énergétique, ce seront des agents nucléaires qui corrigent et émettent la lumière qu'il est impossible de déséquilibrer parce qu'elle est l'exposant maximal de la force de transformation. Et il n'y a rien de plus fort que la transformation, ce changement qui nous élève et nous potentialise par rapport aux radiations.

Lumières psychotropes

Comme par magie ou par harmonie, elles atterrissent, flottent et battent des ailes, ces lumières psychotropes qui nous fascinent et échangent la réalité que nous désirons contre un bon vœu, mais aussi contre un mauvais présage lorsque nous revenons de ce monde, où, comme une machine à remonter le temps, elles nous éloignent de la dimension réelle et nous transportent dans un monde de

fantaisie, d'irréel ou de plaisirs. Il existe donc une troisième dimension, celle de l'activité sensorielle et de l'énergie noire.

lorsqu'il est envisagé du point de vue d'autres fous par la réalité néfaste à l'oxygénation et au flux des lumières psychotropes qui gagnent du terrain dans diverses perspectives et dimensions voluptueuses et qui broient ceux qui se retiennent dans des épisodes sporadiques. Pas d'oppositions entre monde ou lumières ou réalités parce que la nature elle-même est lumières.

Tonnerre

Comme une brèche amère et lumineuse, enrage le tonnerre qui nourrit la terre des survivants de la lumière amorphe et transparente. Réfugiés dans des corps célestes d'amertume, ils déversent une rage incontrôlable potentialisée par cette lave de lumière et de puissance. Elle brûle et nourrit la lumière de l'être qui se laisse envahir par ces noirceurs néfastes dans l'obscurité absente de lumière et de puissance asservissante et se laisse réchauffer par le magma du tonnerre énergétique et potentialise le bonheur de la lumière. Bonheur de la lumière en faisceaux lumineux d'êtres d'être non caractéristiques.

Générateur

Générateur d'amour, ou générateur d'amour !

Ce qui alimente ce désir charnel non virtuel, et cette liaison affective de baisers transparents et de soif de quelque chose de vital pour le développement des énergies des liens affectifs et électriques. Ce générateur alimente les egos et les personnalités aux visages cachés dans la représentation quotidienne comme dans la prise du petit déjeuner, ou du dîner, ou de l'eau qui alimente l'énergie de la vie de tous les jours. Sans masques ni pensées déchirantes, nous nous inscrivons dans la réalité de l'énergie de l'amour ou dans l'amour de l'énergie électrisante et coupante des regards pénétrants et représentatifs de l'amour et de la solitude que

l'on vit alimentés par un câble qui ne se débranche jamais,
un câble qui ne s'éteint jamais, un câble qui ne s'éteint
jamais.

Énergie incorruptible, mais vraie, toujours ! Toujours électriser le regard assoiffé de désir et d'une certaine patience inventée par la monotonie des jours et des visages obliques qui ne représentent rien dans ce milieu électrique, ce sont des fils lâches. S'aventurer dans l'imagination du moteur inné et débridé des réalités mais avec la suffocation du contact instantané. Contact indispensable à la vie motrice, ce moteur de la réalité du consensus d'être et de ne pas être présent, mais aliéné à d'autres réalités presque imperceptibles au désir du conscient, mais il est là ! Il est toujours là dans le sens de l'opportunité de l'immédiat, donc le moyen ne peut être aqueux mais se glisse dans les pensées de l'amour générateur de moyens et de ressources disponibles ; quant à l'amour générateur il est toujours connecté et à l'affût de tout autre moyen non virtuel et contrôlé avec cet être même du condescendeur, il ne peut donc s'aliéner au plaisir qu'il génère, et prolifère dans ces visages toujours présents de la parcelle d'âme que vous avez toujours voulu étouffer. Car on ne peut aliéner aucune parcelle d'énergie, car l'énergie est une et multiculturelle dans son sens de la satisfaction, satisfaction qui développe diverses réalités, car nous sommes virtuels et imaginaires, ce n'est qu'en présence des autres ou dans le miroir lui-même que nous cachons la nouvelle énergie régulatrice de l'esprit de l'énergie neutronique, qui sont ces véritables bêtes de lumière. Les dragons de lumière peuvent s'illuminer !

Courant électrique

Ce courant qui nous traverse et nous vitalise au quotidien nous donne la force et le mimétisme d'êtres brillants et marchants, oui ! Andantes parce qu'en lui peut se trouver la force de la lumière ou de l'oppression malade et convalescente qui affronte la réalité dualiste et oppressive. Ne soyez pas

Nourrissez-vous plutôt de la positivité et de la réalité transcendante des circuits chimiques et antichimiques qui alimentent l'esprit d'innovation et de réalisation, réalisation personnelle et intransmissible comme des mangeoires de courses frénétiques sans plaisir mais qui entraînent l'esprit vers les ondes magnétiques de la pensée et de sa transmission. La transmission des pensées est réelle et magnétisante et développe des circuits que personne ne peut nier et ces circuits ont un courant qui se propage dans l'air intemporel des sensations et des plaisirs opprimés, car nous sommes tous au départ des bêta-bloquants des énergies extérieures mais qui potentialisent notre soif de vivre. Ces impulsions affectent donc notre raisonnement et parfois des conflits de pensée se produisent ou se développent, mais elles peuvent apporter un bonheur électrique qui, avec l'excitation des portes, nous conduira à la réalité extérieure.

Lumière bleue

Libérée des émotions fortes, la lumière bleue traverse les ponts et les escaliers et s'infiltré dans la puissance des sentiments dont elle se nourrit et développe ce potentiel fougueux. Elle accueille de ses faisceaux ultrasensibles la beauté de la transparence de l'amitié éloquente qui aspire à quelque chose de plus bleu, de plus fort, de plus intense, et développe en nous des constellations aux ramifications profondes du sentiment et de l'aliénation dans cette onde hertzienne. Cette puissance affecte les esprits obliques dépouillés de la sensation de vivre dans des nuances de bleu, bleu turquoise qui affecte l'amitié profonde et durable, elle porte en elle des rayons magiques de folie amoureuse de beauté et de plaisir.

bleu rare et vivifiant. Dans les filaments de l'intensité crépusculaire il se développe et transmet l'énergie accueillante et protectrice des maux et des plaisirs avec augurie et silence, non, ce n'est pas un masque qui nous illusionne et nous allume à la pensée abstraite, c'est plutôt une lumière bleue forte et intensificatrice du plaisir réel et imaginaire, mais qui affecte et affecte toujours ceux qui s'y portent et restent sans limites pour l'amitié intrinsèque et durable. Elle tombe amoureuse et comme dépouillée de la raison mais servant de nourriture à l'émotion, elle vient et apporte des délices de plaisir et de luxure, ce plaisir est calorique et envahit tout et c'est une frénésie d'excitation avec cette lumière bleue qui se couche et s'enroule dans l'accumulation des énergies qui se vident avec le temps mais ne disparaissent pas dans le futur présent, c'est-à-dire que cette lumière protectrice est toujours présente et ne nous laisse pas évoluer au niveau de la jouissance lumineuse incontrôlable.

Câble électrique

Un courant vibrant d'anxiété traverse les corps à travers des câbles électriques, alimentant l'espoir et quelque chose de nouveau et d'obsédant qui nous laisse statiques dans nos mouvements, mais avec une pensée accélérée et anxieuse. Paralysés par le mouvement, la tension monte et nous encadre dans la réalité. Avec des mouvements contrôlés et mesurés, nous descendons les échelles de la pensée qui nous relie les uns aux autres. C'est dans cet escalator de la pensée que nous catégorisons les comportements, les visages et les mouvements et que nous nous inscrivons dans la descente et la montée des moments de la vie, la lumière alimente l'escalator qui sans s'arrêter vous emmène dans la folie de la réalité en vigueur au XXème siècle, énergies, magies, fantaisies, tout avec des harmonies apparentes, mais attention aux marches, tous ne passent pas par

l'escalator de la vie, il y a des êtres qui grimpent les marches.

qui s'élèvent et surtout que quelqu'un les soutienne, est-ce suffisant ou est-ce une question d'équilibre. L'équilibre des forces est fondamental pour l'équilibre des mouvements et des descentes et montées au niveau de chaque être, mais tous ne méritent pas d'être descendus ou soutenus dans l'ascension, l'effort et la persévérance sont fondamentaux, élevez-vous donc à l'esprit de sacrifice, sans blessures ni arrêts et il vous mènera à la lumière de l'être pensant. Sans équilibrer les forces extérieures qui peuvent céder, les marches sont solides et alimentées par des câbles d'espoir, vous atteindrez le câble électrique le plus important, le cycle de la vie, cette énergie qui nourrit la terre.

Lumière effervescente

Il tombe et s'efforce, se dilue et s'étend dans les ramifications de lumière d'un désir invincible, parce qu'il est illusion comme tous les regards effervescents de lumière qui s'effritent ensuite lorsqu'ils sont confrontés à la réalité extérieure. Doué de malice et de contrefaçon, d'épisodes sporadiques de folie, de désir effervescent comme l'amour qui s'étend et contamine, occupe toutes les pensées et se laisse dominer et être dominé, c'est l'échange d'énergie revitalisante, l'effervescence qui ne s'éteint jamais, le contenu lumineux est là.

Ciel illuminé

Il n'y a rien de plus fort que le désir d'atteindre l'équilibre parfait du ciel illuminé, car ce sont les étoiles qui lui donnent vie et font passer les pensées et les idées ou les faits du désir à la concrétisation. Rien de plus beau que le ciel illuminé par les énergies stellaires qui demandent une interaction constante entre les étoiles, et le pouvoir des étoiles est unique, comme je le dis rien de plus fort qu'une âme avec un ciel illuminé de volonté et de désir de changement et d'évolution.

L'interaction et le toucher des étoiles magnétisent les pensées. Fuite d'énergie

Je suis effrayée par la façon dont les énergies s'évanouissent en fumée sans flamme, c'est-à-dire en ne voulant pas interpréter la réalité cosmique. Je suis déçue lorsque les énergies vitales sont supprimées par des accommodements et que la cristallisation des sentiments n'est sans doute qu'un masque du politiquement correct. Ô âme d'énergie pure, transforme-toi en magie et survole les esprits qui n'ont pas le courant impulsif de la vérité des faits et de la mutation constante des choses, les changements sont des étapes et des cycles par lesquels tous passent et se développent, mais jamais sur le chemin de la peur et de la souffrance des sentiments. Libérez-vous et élargissez et surtout subissez la mutation de la vie, ce changement qui nous anime.

La lumière de la vie

Ils ont submergé les passions de la folie. Pourquoi, instinctivement, nous aimons et voulons être aimés ? Les passions et les désillusions ouvrent la voie à diverses illusions. Dans l'illusion et dans l'amour, je me concentre sur toute la méthodologie de l'amour véritable, ce qui perce tout ce qui est faux. Nus dans le champ d'action de l'amour, nous sommes confrontés à la véritable identité de l'être, c'est pourquoi être aimé exige de nous une conscience profonde de la raison pour laquelle nous sommes aimés et pourtant il y a une dichotomie nécessaire de donner volontairement en retour et d'aimer aussi, cette dialectique est supposée que $1+1=1$, alors que logiquement personne ne peut jouir de quoi que ce soit. Donc logiquement $1+1=2$, correct, mais la conduite ne sera pas productive si le résultat n'est pas le lien technique des attitudes, des valeurs et du comportement en général, donc il y a une position unique

au milieu de la vie amoureuse. Compris et ce sera le cas

Cette vérité, seule source de plaisir, ou l'être individualiste veut une autre action, l'action étant entendue comme la vraie liberté. Bon alors, je n'ai pas vécu assez longtemps pour passer par les étapes suivantes, logique ou illogique sera à la discrétion de plusieurs d'entre vous, je ne veux pas être absolument sûr, donc je m'imagine être un con de temps en temps, et de nos jours c'est difficile d'avoir des cons, il y a des cons artificiels, qui trompent, mais ceux qui se mettent vraiment dans ce rôle parfois, tirez-en vos propres conclusions. Je ne suis pas là pour ça, en fait j'ai peur des choses folles, et des attitudes que je ne commets pas, car le fou n'est fou que dans certaines circonstances et quand il est jugé par les autres, c'est-à-dire que cela dépend souvent de l'"habitat". En m'écartant un peu de ce raisonnement, j'ai envie de dire que je suis fou, je pars du principe que j'ai aimé plusieurs personnes et que c'est pour cela que nous ne sommes jamais comblés, que nous voulons plus d'amour et encore plus... pourquoi tant d'ambition amoureuse, comme je l'ai dit. Je le retire en disant ceci, nous sommes tous libres de commettre des folies en amour, nous sommes vulnérables et souvent manipulés. Nous voulons croire qu'il est vrai que nous aimons, pourquoi, parce que nous avons été aimés, ce sentiment qui éveille l'affection et déclenche la sagesse de la vie, l'acte d'aimer et de transmettre cet amour de façon claire et spontanée, en disant je veux parce que j'ai le droit d'être aimé, pour ensuite s'aimer et donner de la lumière à la vie par un effort uni et sincère sur un chemin sans larmes et sans douleur. Profitez d'un être merveilleux qui vous donne le maximum d'énergie génitrice. La lumière se reproduit en faisceaux qui illuminent le système solaire lui-même, croyez-moi. Jamais sur un horizon lointain vous ne pourrez capter la lumière de l'amour, elle se propage par le contact,

stimulez ces énergies revitalisantes. Et faites grandir l'équation et devenez $1+1+1+1+1+\dots=$ plus infini. Et bien voilà

Dans le champ amoureux, il y a des forces magnétiques, des forces de séduction qui attirent le désir de se rencontrer, de satisfaire ce désir ou simplement d'en profiter.

Associations dans le domaine de l'énergie

lumière : chaleur : soleil : pouvoir : ségrégation :
salive : baiser : partage : sentiment : joie : fête :
anniversaire : années : âge : vieillesse : patience :
persévérance : conquête : sacrifice : douleur :
guérison : médecin : santé : vitalité : énergie : pouvoir
: impuissance : frustration : souffrance : chute : vertige :
étourdissement : fou : fou : hôpital : hospitalisation
: privation : désir : volonté : vouloir : gagner :
conquérir : bataille : guerre : mort : perte : disparition
: absence : solitude : pensée : création : invention :
mensonge : cruel : immoral : punition

: punition : réprimande : amende : police :
protection : sécurité : stabilité : équilibre :
déséquilibre : anormal : maladie : psychiatrie : aide
: thérapie : clinique : injection : infirmière : morphine :
drogue : illusion : désillusion : anxiété : nervosité :
tension : lutte : combat
: combattant : vainqueur : course : compétition :
adrénaline

La peur : la crainte : le doute : l'interrogation : la
question : la réponse : la curiosité, l'intérêt ; la
satisfaction : le plaisir : l'orgasme : la sensation : la
conscience : la responsabilité : la culpabilité : le
coupable : l'innocent : la liberté : la justice :
l'honnêteté : la vérité : la sincérité : la transparence :
l'invisible : l'irréel : l'inexistant : l'imagination

Le travail : créativité : rêve : sommeil : repos : calme :
encore : arrêt : signe : symbole : dessin : crayon :
caoutchouc : pneu : route : voyage : transport : train
: fil : aiguille : épingle : couture : opération :

intervention : changement : transition : étape : mise
à l'échelle : classification : indexation : termes :
mots : phrases : dialogue : communication : expression :

démonstration : présentation : introduction : préface :
avant-propos : livre : feuille : arbre : nature : vent : air :
mer

: feu : terre : système solaire : énergie : lumière :
puissance : rayon bleu :)

Revitalisations énergétiques

Vivre l'insatisfaction avec la

satisfaction Lumière de la

prospérité

Je suis toutes les couleurs pour peindre ton

monde Lumière paralysante

Quelque chose nous fera nous arrêter si nous ne voulons pas continuer, mais pourquoi s'arrêter si c'est l'action qui se déploie et génère des émotions, des sensations et des stimuli, pourquoi quand quelqu'un nous répond et réagit, l'action mes amis, la patience et l'intelligence pour comprendre l'autre que l'on affronte. Voilà la question pourquoi libérer des énergies qui nous paralysent comme si nous étions des enfants sans réponse. Courage mes chers amis, le mot est un ordre pour être jugé et qui sera le juge de la raison, qui sera normal et anormal...personne ! Nous avons tous la foi et j'ai foi en ceux qui ont la foi, donc le doute de vouloir et de désir omniscient et présent demeure, mais comme une harpe qui fait allusion et trompe transmet des sons de sirène avec des échos hallucinatoires. Rien de plus que de se détendre et d'écouter, nous avons deux oreilles et une bouche pour entendre deux fois plus que nous ne parlons et le silence est action et non naïveté ou manque de contrôle, peu résistent au silence, vous devez essayer, cela peut même être tourmentant mais cela répondra à de nombreuses questions subjectives et

sociables, le silence est muet mais peut fonctionner comme une arme parfaite pour l'incontrôlable désir d'impulsivité et de désir, alors calmez-vous et écoutez le silence en vous !

Si un jour c'était la foudre

Si un jour il y avait un rayon, serait-il destructeur, effrayant, bruyant, implacable ou serait-il lumineux, beau, rayonnant et énergique ? Chaque rayon a des caractéristiques différentes comme les êtres humains, des modes d'action différents, une lumière différente, c'est-à-dire que chaque rayon/être est unique et exclusif. Si un jour c'était un rayon, il serait au moins original. Chaque rayon a une forme d'action, tout comme chez l'homme, à tout moment, cette action apparaît en fractions de temps. Nous avons une action sur le rayon/être, nous pouvons changer sa direction et sa destination. Par rapport aux destins et pour la première fois j'invoquerai le nom de Dieu, un jour j'en suis venu à avoir une conversation de croyances et de foi avec un adepte du Coran qui m'a raconté l'histoire suivante que je vais décrire : on vous passe un jeu de dés pour les mains et on demande avec véhémence à Dieu que vous obteniez le score maximum et que vous obteniez le score minimum. L'histoire peut être résumée, mais qui a jeté les dés après tout ? Mais en dehors de cette histoire, je veux vous dire que nous avons une action et que nous avons un rayon/être qui agit avec le médium et que chacun lance les dés avec son énergie/forme/comportement.

Enseignements d'un père gradué à la lumière de la vie

Je remercie mon père pour cette contribution à mes enseignements aussi...un peu de tout...c'est ainsi que nous sommes formés...quand nous sommes attentifs à la vie.... A ce qui nous entoure... avec une sensibilité à tout...

Lumière réfléchissante

Je crois que je deviens

fou Bright morning

Qu'il est bon de se réveiller dans mon monde, avec le canari
qui chante chantant, o poissona nageant e a
arbre a l'oxygénation.

Voici mes complices : le canari pintas qui enchante par son chant. Le poisson malin qui nage et glisse sur l'eau. Et le bonsaï d'Amazonie qui respire et inspire. Outre ces trois êtres brillants et inspirants de mon monde, je tiens sous la fenêtre un autre globe du monde qui totalise le monde tel qu'il était il y a 20 ans, sauf qu'à titre d'exemple, il existait encore l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS), et que les républiques socialistes soviétiques existaient encore. Les républiques socialistes soviétiques existaient encore. Je possède encore deux roses du désert, les deux composées pour l'époque en grain de sable du désert qui me font idéaliser un globe uni, sous le globe ce sont ces roses l'une dans sa couleur d'origine qui pour moi signifie la persévérance et l'autre peinte dans des tons verts forts qui symbolise pour moi l'espoir. Dans ce monde qui est le mien, j'écris, j'imagine et je ressens comme si je n'étais pas dérangée. Dans une atmosphère chaude et parfaite et avec un matin lumineux, j'écris pour une âme aimante qui veut imaginer ici la rose de l'union fraternelle.

200 jours avec un filipe moura "ordinaire

Je me suis réveillée dans une réalité différente de la normale et l'exploration des champs de l'écriture à travers ce livre allait élargir mon être.

Je réfléchis à la manière dont la pensée est transmise et je l'assimile à une lumière et à son pouvoir.

Comme nous pensons tous à partir de différentes perspectives, il y a un courant à suivre.

L'âme connaît des moments de perturbation. Le regard que nous portons sur nous-mêmes n'est pas toujours naïf.

L'énergie se développe. Les esprits troublés par de mauvais comportements se perpétuent.

Les voix à l'unisson sont plus fortes qu'une seule voix.

Les mots sont un art d'expression.

À partir de ce moment, l'inspiration sera au rendez-vous. Les battements du cœur ont leur propre rythme qui se propage dans les veines.

La répression est furtive.

Tout a son q. Nous pensons tous au mal. Parfois, ils nous font taire.

Nous le pensons tous. Les souvenirs ne sont pas toujours présents.

Ne pratiquez pas la haine, car elle est mauvaise. Tout le monde n'a pas l'opportunité au bon moment.

Parfois, nous souffrons seulement parce que nous le laissons faire. Nous avons tous la liberté d'expression.

Il n'y a rien de plus honnête que la vérité. J'ai plusieurs formes d'expression.

Être bien, c'est être équilibré.

L'équilibre est un cycle de routines. La nervosité est un déséquilibre. Les gens aiment faire des commentaires.

Nous avons tous de la pureté. Le soleil est une source d'énergie.

L'amour universel engendre la compassion. Ce qui est anormal, c'est qu'il ne se passe rien. Nous oublions tous quand nous le voulons. Il y a toujours plusieurs perspectives. Beaucoup d'idées, peu de convictions.

Certaines choses sont irrémédiables. Tout le monde est sujet à l'injustice. L'amour est source de plaisir.

Toujours seulement e protégé. Il y a des
personnes qui n'aiment pas aimer

penser.

La conscience est une lanterne qui nous éclaire.

Nous avons tous des dépendances. Parfois, nous avons des peurs. Nous disons tous des bêtises. Je n'écris pour personne.

Nous avons tous quelque chose dont nous ne voulons pas nous souvenir, mais il est bon de savoir quand nous sommes tristes et de toujours l'admettre sans rien cacher.

Nous sommes tous vulnérables. Nous ressentons tous le plaisir de quelque chose.

Lorsque l'occasion se présente, elle ouvre la porte. Il y a un sentiment envers l'autre. Personne n'appartient à personne et chacun a donc le droit de briller.

L'amitié est toujours un bon début, un ami un autre moi.

Suivez votre instinct de ce que vous voyez de positif.

Nous pouvons tous être aimés et l'amour est générateur de lumière.

Lorsque nous sommes aimés, nous devons respecter ce sentiment.

S'aimer et augmenter le taux de natalité. Toujours avec les mots à contre-courant. Phrase antagoniste sans doute mais avec sa logique d'évitement de la souffrance. "Ce que les vieux ont, ce n'est pas la sagesse, c'est la prudence", alors écoutez !

Nous connaissons tous le bien et le mal et nous tenons dans notre main la décision d'être bon ou mauvais. La folie est une forme de santé mentale. Il est important de savoir vraiment et, si possible, d'être diplômé de l'école de la vie. Je me transformerai pour vous, pour moi et pour ceux qui m'aiment. Changer pour évoluer.

Des associations électrisantes ! Je ressens ! Je réfléchis !
J'appréhende ! Je capte ! et j'expulse de l'énergie tout au
long de la journée ! La lumière attire la lumière ! Le pouvoir,
c'est la connaissance ! Connaître, c'est apprendre !
Apprendre, c'est découvrir et ressentir ! Sentir, c'est
réfléchir ! Saisir, c'est apprendre ! Appréhender, c'est
réaliser ! Réaliser le soi !

Je suis, tu es, il est, nous sommes, ils sont ! Nous sommes
tous moi !

Et je suis eux ! Et ils sont nous !

Et qui sommes-nous après tout ? Nous sommes parce que
nous existons ! Nous existons parce que nous avons été
créés !

Création par la conception ! Lumière de la vie

! Lumière de la création ! Imagination et
réalité !

Dualisme entre ce que nous souhaitons et ce qui est en fait !
Des faits qui sont une interprétation de la réalité !

La réalité qui nous entoure ! L'habitat dans lequel nous
avons été créés ! L'environnement qui nous transforme !
Transformation/changement ! Innovation et changement !
Les étapes des cycles de changement ! Les étapes de la
transition !

Barrières à la transition !

Surmonter les cycles et les difficultés ! Difficultés
créées et imaginées ou réalité !

Difficultés/problèmes d'interaction entre le subconscient et

le conscient !

Conscient e réalisation ! Inconscient e projection
! Projection du moi !

L'existence !

J'existe, donc nous existons ! Nous sommes

un seul moi ! Un seul monde !

Un monde, dans un "je" transformé en nous ! Nous agissons sur ce monde et sur eux nous !

J'agis sous une partie de vous

! Tu es présent sur eux !

Ils sont le monde ! Le

monde des êtres !

Les êtres, qu'ils soient ou non ! Vivants ou inanimés !
Produire de la lumière, capter de la lumière ! Énergie lumineuse !

L'énergie de la puissance ! La puissance, c'est le désir ! Le désir est la volonté ! Vouloir est réel !

Tous ont réussi à atteindre le réel ! Le réel
c'est des faits et des comportements ! Le
comportement, c'est l'action !

Action é réponse au monde ! Le monde à
action est une transformation ! La
transformation, c'est la modification !

Changer é real ! Change é a désir permanent !
Nous sommes en permanence à la poursuite d'un désir !

Les désirs peuvent être opprimés ! Tout ce que nous
désirons n'existe pas dans le monde ! L'insatisfaction !

Pour ce que nous ne pouvons pas avoir et qui n'existe pas !
Non-existence irréaliste ! Pensée non factuelle ! L'inaccessible
non factuel ! Désespoir inaccessible ! Désespoir souffrance !

Souffrir pour ce qui n'existe pas !

Ce qui n'existe pas attire le désir !

Si nous nous souhaitons o ce pas
existe ! Non aller atteindre

Le bonheur ! Bonheur Réalisation des souhaits !

Malheur Réalisation de souhaits irréalisables !

Inaccessible !

Il provoque la dépression !

Dépression état psychologique de l'irréalisé. Non
réalisé, non factuel, irréel !

Dans le monde, il y a des faits irréels qui existent ! Des forces
et des faits qui sont présumés être un monde hors d'atteinte
!

Ce n'est pas réalisable, c'est spirituel ! Le spirituel est une
façon de se sentir soi-même ! Nous vivons tous avec l'esprit
! Esprit/prédisposition

Motivation : quelque chose qui nous

pousse ! Impulsion pour l'acte !

Agir sur les autres ! Agir, agir !

Les autres eux, eux moi ! Moi contre eux (monde) ! Monde
social !

Comportements d'apprentissage ! Appréhension des
connaissances ! La connaissance des faits réels ! La
connaissance comme arme de la connaissance ! La
transmission du savoir ! Entre moi, eux et nous, le monde !
Connaître le monde, c'est y être !

Nous sommes le monde de la connaissance !

Nous avons tous des connaissances !

Partager les connaissances, c'est apprendre !

Apprendre, c'est vivre ensemble ! Vivre ensemble, c'est
communiquer ! Communiquer, c'est entrer en relation !

Entrer en relation, c'est interagir !

Interagir, c'est agir sur le monde !

Agir sur le monde é transformer ! Transformer
le monde par la connaissance, c'est l'évolution !

Évoluer, c'est savoir !

Connaître é savoir à transformer ! Transformer
le savoir en un monde ! Un monde
multiculturel de sagesse !

Sagesse infinies !

L'infini inaccessible !

Être sage, c'est utopique ! L'utopie, c'est le désir de
réaliser ! Volonté !

La volonté est une force intérieure !

La force intérieure, c'est le moi ! Le moi transforme le monde
!

Ils transforment le monde. Ils sont le monde en
transformation !

C'est nous qui changeons le monde ! Par la raison ! La raison
justice !

Justice égale droits ! Des droits uniquement parce que nous
sommes le moi ! Devoir avant eux !

Nous devons être justes envers le monde !

Agissons avec conscience et sur la base de
ce qui est réel !

Agir consciemment avec des faits irréels !

L'imagination des faits irréels

L'imagination - la création ! Ce qui n'existe pas est créé ! Le
pouvoir de création de l'imagination ! Pouvoir créer, c'est
être libre ! La liberté, c'est savoir ! Connaître, c'est

interpréter !

Interpréter, c'est assumer ! Supposer, c'est s'engager ! Le compromis est un pacte ! Le pacte est un serment !

Jurer, c'est être loyal !

La loyauté, c'est la
vérité ! La vérité est
une !

Uno, c'est moi !

Nous sommes un seul
monde ! Nous sommes eux,
nous, vous. Les êtres.

Grandir, c'est être. Être,
c'est exister. Exister est un
fait réel.

La réalité, c'est que nous existons et que nous
sommes le monde ! Un monde d'êtres vivants et
inanimés !

Le monde est transformé par moi, par vous et par eux.

Le monde évolue !

Évoluer, c'est mieux connaître !

Connaître, c'est avoir des
connaissances ! Savoir, c'est connaître

!

Connaître, c'est expérimenter ! Expérimenter, c'est sentir !
Ressentir, c'est savoir !

Nous ne le ressentons que lorsque nous

en faisons l'expérience ! Nous n'en
faisons l'expérience que si nous le
voulons !

Liberté de choix pour vivre ce que l'on veut ! Droit, devoir
d'être respecté !

Nous ne voulons pas, nous ne savons pas !

Non savoir ne nous transformer ! Connaissance

achetés !

Pour les différents moi du monde !

Vous ne savez pas, vous voulez essayer, demandez à un autre moi ! Les élections sont tirées de l'expérience de moi et d'eux !

Il y a des choses erronées que à
dès le départ d'autres ont déjà vécu !

Et le bon sens veut qu'ils ne soient pas bons ! Le bon sens, la sagesse de la vie ! Sagesse de la vie !

Expériences partagées !

Des connaissances acquises ! Par l'interaction, interagir c'est transformer !

Le monde est en interaction !

Le monde, c'est nous ! Le monde, c'est moi, toi, nous, vous, eux ! Partage, amitié !

Une amitié complice !

Des valeurs partagées !

Le même moi en plusieurs nœuds. La société, c'est nous. Nous avons tous un ami ! Entre nous, nous pouvons agir !

En agissant entre nous, nous l'affectons !

Il le monde ! Affectation du monde ! Transformation !

Transformation nouveau moi, nous, eux, vous ! Un nouveau monde. Une nouvelle réalité.

Désir

Donne-moi un baiser... comme ceux que tu connais !

Donne-moi un baiser caché, comme ceux que nous nous
arrachions l'un à l'autre lorsque le désir grandissait
donne-moi un baiser doux comme ceux-là

vous savez ! Meigo doce a saber a ti ! Je t'embrasse mon

Insomniaque

Je ne dors pas, parce que je ne veux pas dormir, je veux vivre. Voici un obstacle qui m'empêche de dormir. Je l'affronte avec l'insomnie

L'ombre du loup de la bande dessinée était perdue mais retrouvée. Protégé, mais seulement par choix. Elle nourrit sa dextérité de solides chimiques et d'h₂O impres- cible. Dans la pureté de l'ombre elle-même plonge pour des aventures et a un atterrissage, caricua. Comme le loup était protégé, mais par sa seule attitude, plongé dans une apparente solitude. Aujourd'hui j'écris avec caricua le loup affronte son monde et je l'interprète. L'ami indépendant ne vit pas sans sa nature sauvage mais charitable d'un vrai novice de la vie, embryon dans la caricua où j'ai fait mes études d'un sang de jeune loyal, honnête surtout d'une nature intrépide, farouche dans son essentiel mais loyal et ami et respectueux de son compagnon et ami. Donc fidèle compagnon de voyage et de complicité toujours interprété avec affection et silence. J'ai vécu assez peu pour connaître les ombres des rues de caricua et c^a. Mais j'ai vu du courage dans le loup et il a établi un lien de confident silencieux ami et statutaire quant à sa liberté. S'il y a bien une chose que le loup avait, c'était la liberté, mais il était seul, seul ! Et libre ! L'ombre du loup rayonnait d'une énergie extra-humaine dans sa manière d'être. Par ses aboiements, il imposait son indépendance par rapport à la sauvagerie de sa nature génétique. J'ai décidé de partager spirituellement et seul la morue respectueuse le soir de Noël avec le loup ou mieux encore l'ombre du loup caricaturé qui en même temps libre à l'unisson fraternellement lié par un seul plat et la boisson respectueuse. Sommes-nous seuls par choix ? Bien sûr, nous sommes libres de penser comme la nature nous façonne.

C'était un cadeau

pour moi ce Noël le loup caricua, mais lui sauvage par environnement génétique inné tire ses chromosomes au sens d'état libre de pureté dans sa propre nature. Enigmatique quant à son mode de vie mais alimenté par une soif de vivre et de profiter de son côté solitaire mais libre de toute restriction ou imposition.

Moi et le loup de l'ombre sommes amis mais non caractéristiques dans leur façon non conventionnelle d'agir de la coercition des autres, nous sommes libres par mère nature et ainsi nous grandissons et induisons ce qu'ils nous infiltrent. Havana club est dans l'essence de la folie de la même soif de révolution et de prise de contrôle de notre être, voici un pacte libre mais solitaire avec la collaboration de l'instinct canin.

Avec tout le respect que je vous dois, permettez-vous et permettez-moi ! Que pensez-vous de moi et moi de vous ? Je vous remercie de me lire, peut-être de me comprendre !

Passant à la partie des considérations si vous m'avez déjà lu vous avez déjà pris vos elações au moins éloquent cadeau déballé à l'heure légale déjà la messe du coq ou jeu du coq voici la terrible question ! ?

Réflexion à l'extase communicative intelligible au minimum et simple écho du silence qui nous éloigne. Les actes sont des mots de douleur même dans une simple ardeur de rejet. Obstacle physiquement insurmontable mais pas par la chimie hormonale et spirituelle de l'être lumineux. Les corps célestes nous envahissent pour l'épanouissement de l'amour parfait. A la recherche du trèfle de l'amour, car la richesse consiste à comprendre des êtres aux multiples facettes et toujours avec quelque chose à ajouter à ce point de vue. Un ajout de plus, une augmentation de plus de ce désir de compassion et de tendresse qui nous exile vers l'estime de soi représentative de l'amour-propre.

les milieux sociaux. Du point de vue du moi un et indivisible, aucune volonté n'est alliée, quel que soit le nombre de volontés qui se manifestent dans le cercle. Ce cercle d'or, l'alliance de la bonne foi, de la fidélité et du respect, du devoir surtout, n'existe pas. Nous sommes purs et sauvages dans notre façon d'agir, et rien n'est plus égoïste que le moi, qui, pour le simple fait d'être ainsi, envahit toujours l'autre de son point de vue. Lorsque l'esprit est enflammé par une simple confrontation d'idées, il faut faire appel au bon sens. Quand faut-il céder ou interposer l'ego à l'autre. Rien de plus banal que de rejeter ce que l'on ne veut pas, c'est facile. Aimer et aimer c'est oui sentir l'autre et non le moi. Attitude constructive du lien entre nous les êtres, souffre d'une harmonie que par l'être vivant ensemble avec d'autres êtres. Imprimé dans le comportement instinctif, nous ne pensons qu'à nous-mêmes, puis à nous-mêmes, et encore à nous-mêmes. Conflits parce que l'on est moi transformé en je et que l'on ne sait jamais exactement combien de je il faut supporter avant de céder à l'autre. C'est une sorte de "venir à nous" qui est toujours en train de s'ouvrir. L'attention portée à ses propres "je" avec lesquels on se masque et à quel niveau d'égoïsme nous nous trouvons. Eh bien, l'armure du moi sera un jour tellement brisée par les "vous" qui existent et qui sont plus des "je" que des "moi" qu'ils briseront l'armure. Et alors, qu'est-ce que c'est que de se tenir devant le miroir et de n'être que le moi reflété qui existe parce que tous les moi ont été brisés par les moi du monde. Car nous nous retrouvons seuls, alors que nous ne voulions être solitaires qu'à cause de l'égoïsme de divers "moi" contre des "moi". Solitude, ce mot que beaucoup d'amour-propre a, mais qui n'a pas créé l'amour du moi et du toi. L'amour : je et tu omnia vincit amor l'amour vainc tout.

Ai se tu sabes e quisesses ai que tu sabes e nunca deve porque esta ansiedade perdulária porque é saudade e é séria vens de lá para cá I nao vejo nem dá como seria perfeito seria um feito que tu viesses e trazesses

tu n'apportes ni n'apparais oh quelle douleur de vouloir et de ne pas pouvoir mais tu ne peux ni ne veux je souhaite que la rencontre à un moment donné soit comme cela la vie est très colorée j'en ai beaucoup qui me donnent un point tu devrais être ici près de moi je ne peux pas voir le jardin les roses fleurissent et tombent les pétales blancs se fanent désir et désir jamais seul, sans abandon je suis ici tu es là et je voulais que tu sois ici tes beaux yeux bruns sont comme des olives de la mer qui quand je pense à eux seulement toi me font me souvenir je me suis réveillé, Je me suis réveillé j'ai quitté l'obscurité sans nostalgie je me suis trouvé et j'ai enveloppé de passion et de désir tout ce que j'ai vu et je me suis souvenu des baisers forts, des étreintes fortes tout ce que j'ai donné et reçu et que je n'ai pas demandé est né de la renaissance de l'être, et je n'ai pas demandé à être avec l'amour sans douleur j'ai vu, j'ai souhaité, j'ai eu et je me suis souvenu tout ce que j'ai reçu était tout ce qu'ils ne pouvaient plus insister j'ai donné de l'amour, de l'affection, de la compassion tout pour la passion ce mot qui ne dit jamais non à un cœur libre et qui attend de donner ce qui n'est même pas demandé il y a le don c'est la vérité c'est de donner, sans demander ni exiger si vous n'entendez pas un ne demandez pas, donnez cherchez la pelle et trouvez l'élixir le trésor qui n'a pas d'égal, seulement un trésor qui n'est pas de l'or c'est l'amour durable vous saviez bien ce que je voulais mais je ne vous l'ai pas dit vous avez vu qu'il y avait quelque chose de profond, quelque chose que j'ai vu mais que je n'ai pas traduit c'était un pouvoir, sans l'avoir c'était de naître, sans le voir il a grandi en moi pour qu'il m'aime et pour vous j'ai écrit, et je n'ai pas vu ce qui a grandi en moi c'était de l'amour c'était quelque chose que je voulais mais que je n'avais pas, mais que je désirais et que j'aimais comme j'aimais le voir grandir à la tombée de la nuit tout se passait sans peur, sans tremblement sans peur de s'endormir réchauffant la solitude comme une main sous le

cœur tu étais là, près de la fenêtre je ne te voyais pas mais je savais, je sentais le parfum c'était le sien une odeur de bois de santal et de jasmin j'écoutais mais je n'entendais pas cependant je me rendais compte qu'il n'était pas là et je reconnaissais hier c'était pareil mais aujourd'hui c'était différent je voyais, je sentais et j'écoutais c'était en avant

l'avant sans pareil, c'était quelque chose de spécial, ça faisait mal et c'était essentiel pour moi de respirer et d'inspirer j'ai respiré pour toi, je ne t'ai pas vu, je ne t'ai pas senti et ce n'était pas la fin parce que tu étais là, loin mais présent j'ai demandé à un moine de me montrer l'avant, le futur et j'ai deviné, que tu étais là au bout, à la fenêtre en regardant sans te voir, sans te donner je t'ai emmené à la mer je t'ai donné à connaître l'odeur de l'air marin de la respiration humide et la joie c'est ce que j'ai vu la mer, le sable, l'humide, l'air et oui ta respiration.

J'allume cette cigarette réfléchie et j'apprécie l'harmonie entre l'être et l'objet pensant qui me fait errer entre les lignes et circuler dans la pensée, les idées objectives et les interactions entre l'écrivain et le lecteur. Je n'ai jamais lu de fil à mèche ce que j'ai écrit, c'est étrange, mais je sais que quelqu'un lit, pourquoi aime-t-il, atteindra-t-il ce que je veux transmettre ou s'agit-il de quelque chose de vague ? Je ne sais pas, mais j'écris comme une forme de libération spirituelle et intellectuelle c'est bon pour moi je souhaite que ceux qui me lisent soient heureux et bien j'ai opté pour un autre genre d'écriture ces derniers temps je suis plus concret pas tant pour la lumière et l'énergie mais pour l'amour et la compréhension des destinations, l'esprit de l'amour vociférer les mots affectueux pour quelqu'un qui aime lire quelque chose de plus aimant, sensible et je suis les bras ouverts à l'amour. à la confiance sans conflits et sans vouloir être ambivalent dans mes mots je suis plus direct et concret je veux atteindre le sentiment ce sentiment qui unit le lecteur à l'écrivain les affinités donc je veux être ce que j'ai toujours été spontané mais attirant des mots amicaux des mots de concordance entre les lettres qui s'assemblent et forment des phrases toujours avec connexion, et très réaliste j'attends des mots réfléchis, des phrases méditatives désolé si je vous fais réfléchir mais c'est

bien de réfléchir même si c'est sur l'absurde parce que c'est quelque chose qui existe juste pour dire que moi aussi j'existe

Dans cette façon simple ou tempérament à travers un filipe moura ordinaire pour tous les inhabituels qui me lisent parce que ce n'est pas commun tant de patience pour lire ce que j'écris et je l'avoue, je lis peu mais quand je le fais il me fait aussi penser et voici mon défi lire et continuer à lire et à penser. Je suis reconnaissant et heureux, même si ce n'est pas pour penser que quelqu'un pense aussi des pensées ! Peut-être que vous ne le sentez pas, moi je le sens, comme la pluie sur la pierre qui entre dans les trous de la chaussée, unie sous le sable et la terre, une connexion dure et exigeante, il n'y a pas de place, pas d'espace ni une pierre de plus, voici une relation efficace : pierre, terre, sable nous marchons dessus ainsi sont les relations entre les pierres froides avec ou sans sable ou terre mais unies par la main du maçon qui les a jointes et a perfectionné l'amour devraient sur toute la terre être unies comme les pierres du trottoir le maçon est l'homme qui relie plusieurs pierres et ne relie pas des cœurs de pierre mais des sentiments qui peuvent être moulés à n'importe quelle autre pièce nous devrions être un ensemble de pièces qui ensemble peuvent résister à n'importe quel poids et l'usure du temps n'ose pas détruire le trottoir sur lequel nous marchons ainsi sont les personnes qui souffrent d'une charge trop lourde mais si elles sont unies l'impact est moindre jointes toi l'autre pièce avec l'amour sera plus forte et plus fortetoi l'autre pièce avec amour sera le sable et la terre qui nous unissent sans fragilité, l'usure seulement minimisée si toutes les pièces sont ensemble et bien pavées l'homme perfectionne sa propre pierre et joint les autres ensemble ils sont forts et constituent un chemin long et solide partout dans le monde c'est quelque chose qui nous unit comme des lego et c'est une forteresse incassable tous unis et sans défauts si chaque pierre souffre de l'usure rien de plus que du sable pour les mettre en place les pierres comme les hommes ont le temps de vivre tout comme les pierres l'homme est remplacé à

cause de l'usure et du temps de vie il y a des petites pierres,
des grandes et ainsi de suite certaines qui s'adaptent par
nature d'autres

Nous avons besoin de tous dans le monde, la planète Terre a besoin de tous les hommes et de toutes les femmes, personne n'est rien, tout a une façon d'être et de se connecter aux autres, tout a une façon d'être et de se connecter à l'autre c'est un énorme puzzle la terre où nous vivons et sommes connectés les uns aux autres sans le savoir mais nous jouons tous un rôle dans le puzzle certains sont plus droits, d'autres plus tordus, mais il est naturel que tout s'emboîte après tout nous voulons un chemin ce pavé c'est l'harmonie entre les êtres qui coopèrent tous dans le même but l'amour et la connexion entre les paires comment pouvons nous nous définir si les autres ne se montrent pas ressentent et ne disent pas la vérité sentir c'est exister c'est quelque chose à partager et si ça fait mal de vivre partageons aussi les coûts mais pourquoi ne pas tout résoudre sans problèmes parce que nous mentons et sommes fantasmés les sentiments sont notre visage notre visage et quand on aime quelqu'un il faut montrer le visage tel qu'il est si vous montrez le visage tel qu'il est désolé si je suis comme je suis mais je montre comment je suis et je montre le visage et mon visage n'est pas vendu pas parce qu'il est trop cher parce que l'argent ne m'a jamais acheté et je ne veux pas être à vendre et encore moins acheter quelqu'un mais une chose est sûre je suis contre l'euro en faveur du visage pas de la couronne ils disent qu'ils achètent tout parce que je ne suis pas roi et je ne veux pas de couronne je veux des visages avec des sentiments avec de la souffrance parce que si vous ne souffrez pas n'existe pas et si vous ne souffrez pas a été vendu a été acheté est heureux parce qu'il a de l'argent je n'ai jamais vu le visage montre tout et il faut du visage pour supposer que nous ne sommes pas assez bons et nous devons être assez bons pour supposer que nous le sommes parce que nous ne sommes pas bons pas plus que les autres nous le sommes parce que nous ne sommes pas bons personne n'est assez bon parce

qu'un jour la couronne a remplacé le visage et que

ce serait la couronne sans visage la même douleur la même ardeur c'était l'amour la passion c'était notre imagination notre transposition de l'imaginaire au réel je suis fidèle à la passion à l'amour à l'ardeur et même à la douleur pour ta splendeur j'existe et je suis un acteur dans notre monde tu es une actrice de film muet mais notre passage est un tournage de film romantique qui entonne une chanson "voici notre ardeur amour sans douleur" tu pourrais être je serai tu es alors nous sommes tous les deux nous regardons et nous voyons la même perspective la même direction le même avenir notre coin le même espace s'adapte tout prend tout je projette pour idéaliser enfin travailler pour le même chemin à travers le même chemin je respire et je soupire tu soupire toujours si tu avais peur de l'avenir c'était dur de te voir souffrir sans avoir mal car tu n'avais pas mal c'était la vie tu sais que oui je ne sais pas si oui car j'imagine et l'imagination n'est pas fiable mais je sais que oui nous sommes ensemble même séparés juste pour être là je communique tu réponds je sais où tu es tu ne sais jamais si je serai mais je me retrouve ici et là je suis toujours là avec toi je continue sans savoir car j'imagine seulement mais j'imagine tout bien sans frontières il n'y a pas de barrières toi et moi toujours par ici ensemble ou séparés nous sommes connectés, j'ai besoin de toi et tu as besoin de moi tu agis je réagis tu ris je souris tu parles j'approuve tu regardes tu vois tu remarques je suis d'accord nous sommes toujours en phase comment je te veux comment je te désire juste pour un baiser je voyage je cours je vole je trébuche toujours mais je ne tombe pas ni ne me blesse tu es le remède à mon désir je te promets je te rencontrerai et je découvrirai tout et je ne sais rien parce que j'avais déjà imaginé comment le futur serait je t'ai vu et senti tu t'es senti tu m'as senti je t'ai vu et j'ai senti tu m'as senti aussi parce que tu as lu ce que j'ai écrit et ce que j'ai senti c'est que je te veux près de moi toujours je surmonte la mutinerie

mais il n'y a pas de bataille désolé pour la faute de frappe
personne n'est à blâmer parce que tu veux voir même sans
regarder je sais j'imagine

vous voyez que la conquête impériale est réelle et qu'elle n'est pas le fruit de l'imagination, c'est un spectacle sans trompe-l'œil.

La nullité ou le zéro ici, c'est que personne ne quitte le jeu lorsque quelqu'un atteint ce qu'il veut, il se sent temporairement heureux parce que l'ambition est de conquérir et ensuite de conquérir à nouveau, il est donc heureux d'avoir atteint et frustré parce qu'il a atteint et veut toujours quelque chose de plus et maintenant je suis heureux mais j'ai pensé à un autre souhait et maintenant M. Genius m'accorde non pas trois souhaits mais un arsenal de souhaits et maintenant M. Genius ne disparaît pas je veux quelque chose de plus derrière la beauté se trouve le caractère, cette force qui nous pousse à toujours suivre un idéalisme personnel et réalisable, c'est pourquoi nous défendons un idéal individuel comportemental et social. Derrière la beauté se cache le caractère, cette force qui nous pousse à toujours suivre un idéalisme personnel et réalisable, donc on défend un idéal de comportement et d'individualité sociale, mes chers amis, cette différence qui marque l'attitude d'agir et de mettre en œuvre selon une idée, une pensée, une façon d'être conforme, donc en quête de, Cette force de la nature qui nous permet d'être ce que nous sommes, des êtres uniques et générateurs de la raison même pour laquelle chacun d'entre nous aspire à être spécial, oh ne le croyez pas, un jour vous êtes déjà tombé, nous le supportons mais nous aimons aussi et nous nous battons, debout avec foi, tombant sans vouloir y aller, tombant sans parachute, tout défait dans la culpabilité sans excuse et en haut ! Ton vert, ton brun ton enchantement princesse ton âme s'enflamme je te veux, comme quelqu'un qui veut vivre, respirer joyeusement tes couleurs me guérissent de mes douleurs ton éclat est ma fascination tes beaux et jolis cheveux battent là créent des liens entre les

racines du cœur pour tuer la solitude je me félicite avec
gratitude de cette passion cette main ce toucher, ce sourire
qui m'emmène au paradis

Je t'ai vu, je t'ai regardé, je t'ai remarqué, je t'ai regardé à
nouveau, je t'ai remarqué à nouveau, je t'ai aimé.

J'ai adoré, c'était un geste d'amour.

Tu étais comme ça et tu m'as dit oui j'ai vu que ce n'était pas comme ça je t'ai demandé comment tu allais et tu as presque pleuré je me suis sentie triste et tu m'as demandé de ne pas être comme ça je t'ai demandé, je suis heureuse je suis comme toi si un jour tu te trouves perdu pense à moi comme un point de départ pense que la vie est une carte et que tu m'as trouvé et je t'ai dit bienvenue commence le voyage ici et que rien tu as déjà un compte avec moi et que tu m'as dans ta cachette donne moi un baiser et tout sera beau.

Imaginer sans créer écrire sans lire écouter sans écouter étudier sans mémoriser voici une devise a un thème voir et sentir et se laisser aller dans les lettres dans les mots dans les phrases dans les poèmes avec moi tout est un thème aujourd'hui je me sens actualisé modernisé sans passé bien que je me souviens j'oublie et je refais tout dans le présent je sens la compréhension la vérité je sens l'âge dans le visage je regarde dans les yeux et je vois sans ironie ni démagogie je suis spontané je suis factuel, ponctuel et actuel aujourd'hui c'était comme ça oubliez-le faites-le comme ça comme il serait s'il n'y avait pas de moment précédent ça vient de l'intérieur je regarde l'extérieur je me souviens que j'existe et je me vois dans le maintenant l'instant est déjà passé il est déjà passé je regarde le visage présent le moment l'instant l'événement non pas du passé mais du maintenant apparu presque émergé ce mot de l'acte d'un seul fait d'un désir d'une volonté enfin d'un plaisir juste écrire rien dit mais correspondait à la vision de ce jour et l'écriture est née l'énergie la joie d'un homme qui vit son jour-le jour flotte et s'efface presque l'eau limpide et sereine qui coule sur le visage tendre ce sont les larmes qui coulent sur ton visage de fille de dame de femme qui parfois se perd et ne sait pas bien ce qu'elle veut mais aspire à être

aussi douce que les cerises le sont les lettres le sont les mots
parfois aussi

Je ne sais pas si elles font furie mais je sens la brûlure d'une blessure d'un voyage dans ton intimité c'est un tournant un passage dans ton monde et je vois avec un regard profond je sais ce que tu ressens je sais ce que tu crains je sais ce que tu veux avec un regard profond je sais ce que tu ressens je sais ce que tu crains je sais ce que tu veux dans ces après-midi dans ces nuits de solitude il y a de la passion il y a un désir tu fermes les yeux tu ressens tu crains tu veux et je pense à ton sourire heureux et impatient attendant quelqu'un de courageux ils prennent ils volent ils envahissent mais ne prennent pas le moi qui est le tien notre rêve notre rencontre au bord d'une rivière je souris tu joues avec une pierre sous l'eau qui bouge et bouge la pierre est dure mais toi et l'eau êtes de purs propriétaires de la plus grande folie si je m'assois je réfléchis j'écris entre les lignes dans l'imaginaire comme un poisson dans un aquarium où il n'y a pas d'eau. comme un poisson dans un aquarium où il n'y a rien et rien mais qui ne se lasse pas de respirer, de s'oxygéner et de chercher la liberté de nager un jour sans aquarium pour le contenir et puis rêver bonjour je te vois là je te demande comment tu vas je suis plus ou moins tu dis j'écoute et je pense plus je vois les malheurs de ton moins je vois trop de choses jamais moins. je vois trop, jamais moins je vois et je sens ce qui t'inquiète et qui ne vide pas ton esprit positif et créatif mais ce n'était jamais négatif c'était constructif je bois le café je perds la foi quelqu'un m'attrape je sens la griffe qui me protège quelqu'un qui ne m'oublie jamais et qui me dit tu es là oui je te veux heureuse heureuse et contente comme tout le temps toi heureux et content comme tout le monde c'est ce que je souhaite pour cette population en évolution pour qu'il y ait de la passion j'ai regardé devant moi je t'ai vu présent c'était enchanteur c'était magique tout ce que je voulais c'était toi seulement toi moi et toi combien nous étions heureux j'ai regardé la pluie qui tombait et nous unissait mouillés et amoureux

nous étions tous inondés par ces gouttes de magie et par tout ce qui se transmettait c'était de la joie chaque fois que je me sens chaque fois que j'écris c'est quelque chose que je vois je me souviens et je te vois toujours devant dans l'avenir et dans le présent je veux...

tu es pour toujours chaque fois que je pense je te vois avec moi nombril à nombril lèvres à lèvres corps à corps unis plus que des amis c'était toujours quelque chose que je voyais et ne disais pas c'était quelque chose que je voulais et ressentais quelque chose de fort une connexion sans affliction je t'ai mis dans mon imagination c'était la création de quelque chose de beau dans les tons jaunes comme le soleil qui ne s'éteint jamais et qui irradie de l'énergie toute la journée quand j'éteins la lumière elle devient sombre tout est obscur j'entre dans cette dimension il y a une raison obscure je t'ai mis dans mon imagination c'était la création de quelque chose de beau dans les tons jaunes comme le soleil qui ne s'éteint jamais et qui irradie de l'énergie toute la journée quand j'éteins la lumière elle devient sombre tout est obscur j'entre dans cette dimension il y a une raison l'obscurité il n'y a pas de motivation il y a l'imagination du néant du vide de ce qui ne peut pas être vu tout est projeté dans l'obscurité un mur est imaginé des obstacles sont abattus pire que des tentacules le spectacle commence j'allume la lumière le rideau se lève jusqu'à ce que quand

Je rêve, tu penses, mais tu ne penses pas, tout comme rien n'est pareil, l'esprit pense différemment d'une personne à l'autre, tu penses, je pense aussi, bien ! Nous pensons et agissons toujours un seul être pour arriver comme je vois l'obscurité je suis un passager pas de l'amour de la lumière tant que je suis entier je sens les parties du corps endormies émotions brisées par le ton par le son qui me dit de me détendre souligné et absorbé par l'oreille je réapparais pas m'endormir mais peut-être c'est mieux d'oublier quelque chose pour soulager la tension le pouls je suis arrêté attaché réajusté peut-être c'est déjà passé je me libère et je suis tranquille mais il y a toujours une solution à la question je ne réagis pas mais j'agis je prends en charge la situation c'est une bonne occasion pour finir la souffrance.

J'ai cru rêver je me suis réveillé et je t'ai vu dans un rêve ça ressemblait à un conte tu étais celle qui avait plus de charme plus de beauté plus d'air de princesse tu étais mon inspiration ce n'était pas de l'imagination c'était ton chevalier ton guerrier pour toi j'avais toute action sans armure protégeant le cœur tu avais sommeil tu as ouvert la bouche tu t'es endormie j'ai pensé à toi adossée à ton flanc

allongée j'ai demandé un baiser tu lui as accordé un désir j'ai souhaité être avec toi je me suis retrouvée à rêver avec toi je te vois sereine pétale de lys ton parfum me séduit me conduit à ta rencontre j'ai le vertige et la confusion nous sommes sur ton toit à voir des étoiles je m'appuie contre toi et même je me perds tu me fais sourire tu me fais sentir c'est si bon de me laisser aller au delà il n'y a personne tu es si gentil un parmi plus de mille ou mieux infini c'est si beau ce que je ressens pour toi plus il est impossible de ressentir c'est de me laisser aller pour toi pour ta magie pour ta joie.

Tu es si mignon tu es un bébé qui marche déjà tu es si gentil tu es un ami je te veux avec moi tu es drôle tu es le meilleur tu es le plus grand tu es tout ce que j'ai voulu et souhaité pour un beau fils tu es très aimant tu es très souriant tu es une sympathie tu es la plus grande joie tu es mon fils tu es mon monde vilain vilain garçon tu es toi tiago mon fils tu es mon garçon mon enfant mignon et cool tu es génial tout au long de la journée ton sourire, ton sourire, ta joie sont des énergies fascinantes de quelque chose de pur tu sautes le mur tu sautes la clôture tu viens me voir pour les bonbons tu viens me donner ton pudding tu es si doux si gentil toute la journée tu es toujours souriant et prêt à aller dans la rue, dans le jardin tu es un garçon un coquin je t'aime bien et tu m'aimes bien je veux que tu saches que je te veux toujours près de moi

J'ai voyagé sous les nuages j'ai volé sous les cieux j'étais sur les planètes sur mars et sur jupiter sur mars j'ai décidé de t'aimer et sur jupiter je t'ai voulu et voici mon être qui vole de planète en planète il y avait de la force il y avait de l'énergie il y avait de la joie c'était quelque chose qui transmettait c'était de l'amour en forme de fleur il avait la force du soleil il bougeait comme le tournesol il avait sa propre volonté à la recherche incessante de quelque chose de brûlant c'était un rêve c'était une conquête c'était un but

tout avec passion sans dimension c'était grandiose c'était stupéfiant

enfin très belle j'ai regardé par la fenêtre j'ai remarqué l'horizon j'ai passé mes yeux sur la colline j'ai regardé devant moi j'ai vu ton étoile elle était brillante étincelante j'ai levé les yeux j'ai vu la lune c'était la mienne et la tienne c'était un paysage c'était un voyage je t'ai vu voyager sur terre et sous la mer je t'ai accompagné nous avons voyagé nous nous sommes conquis l'un l'autre sur terre et sous la mer ce n'était qu'un clair de lune.

Saudade, c'est vouloir, c'est désirer, c'est aimer, c'est penser, c'est sentir, c'est s'ennuyer de toi, c'est vouloir que tu sois là, c'est désirer la rencontre, c'est t'aimer, c'est toujours penser à toi, c'est sentir ta présence.

J'ai envie de créer quelque chose mais c'est très vague d'imaginer créer et transformer un écrit pour que quelqu'un le lise je ne sais pas quoi mais je sais pourquoi mais je manque d'inspiration je dois prendre position pour faire face à cette situation d'écrire et d'avoir quelque chose à lire je commence à penser à essayer de me laisser aller je vais abandonner car ce n'est pas facile d'y arriver.

S'il y avait un jour pour raconter des aventures ou des mésaventures seulement en un jour ni en 1 an aujourd'hui après 1 an je peux voir que 50 jours c'est 365 jours par an 7 jours par semaine 24 heures par jour voici un peu de 50 jours de moments pour ces 365 ans quelques jours de la semaine et quelques minutes pour les 60 fois 24 heures enfin, vivez l'instant !

J'étais abstrait, j'étais parti, j'étais arrivé, j'étais absorbé, un peu tordu, c'était un peu étrange mais ce n'était pas un rêve, j'étais réveillé, prêt à lancer le dé, tout droit devant moi.

Selon le fonctionnement de l'esprit, j'ai imaginé et surtout, c'est quelque chose que j'ai créé, puis j'ai dû vivre avec mon être, et c'est cela vivre et être.

Vous savez quoi ? Il y a des choses qui transforment les choses, c'est déjà quelque chose et la chose qui était la chose provoque n de choses mais quand ? Quand c'est transformé et que c'est vraiment la chose qui était déjà quelque chose, eh bien, les choses de la vie !

C'était la brume sous ceux qui volent c'était l'air juste pour respirer c'était vouloir gagner sans avoir peur c'était le clair de lune au bord de la mer j'étais le capitaine j'avais tout sous la main à bord du voyage l'image de la bataille gagnée apparaissait c'était un exploit.

si un jour cela arrivait oh quelle joie, quelqu'un dirait je ferme les portes, j'ouvre les fenêtres et je vole sans crainte sous le paradis il y a ceux qui inconsciemment portent des jugements je me perpétue d'un commun accord il y a des notes détachées, dans une atmosphère dans un endroit très chaud il y a des lys, il y a des soucis veux-tu il y a de la terre mouillée, de l'humidité au plafond, une lampe faible et impuissante tient bon la tension monte il y a des moments ardu, difficiles même mais personne mais personne ne savait ce que seul comprenait et comprenait comment être seul dans la foule ici c'est une chose mais vivre sans exister et surtout vouloir vivre j'ai souri pour des moments j'ai pleuré pour des regrets j'ai écrit ce que je ne comprenais pas mais surtout j'ai senti j'ai tout vu et rien j'ai regardé parce qu'alors j'ai pleuré seulement parce que je me suis donné et ne t'ai jamais quitté mais je ne sais rien et voilà le parfum qui s'est étendu et qui a enflammé l'espace. parfum qui s'est étendu et a enflammé la douleur aiguë de la passion il était temps de dire non juste parce qu'alors quelque chose existait quelque chose bougeait dans les

veines le sang coulait parfois loin d'un cœur qui ne pompait pas c'était juste pour avoir une idée comment la passion bat forte et puissante même dans l'âme d'un pauvre surtout c'était des gens et avait un esprit parce qu'il a peur de quelque chose il se sent enfin il y a toujours une fin et un commencement je pense que je le mérite

ce n'est pas pour moi ni pour toi c'est pour les deux parce que nous aimons et aussi rejetons quelque chose qui finit quelque chose qui naît fleurit et grandit quoi tout un jour a existé et en une seconde a disparu c'était comme ça tout ce qui s'est passé pas seulement parce qu'on voulait vivre un jour et un instant de plus toujours inconstant sans être très important c'était un moment c'était le temps dans un contretemps c'était et cessait d'être il suffisait de croire parfois pour renaître comme je pouvais regarder et non imaginer c'était la vérité à l'âge tendre ce qui est exact il démontre dans l'acte une seule action de conquérir un cœur fruit de l'imagination c'était une connexion sans que rien ni personne ne dise non ce qui s'est passé c'est quelque chose que je craignais tout ce qui tremblait n'était pas vain c'était comme quelqu'un qui passe la main avec une serpillière il y a toujours quelqu'un du côté du non parce qu'alors il faut dire oui même en pensant que non ce n'est pas bien mais oui c'est non et ça a toujours été comme ça jamais vouloir mais parfois faire qu'un oui se transforme en non ici c'est la sincérité qui se bat pour la liberté d'agir avec vérité un non c'est non et un oui parce que je ne suis pas et je ne suis pas juste pour vouloir être en vie parce que j'existe et j'étais déjà quand j'ai pensé que j'étais lire développer et écrire dormir je courais en marchant et j'étais immobile j'étais en mouvement fruit d'une pensée libre et intelligente j'étais attentif au mouvement je marchais et je marchais seulement parce que j'aimais je suis même si je ne suis pas dans ce monde aimer je ne crois pas aux superstitions je crois à l'homme et à ses inventions questions suppositions imaginations illusions que ce soit avec des ions ou des protons même créer des fusées la lumière est dans l'énergie et cela on ne le voyait pas mais on le produisait sans guide on allait le chercher l'homme était si vulgaire il ne faisait qu'imaginer et créer il y avait un sens pas le sixième sens comme on le disait mais c'était si réel que cela arrivait

quand il le voulait.

Si nous vivions d'instant en instant, qu'ils soient

La vérité est dans le fait d'aimer et de donner, même en souffrant, même en ne voyant pas, mais surtout en ressentant et en infligeant de la douleur à l'amour, même en ne voyant pas, mais surtout vouloir protéger son amour de la douleur, protection qui crée une relation venant de l'émotion l'amour sans raison car alors la douleur vient du cœur dans ton regard je vois la mer qui rien qu'en la regardant me fait aimer les cils battent dans le sable les larmes roulent dans les vagues je vois une plage de sable avec des coquillages je trébuche sur les étoiles un cri, un grain pour que mon cœur se nourrisse.

Si j'ai souffert c'est parce que je n'ai pas vu ou compris ce que j'ai vécu souriez tournesol réjouissez-vous et embellissez-vous avec les rayons du soleil librelibère-toi et montre ta beauté quel étouffement quelle folie quelles peurs tout le monde a un peu c'était quelque chose qui bougeait je n'ai pas vu comment c'est arrivé c'était un tourment pendant un long moment comment pouvais-je faire face un murmure maintenant il ne riait pas parce que quelqu'un a vu un homme qui pendant un moment a vacillé juste parce qu'il a regardé et a laissé là ce que personne n'a remarqué pourquoi était-il silencieux j'ai souffert de quelque chose j'ai vécu et souffert de ce que je ressentais la nuit était froide je suis retourné sur la route avec tout et avec un rien un personne n'avait jamais été au-delà mais en tant que personne je n'étais pas à la hauteur si dans tes yeux j'ai vu la certitude j'ai agi avec clarté et j'ai eu la dextérité de la tristesse maintenant que pour l'incertain tu n'agis pas, tu étais incorrect alors j'ai regardé le plafond et tout me semblait désert oh quelle douleur oh quelle vision triste et anxieuse regarde-moi glorieuse à l'heure où je vais au sol seulement parce que je suis tombée et je suis descendue dans l'humilité de tout ce qui existe dans l'humanité le silence la voix troublante du silence troublant de quelqu'un

qui pour ce qui ne dit pas devient heureux je me suis réveillée dans un jour que j'ai perdu pour moi dit que ce n'était pas la joie

Ce que j'ai ressenti et en un seul jour, demain ira mieux, c'est ce que je voulais juste parce qu'il y a un homme qui devient triste

Dans l'obscurité de la solitude, tendez la main, ne dites pas non à un frère, car il n'est pas vain de toucher votre cœur ; s'il n'y avait que la solitude, il n'y aurait pas de pitié.

Sur ces pierres je m'assois et j'écris pour toi ce que je n'ai jamais oublié ton sourire ta compagnie était quelque chose que je ressentais toujours quand j'étais seul, de temps en temps je pensais à toi après m'être senti bien rien qu'en me souvenant de toi.

Chaque fois que je rêve, je me réveille, je me regarde et je me demande si c'est vraiment comme je l'ai imaginé ou pensé ou si j'ai juste voyagé dans le rêve, rien ne se construit, rien ne change, c'est une perception erronée, donc je rêve rarement, c'est frustrant de se réveiller et que tout soit pareil sans changement, à la fin en rêvant ou pas tout reste pareil.

Dans une atmosphère nocturne triste et misanthropique, silencieuse et muette, très taciturne, il y a pourtant une étoile qui brille, une lune qui éclaire même dans l'environnement le plus féroce et le plus atroce, il y a de l'espoir, quelqu'un de fiable, un être qui nous encourage et nous tire vers le haut, un ami, quelqu'un qui nous regarde avec indifférence et sans conviction, qui ne nous regarde pas avec amour, qui nous inflige de la douleur, qui ne croit pas en l'amitié et qui ne se regarde que le nombril, lui aussi, un jour, sentira la différence, lui qui est l'ami de l'ami et qui ressent la conviction de l'amour, même à l'heure de la douleur, de la naissance à la mort en passant par la croissance tout ce que l'homme a fait personne ne pouvait le prévoir et même pas...

savait pourquoi il l'a fait, c'est l'homme et son être.

J'ai vu dans ton regard une certaine lueur quelque chose l'a déclenché c'était intense et il avait une cause celle d'aimer j'ai regardé à nouveau il a continué à briller le regard m'a conquis il brillait comme une étoile étincelante et forte qui a capturé mon attention c'était une belle sensation celle de la passion quand je vois où je veux être je veux que tu m'accompagnes sur le même chemin il est écrit sur ce parchemin que tu es mon ami épaulé quelqu'un avec qui je veux être toujours et toujours j'aspire à cet endroit que nous allons conquérir avec notre clair de lune et la même étoile qui brille toujours.

Je veux que tu saches que malgré tout ce qui peut arriver dont je ne peux prédire la fin je ne t'oublierai pas et que tu pourras toujours compter sur notre amour dans n'importe quelle situation car ce n'est pas seulement de la passion j'ai regardé dans le noir j'ai vu la profondeur de la nuit il était temps de se détendre augmenter la musique sur la radio et me laisser prendre la nuit est compagne nous pouvons partager les sensations les plus sensibles, car elle garde bien ses secrets j'aime l'appeler la nuit silencieuse car elle a toujours une bonne oreille mais parle peu bien qu'elle soit toujours complice et donc je suis heureux.

Comment vivre prisonnier du monde entier une bouffée de liberté pour soulager l'angoisse ce sentiment de prison fait monter la tension les nerfs clignent sans que les autres ne voient voici quels liens qui se desserrent sur nous qui se dénouent comment c'est d'être libre et naturel à quelque chose de plus banal ou sensuel même pas j'ai imaginé comment ça marchait c'était

écrire et avoir quelque chose qui imaginait et représentait mon être l'être ordinaire le sentir et le voir écrire tout ce qui passait par l'esprit avait du plaisir j'espère que vous en lisant également.

Cette position solitaire, individuelle et sans destination, cette désorientation qui nous pousse à l'oubli jusqu'à la perte totale du sentiment, de la respiration et du désir de croire, c'est ce que chacun affronte en vivant, un regard, un soupir, la fumée de la cigarette s'étend, une respiration après l'autre, je regarde l'horloge, les minutes passent, la cigarette se consume lentement pour quelque chose que je cherche sans cesse, à partir de ce moment, une autre respiration, un mot avant que l'heure ne passe j'espère que cette addiction disparaîtra un jour c'est arrivé ce passage de magie fruit de l'effort de la persévérance de l'attitude positive c'était quelque chose de bien ou même d'exceptionnel ce serait original si cela apparaissait par la nature de vouloir et d'être mieux et plus que ! Vainqueur et accablant enfin conquérant de l'aube dans la nuit silencieuse tout dans ma main sans prise tout par illusion à la condition suivante être heureux voire très heureux juste parce que je le voulais

Et comme tout dépend de la façon dont nous ressentons les choses aujourd'hui, en ce jour de n'importe quel siècle, je suis prédisposé au bonheur de vivre ce que je n'ai pas vécu, d'écouter ce que je n'ai pas entendu et d'être là où je n'ai pas été. Eh bien, renaître, vivre, transformer l'ordinaire en quelque chose de subtilement inhabituel est déjà présent dans l'inconscient, quelque chose qui ne nous ment pas. qu'il saute et qu'il vole dans les sens de l'imagination que le cœur batte fort pour atteindre d'un seul coup l'objectif de la vie.

La liberté suprême d'une personne qui ne se juge pas sur ses actes - être, c'est vivre libre.

Un jour je suis allé trop vite j'ai eu un accident et je me suis fait distancer alors j'ai recommencé avec l'encouragement d'un accident et la confiance d'un rétablissement j'ai insisté et j'ai vécu comme s'il n'y avait pas d'autre chance j'ai pris un pas lent mais ferme et convaincu je suis retourné à la course la plus folle du monde la course s'appelle la vie c'est pour elle que je me suis battu et que j'ai atteint l'objectif d'être heureux d'être bien placé sur la dernière ligne droite....J'ai vu que se battre seul est une liberté nécessaire et c'est la soeur de la solitude parce que je suis toujours parti seul, en me démarquant de la première et de la dernière place. Il n'est possible d'être premier et dernier que lorsqu'on court seul. C'était l'esprit de combat mais nous ne sommes jamais seuls et nous avons la vie devant nous et c'est cela courir pour vivre et être premier et dernier lorsque nous commençons un cycle il est naturel que nous partions en dernier mais il y a des points où nous sommes gagnants. C'est cela la vie être premier à un endroit et dernier à un autre mais ne jamais s'arrêter comme cela il n'y a pas de coureur dans la course de la vie nous sommes toujours en train de gagner et en même temps de perdre et c'est cela se battre et gagner dans la vie !

Poussé par le loisir j'ai médité, mis en équation et finalement pris un parti une action sur l'agitation l'homme devient malheureux quand il ne vit pas seul quand il ne supporte pas d'être tranquille il faut chercher le bonheur cela vient de l'intérieur car on cherche impatientement quelque chose qui vient de l'extérieur eh bien cette agitation nous rend triste supporter la solitude et être tranquille nous renforce si nous pouvons vivre avec nous même nous atteignons la plénitude heureux celui qui ne cherche rien car il s'est trouvé ne pensez pas que c'est une

façon de vivre autiste mais le plus grand bonheur est à l'intérieur de nous même.

It there...It there when you don't ask...It there when it's not

J'ai besoin... D'être là quand tu me veux... D'être là même quand je ne suis pas là... D'être là quand tu ne me sens pas... D'être là quand tu m'appelles... D'être là quand tu penses à moi...# Je suis là quand tu imagines Je suis là même si je ne veux pas être là Je suis là quand tu m'aimes Je suis là parce que tu existes Je suis là parce que tu rêves de moi ...je pense à être là...

Si un jour je te voyais, et que je te regardais, je dirais quelle fille intéressante, tu avais quelque chose dans tes yeux brillants le sourire joyeux et pétillant tu étais une femme pour qui veut du beau et du sensuel tu étais celle qui m'a séduit et que j'ai toujours voulu juste pour ce que je ressentais tu aimais la magie ? C'était mon quotidien.

Un jour j'ai imaginé tout cela juste pour être, je ne sais pas ce que je dirai plus tard pour écrire c'était différent c'était vraiment effrayant ce rêve d'être et de ne pas savoir ce qui se passerait j'ai essayé de décrire ce qui ne verrait jamais s'est terminé ici un voyage sur ce monde de silence qui a existé et que quelqu'un a souffert je pense que personne ne devrait faire juste pour faire ce que d'autres ne font pas par manque de courage ne pas agir, mais savoir ignorer le bien être de quelqu'un qui ne peut pas regarder et voir arrêter de fumer et penser ! J'éteins la cigarette, l'affrontement commence comme un remède au désir restant.

J'écris pour exorciser et créer. Au bout de deux minutes, la vérité de l'écriture et de l'existence de quelque chose d'autre qui n'est pas soi commence. Je sens que je ne suis pas capable, d'un autre côté je me sens un guerrier de ce qui est plus vrai, la conquête. Cela fait 16 minutes que j'ai éteint une cigarette, le désir de la rallumer grandit. Tout passe, quand on sent ce qui se passe.

Je réfléchis, alors tu devras attendre. De la faiblesse à l'envie de gagner, tout viendra comme un coucher de soleil. J'existe en contact permanent avec le désir. Je pense à la demi-heure après l'heure, je me vois et me sens vouloir dépasser le temps. Voyageant dans les secondes, les minutes sont comme des fusées qui célèbrent chaque avancée. Je me sens léger en pensant à ce que sera l'avancée que j'atteindrai. Il y a un recul parce qu'il y a une cigarette accessible. A 35 minutes, voici l'acte que je veux défaire.

C'était sans réfléchir, c'était agir de manière mécanique et procédurale.

J'ai eu cet accès lors d'un processus d'extinction de la situation.

Je me repositionne dans l'instantané, dans le spontané de la création. Des mots, des phrases avec une action et une connexion. J'entends à la radio que le plan risque d'avorter, je réfléchis et je sens que j'ai un nord. Encore 45 minutes et voilà une autre cigarette, je pense, bien sûr ! Tout, mais presque tout, me fait réfléchir et il faut y faire face.

C'est une heure avec un résultat de 20 ans pour les 30 que j'ai.

Comment nous vivons 66% de notre vie en pensant aux 100% que les 33% peuvent nous donner. C'était compliqué, mais expliqué.

Si j'aspire vraiment à quelque chose, je dois me battre et trouver un moyen d'être performant.

Ce n'est pas facile, je ne fume presque plus une seule cigarette. Il se lève à une heure, et j'ai suivi une route qui n'a pas de projet.

Logiquement, je fumerai sur la situation. Ma nature devait

contenir de la pureté.

Deux heures et trois minutes se sont écoulées, puis j'ai réfléchi.

Je vais réussir à émerger, quelque chose va marcher. J'ai commencé par sourire, par penser que quelque chose allait sortir.

La chose la plus facile était d'abandonner, mais j'allais insister. Je me suis renforcée et je n'avais qu'une idée en tête : dire que j'avais gagné.

Quelque chose pas naturel était anormal.
En tant que je réfléchir, le mieux est de faire semblant de dormir.

La volonté viendra, mais je ne m'enfuirai pas. Je suis sans lumière, mais l'énergie ne manquera jamais.

Je ressens une puissance chatoyante qui ne m'éblouira jamais. Je changerai, à partir de là je n'hésiterai pas à tout transformer.

J'y vais et je sais pourquoi j'y vais.

Une cigarette tranquille, banale, quelque chose d'hésitant plus que d'irritant.

Quand un jour une mouette viendra je lui demanderai de te ramener j'avais ce que je ne voulais pas quand je ne voulais rien j'ai tout perdu comment serais-je sans toi j'ai enveloppé la description dans cette passion j'avais un amour géant et toujours au galop quand je pensais à toi je voyais ce que j'avais perdu ici, toi là comment je voulais être un volcan comme s'il secouait ton cœur cet amour géant, toujours triomphant partout où je me sentais, un désir profond venant de mon monde je t'ai toujours voulue, encore plus quand tu riais le regard du bonheur était plus fort que toute l'électricité, par laquelle passe tout le courant qui nous lie et

ne nous sépare jamais eu l'intention d'un choc fortuit
imagine le pont sous la rivière où le trottoir ne veut plus rien
dire j'ai vu le volcan et j'ai couru, et caché j'ai lu sur un bout
de papier des mots doux comme le miel les lettres n'étaient
pas des conneries avaient un sens et étaient enfouies dans
le passé quelque chose que le vent pensait et soufflait ce
visage peint le visage de l'homme.

Tu étais cette partie de l'art, tu étais peinte sur la toile, c'était elle, c'était elle.

Le chiffre

Je me suis enfuie, j'ai couru mais il m'a attrapée et m'a tirée, il m'a emmenée avec lui.

Une figure maudite que l'on ne voit même pas mais qui se propage. C'est la figure méconnaissable d'une expérience d'apparition. La figure murmure : tu as peur d'un homme sans visage !

Oui, répondis-je avec une certaine crainte. N'aie pas peur car je n'existe qu'en présence de la lumière.

J'ai parlé de lumière et d'énergie, mais jamais d'un homme dont je ne connais pas le visage et qui apparaît avec volupté et s'enfuit sans atteindre son physique.

L'ombre est un être des ténèbres qui ne vit pas sans lumière. Étrange, tu es une ombre qui se cache dans l'obscurité et dans le silence. Mais tu émerges de la lumière et avec ce chapeau que tu portes sans visage, noir. Je monte au ciel, je m'agrandis avec la distorsion de ton regard et la lumière métamorphique. Au ciel je ris comme personne, je ris avec un air de sultan et un air de confusion, je réponds à la vitesse du ciel noir et je me densifie à la goutte de la pluie cristalline et tranchante. Mais pour un homme sans visage, l'eau transperce mon corps et mon propre trench-coat ne trempe pas. Car il est fait d'ombre. Ces figures de l'imaginaire ont été recrées par moi pour effrayer dans la nuit silencieuse ceux qui fuient l'obscurité et cherchent la lumière.

Je suis une ombre amie du malheur.

Tout le mal du personnage est de ne

pas exister.

Il s'agit d'une apparition disparue.

Le cri, en tant que forme de plaisir vital, émerge de l'âme obscurcie,

Le sentiment de protection des autres et le terrible bourdonnement de l'âme.

Celui qui s'élève ne tombe pas toujours mais élève le canular jusqu'à l'effronterie.

Ce que l'on voit vraiment, c'est l'ascension et non la chute de la falaise.

Dans les hauteurs des vagues, là où le vert s'étend et le bleu s'estompe.

Le rouge apparaît comme une mise en garde contre les principes des autres.

Le sombre, le lugubre, le frivole n'est pas toujours présent comme pour aiguïser le désespoir d'un cri strident et silencieux.

Dans les mots fait référence à la rencontre de la magie surnaturelle qui implique la passion.

Sans accroc, lettre après lettre, un mur littéraire de mots se construit et un fait inéluctable émerge...où coulent l'écriture et les larmes d'un contentement inébranlable, dont l'être ne s'oppose pas, mais comme revitalisé et émerge par une rupture de la glace antarctique qui repousse la magie même d'être parmi les êtres miraculeux et comme se vidant dans un feu brûlant de désir pour prononcer ce qui a été annoncé depuis longtemps. Il écrit et traduit dans son âme le relief de la machine à créer. Entre lignes et dictons, voici ce que l'un pense et que l'autre commente.

Vertige

Un début, un précipice, car le temps n'est pas éphémère.

La chute parallèle d'un mauvais départ, je me refroidis. Sur la pointe des pieds, je m'équilibre et je saute, je plonge. Je ne m'annule pas, je saute et j'imagine le vertige. Rapidement le cœur s'emballe, pour quelque chose j'imagine le voyage. Au premier plan, j'ai vu toute la vie en une seconde alors que je planais dans l'air. C'était la chute libre, cette chute de toucher le sol... par le macadam mouillé qui brille sur la route, je respire l'air profond qui est glacé ! L'asphalte mouillé que je sens, l'eau fraîche qui brille dans l'obscurité me rappellent le ciel lumineux et scintillant et c'est à ce point que le sol était fort, fort que l'impact allait détruire ce qui allait suivre. L'horloge s'est arrêtée et a immortalisé l'instant de sa pensée. À une vitesse supérieure à celle du vent, elle s'est mise à pirouetter, à s'enrouler sur elle-même et à monter, monter, revenir à l'instant précédent pour qu'il n'y ait pas de suite, je l'appelle ainsi, l'élévation de la chute dans laquelle elle est tombée s'élevant de façon vertigineuse.

La fierté de sentir le je vois comment l'autre a souffert quelqu'un qui a senti et que l'autre n'a jamais vu dans la peau des autres j'espère que tu ne souffriras jamais l'esprit d'aide et d'entraide s'élève sur les chemins il y a des rochers ce sont ces obstacles qui suscitent la fierté naît en moi la croyance parce que le monde est venu pour se battre jusqu'au bout et veiller sur toi et enfin être et aller au plus profond pour rencontrer l'autre et son monde l'escrime dans l'art de l'escrime il y a des coups à infliger tout passe par une sensation de coup de la pointe de l'épée le combat d'une souffrance involontaire, qui transmet le pouvoir de gagner et d'avoir et voici que brille le vainqueur et le perdant quand il tombe, ressent la douleur mais se relève et gagne, c'est un combattant qui vainc la douleur s'imagine au sommet du dernier acte et entrevoit la gloire du vainqueur

et du vaincu tous ceux qui se battent méritent la victoire tant attendue.

Ce matin-là

C'était une aube frivole et affligeante, la larme n'ayant pas été versée.

très loin d'un cri sans mesure qui faisait sens sur le visage humide du matin naissant déjà la nuit avait précédé s'était écoulée le temps se levait une plainte et disait d'être attentif au soleil qui viendrait et qui s'évaporait la larme qui coulait et le monde avec les nuages disait souriait simple émerveillé j'ai décidé de décider pour ce qui allait venir J'ai décidé de décider pour ce qui allait venir j'allais contrôler et cela vraiment tester la décision a été prise elle n'est pas apparue de rien j'allais réussir à émerger du fond du sentiment que je ressentais l'heure des habitudes sur le point de partir le courage et la persévérance m'ont nourri l'espoir l'abîme s'est éclairci et du brouillard et du vent traître est apparue la volonté de conquérir quelque chose que j'atteindrais.

La chance allait se déclencher le temps d'aimer le moi et de progresser dans les combats et les batailles sans faute c'était un coup sûr pour les jours suivants j'ai frappé la main j'ai lu les heures, les minutes et les secondes et je me suis libéré, comme par magie c'est ce que j'ai vu ce jour-là heureux et satisfait plus que beaucoup de gens c'était différent cela venait de l'esprit certainement cela allait se produire cela allait résulter simplement.

Le web

J'ai regardé sérieusement mon environnement j'ai vu le paysage et il n'était pas laid j'ai regardé la société j'ai vu une toile où tout mais tout est lié et j'ai imaginé que l'araignée était une intrigue un vrai drame la mort était la visite de l'araignée et la toile était pour elle une sorte de souper l'araignée prenait qui souffrait le plus et tissait le moins, il piquait les gens et comme s'il les endormait ce dévoreur avait tout le monde un jour j'ai rêvé que celui qui mourait dans sa toile c'était la vilaine araignée la mort cesserait d'exister et la mortalité succomberait c'était le rêve d'être

immortel sans avoir peur de la toile, de l'araignée et de la
vie nous succombons tous mais c'est à nous de former les

S'il est possible d'être bon pour que la vie ne devienne pas laide, d'avoir la volonté de vivre et de ne pas voir l'araignée comme la fin mais comme la fin d'un cycle d'une société/web qui est toujours en construction, la construction de la web a été l'évolution et pour l'araignée il n'y a pas de solution, ce qui reste c'est la web, l'araignée laide et mon imagination.

Luzes café entre la cigarette à peine éteinte et le café grillé je suis présent dans cet espace c'est un lieu aéré et bien fréquenté où les gens apparaissent de partout je me vois dans le futur pour créer un lien dans cet espace où j'écrirai et j'ai un objectif que j'espère atteindre dans environ 2.000 heures dont environ une par jour je me consacre à cet espace plus précisément appelé café lights où j'espère illuminer entre les lignes ma vie quotidienne je ressens une énergie relaxante même si c'est pour un instant je maintiendrai un processus quotidien d'écriture une création constante, divaguant, pensant et écrivant est quelque chose que je trouve excitant et stimulant la mer je m'imagine entre les mers au fond de mon monde il y a la vie ! Je plonge dans l'océan de l'écriture où je vois l'encre qui coule pour créer entre de belles lignes des textes, des phrases, des poèmes ou même de simples réflexions sans trop d'attention ou de hâte, même les tensions existent oui les intentions dans mon océan chassent les lettres avec des harpons pour atteindre profondément les cœurs qui ressentent diverses émotions, sensations mais ce qui compte c'est de plonger dans notre mer et surtout l'amour pour les différentes mers.

J'allume la lanterne du pouvoir à l'énergie et alors le vide illuminé s'éteint, avec une sensation de plénitude un désir sans fin s'éveille en moi. Il arrive que la flamme lumineuse illumine un après-midi qui passe lentement, très paresseux, c'est un éveil léger d'un regard brillant et comme si une

conquête naissait en présence d'une connaissance.

exhaler un parfum dense, intense et contagieux, une odeur que l'on a plaisir à respirer et comme il est bon chaque jour de ne jamais respirer le même air sourire le sourire qui n'est pas toujours précis mais qui rend beau sourire discret et intime un signe de joie et de chouchoutage comme une fascination une joie intemporelle très naturelle et détendue quand on sourit sagement une lueur m'atteint qui astucieusement ne ment pas et quand elle me touche elle est étonnamment différente je reste un instant en retrait en pensant comment le bonheur naît en réalité de la dualité d'un sourire joyeux à un regard avec beaucoup d'éclat comme j'en ai parfois fait l'expérience.

Fado a fado un destin qui marque la nostalgie sans âge lointain le désert mais très proche la soif de te voir le désir de ne vouloir que t'appartenir le sentiment pas tout ce que je ressens j'écris mais je ressens ce que j'écris.

Si le vent t'apportait quelques mots, j'écrirais avec la pluie ce que je te dirais sur une carte postale, je dessinerais le soleil avec ses rayons et je te dirais que tu es mon énergie et que pour toi mon soleil brillera toujours, même les jours où il neige.

Penser, réfléchir et agir ou ne pas agir n'est pas exprimé, on ressent et comme il est difficile de ressentir et de ne pas exprimer, il suffit parfois d'exister, mais réfléchir avant de réagir comme pour ressentir, traiter et prétendre comme pour contrôler la pensée, agir ou ne pas agir immédiatement.

C'est un sentiment après la réflexion, puis oui une réaction que nous pouvons ne pas ressentir et parfois ne pas réagir.

pour faire taire une pensée et ne rester que pour la présence qui signifie être.

L'obstacle ne sera pas l'obstacle, c'est la preuve même qu'il faut gagner sans avoir peur. Parfois nous ressentons une douleur, mais c'est important de vivre et de se battre pour se développer, parfois c'est pour grandir et apprendre dans la lutte pour la vie, nous devons toujours réagir à la perte, à la malchance, pour surmonter les obstacles, c'est la maximisation de soi dans le dépassement, c'est le plaisir maximum de vaincre et de nous donner la valeur appropriée pour nous dépasser et gagner de la valeur en apprenant des défaites et finalement pour gagner, c'est l'essence de la vie.

Tourbillon de mer l'eau qui roule dans la mer, le sable qui tourne goutte à goutte grain à grain une brise qui roule sur le sol, je saisis d'une main les gouttes de l'océan d'une autre le sable de la mer le paysage est une immensité immergée dans la main se détache, se libère et s'étend un sentiment de qui avait tout dans les mains mais tout n'a pas ni tout atteint parfois il s'échappe entre les mains ce que nous gardons dans le cœur et ressentons dans les mains tout a une émotion et une prise qui émerge en formant un tourbillon.

Non pas que ce que je vous dis soit vrai, mais ce n'est pas un mensonge absolu !

La douleur brûlante d'une perte. Où, mais où es-tu ? Qu'ai-je fait ?

Je n'ai pas rêvé, car je suis éveillé et j'attends.

Tu viendras, tu me sauveras de ce murmure qui m'emporte, me déchire, me brise, me corrompt et me dit que tu n'es pas ! Là où je suis, je veux plus, je ne supporte pas d'être et de respirer.

Je me promène le long des façades et voici quelque chose qui ne me laisse pas tranquille

aller de l'avant.

Parce que je fais des allers-retours entre ce que je suis et ce que je pense être.

Je veux m'enfuir, je laisse tomber ma cigarette, elle heurte les rochers et fulmine.

Mon cœur est comme cette cigarette qui s'éteint jusqu'à ce qu'elle veuille se rallumer, tu seras celui qui se tend et se détend. Parce que je ne veux pas, je ne veux plus être un fil qui se noue, plus de serrage.

Je ne veux pas être ce que vous dites ou ce que l'on dit de moi, je veux être ce que je ressens.

Ce nœud aveugle, ne voyez-vous pas qu'il étrangle, resserre et détruit. Ce nœud va se briser.

Tout revient à la nullité. Je veux être juste le 0 sans aucune suite logique, je ne veux pas être positif ou négatif, mais vous insistez pour que je fasse et que je me produise.

Laissez-moi

faire.

Pourquoi je

pleure ?

Je ne sais pas, mais la larme sait toujours pourquoi elle tombe et se détache, je sais aussi pourquoi je tombe parfois dans les erreurs des autres et pourquoi je m'accroche sans lâcher prise.

Je veux pleurer, je veux me laisser aller. Cette amertume des sentiments qui me laisse un chaud-froid dont je frissonne, mais ça vaut la peine de pleurer, de rire et de sentir. La fin s'occupera de la fin à laquelle arrive une larme non versée

mais toujours à l'affût et qui dégouline sur le visage la larme de l'indifférence.

Je me disais, comment tu es. Si banal, si semblable à ce que vous pensez être, vous êtes un modèle.

Je me fiche de ce sur quoi je compte, je veux voir ce que tu ne peux pas me donner et ce dont j'ai besoin, ce n'est pas toi.

C'est moi que je veux. Je te veux tel que tu as toujours été, tel que je pensais que tu étais, ou quand tu ne l'étais pas, tu t'es arrangé pour le devenir.

Je suis moi.

Je ne sais pas comment j'ai commencé cette histoire, je pense que les quelques uns vont toucher, mais je n'ai pas non plus de flèche ou d'arc, et encore moins de cible.

Je ne cherche pas à toucher, je ne veux même pas lancer, je sens que ce que je touche c'est moi, la flèche est plantée dans mon cœur, c'est pour cela que j'ai mal. Un cœur solitaire, meurtri par un coup qui ne le revitalise pas, la douleur est trop forte pour que la volonté puisse pomper.

Je ne suis pas libre. Je ne serai jamais totalement libre, j'aime ma liberté, mais je me sens attachée parce qu'il a de l'amour pour moi.

Pourquoi m'aiment-ils ?

Est-ce qu'ils aiment ? Ils veulent être libres et attachés à quelqu'un. Je veux me sentir seul et inaperçu.

Je ne veux rien comprendre, je ne veux rien penser, parce que tu m'envahis, je veux m'éloigner de ce qui s'approche.

Je ne veux pas de l'amour qu'on dit être la liberté. Je veux juste laisser partir ce qui est en moi.

L'angoisse, la perte. Il était et n'est plus. Je

suis venu dans l'instant sans sentir que tu

étais parti.

Cette nature de faire et de défaire, et plus encore, de nous dire ce que nous allons faire.

Je ne veux rien faire, je ne veux pas aller loin, je veux aller là où je ne vais pas.

Je partirai sans rien prendre.

Je ne pleure pas, je ne ris pas, je ne pense pas, je ne regarde pas et je ne me sens pas mort.

Quelle tragédie !

J'y vais et je dois y aller, un jour je succomberai moi aussi.

Pourquoi ? Oui, je demande pourquoi ceci, pourquoi cela, mais je ne veux pas penser ce qui a déjà été transmis.

Je ne veux pas me battre, je ne veux pas ressembler à quelqu'un qui ne l'a jamais été.

La voix tourmente ceux qui se

lamentent. Attendez.

Je voyage, je vais et je viens patiemment.

Que puis-je dire, que je n'ai pas, que je n'ai pas beaucoup et que je manque tellement.

Envahissez-moi l'être qui me dit que je ne veux plus. Je ne veux plus.

Je ne veux pas revenir en arrière, je veux être ici quand la musique joue et que le vent souffle.

Je ne veux pas être le diable, je ne veux pas être un ange, je ne veux ni le paradis ni l'enfer. Je veux la terre où tout existe.

Je ne veux pas partir, je veux rester là où je suis, je ne veux pas tout ce qu'il y a, j'ai juste besoin d'un espace pour

respirer et penser.

Imaginer et créer ma propre existence.

Je veux juste de l'air pour respirer. Je veux être libre comme l'air que je souffle.

J'ai vu, j'ai senti, j'ai écouté, je vous ai aussi dit ce que vous ne pensiez pas entendre.

Je vous ai dit tant de choses et rien ou presque ne vous a touché. Ce serait trop demander à ton attention, plus de séduction. Je veux te voir à l'état brut.

Vous savez, il m'arrive d'exfolier ma peau pour sentir que je suis de la chair vivante et que je souffre d'un arrachement de peau qui a du mal à pousser et à se réparer.

Pour vous, je suis une chair vivante, pleine de marques et de blessures.

Je ne sais pas ce que je veux exprimer. Mais quelque chose me ronge parce que je ne désire pas, mais je veux.

Au fond, j'aimerais avoir un peu de tout ou rien, car ce que j'ai ne vaut rien pour moi.

Je suis seul et vous êtes plus seuls qu'avant. J'écrivais ce qui, plus tard, en le lisant, révélera ce que mon être veut transmettre.

Je sais que ce n'est pas facile. Je pense que beaucoup de choses ne seront pas dites, beaucoup de choses seront également incomprises.

Rejetée.

Je veux absolument rejeter ce qui m'appauvrit.

Les choses insignifiantes n'ont pas leur place dans le cœur, il y a trop d'émotion.

Ce que nous voyons d'un simple regard peut marquer nos

cœurs.

Il ne le supporte pas, il ne veut pas le voir, mais il ressent ce que ses yeux voient.

N'ouvre jamais les yeux de ton cœur, car il pourrait ne plus voir et souffrir.

Je suis ici.

Peux-tu me voir ? Je ne pense pas ! Peux-tu me sentir ? Je ne crois pas non plus ! Que vois-tu en moi ?

Hum, je suis restée ici pour que tu ne m'oublies pas, je ne supporte pas de ne pas t'avoir, parce que ce qui nous unit nous sépare parfois, mais je suis là.

Je ne ferai pas semblant

Je vais écrire et laisser couler.

Ce que je veux écrire, c'est sans doute une larme.

Comme j'ai écrit une larme telle qu'elle est, triste, solitaire, mouillée, détachée.

Laisse-moi nettoyer tes pleurs, ta douleur, ta tristesse, ta solitude, cet étouffement qu'est la solitude.

Laisse-moi lécher tes larmes, je veux boire cette douleur que tu ressens

Seul, seul. Avec moi, c'est moi, seulement

moi ! Qu'est-ce que je suis ? Je ne suis que moi.

Le sentiment s'étend à une douleur réellement ressentie.

Qu'est-ce que c'est que de sentir que c'est nous. Penser à soi, c'est aller au-delà de ce qui vient de l'extérieur.

Tournée vers l'intérieur, je sais que j'existe, pour exister il

suffit aux autres de nous regarder, mais ils ne verront jamais la même chose.

Je veux des pages en vrac, des feuilles en vrac, des phrases en vrac, des pages en vrac, des feuilles en vrac, des phrases en vrac, je veux que tout se détache, je ne veux rien garder, je veux me vider, c'est la seule façon d'évoluer, que tout ce que j'écris, tout s'évapore, la douleur d'une phrase de plus, chaque mot sa douleur, je veux écrire pour me libérer. Je ne veux pas souffrir.

Un autre jour, le matin, l'air frais du matin, bruyant aussi. Je veux la nuit, la nuit silencieuse, où je vois dans l'obscurité la lumière que tu apportes avec toi.

Unissons le silence et l'obscurité.

Faisons de la lumière dans le noir. Vers, chansons, charmes, magie, poèmes, phrases.

Je veux être ta lumière dans la nuit noire.

Quand je me laisse aller dans les recoins des marées profondes, les harpes des sirènes jouent fort. Je veux rester et te regarder, sans te dire ce que je vais t'écrire.

Pour ne jamais

t'oublier. Rien ! Je ne

voulais rien,

Le but de ces mots est nul. Je ne veux pas que vous lisiez, je ne veux plus non plus écrire ce que je veux vous dire un jour.

Mais là, j'avais juste envie d'un peu de rien.

Je ne sais pas si vous lirez, et encore moins si vous comprendrez ce que j'ai à vous dire.

Ce que je veux que tu comprennes, c'est que tu comptes, oui tu comptes pour moi et à partir de là tu peux compter sur moi. Mais je ne le dis à personne.

J'attendrai que la mort me trompe. La

mort ? La mort n'existe pas !

Et celle-ci est toujours présente. Je n'ai pas peur de la mort mais de te perdre.

Non pas que quelque chose ait fait mal, mais la douleur d'avoir et de ne pas avoir est la différence de l'être, comment cela peut-il être ainsi ?

Je ne veux rien, parce que je veux peu et je ne veux rien de beaucoup, je ne veux rien je le répète, j'avais tout quand je ne savais pas et maintenant que je sais ce qu'il y a je ne veux rien, si je rejette ce qu'il y a et ce qu'il n'y a pas je serai libre, libre de tout ce qui m'attache et je laisserai tomber l'amertume, ce que c'est que d'avoir.

Assez, je veux juste être !

Puis-je être juste moi ? Oui, moi et rien d'autre, je ne veux pas non plus de ce néant. "intemporel"

Il battait, et battait encore et encore, incessamment, il battait avec un flux sans précédent d'une anomalie ou d'une blessure et puis un jour il s'est ouvert et ne s'est plus jamais ouvert c'était l'ouverture et en un instant la fermeture comment dire, c'était le mien, toujours le mien mais à la fin le tien lui, toi et moi en un mot alors le cœur ! La profonde tristesse d'être

C'est ne pas se connaître, être attentif et apprendre à vivre avec son intériorité, et voilà que l'abîme est infime. Avoir et appartenir, c'est quelque chose qui s'éloigne toujours, comme si on y renonçait.

Toujours utopique, l'être naît, vit, apprend et lorsqu'il se rend compte qu'il sait bien, qu'il est loin de tout savoir et d'être lui-même, qu'est-ce qui a changé ?

Tout change dans mon monde ! Pourquoi ?

Pourquoi suis-je prêt à changer et à faire face à tout, mais presque tout ce qui vient de mon monde, de mon monde stupide ? C'est l'intellect qui me dit d'agir de la bonne manière ! Vous imaginez ! Dans une dimension de la stratosphère, sans limites d'expansion entre la désillusion de la magie intemporellement indisponible au niveau de l'illusion elle-même toujours avec l'apparence ténébreuse de la vraie illusion du mot déjà prononcé désillusion ; générateur de conflits intimes de la simple agonie qui surpasse toute harmonie.

Enigmatique, profonde et sensible, c'est l'énergie non contraignante de la lettre plus des lettres ou trop de lettres, pas assez de mots.

Voici un menhir qui se sédimente et avec l'écriture beaucoup de choses sont dites en peu de temps.

En vain, les choses viendront à toi, nombreuses seront celles qui te quitteront, d'autres ne vaudront rien. Vous dire que le plus grand sera pour un combattant courageux, mais je vous "utilise" que peu vaudront, mais ceux dans le plus petit intérieur voient la valeur que vous seul pouvez obtenir. Vivre, grandir, apprendre, et à l'arrière-plan toujours le petit savoir utopique.

Voici une journée pour apprendre, petit à petit, que l'écriture était destinée à unifier le connaisseur de la connaissance ordinaire de la connaissance scientifique, que les deux ne peuvent être expliquées qu'avec la sagesse profonde qu'est la lecture.

+

Je commencerai là où je veux finir.

La fumée se répand dans ma chambre. A travers mes entrailles aussi, celle-ci est violée. Je veux rompre avec toi et les autres.

Est-ce que j'y arriverai ?

La force, la force et la force qui me hante et me dit d'aller de l'avant sans crainte !

Tu auras fini avant mes jours.

Tout ce que je rejetterai à l'extérieur, ce que je ressentirai... je ne sais pas, mais je vais laisser ici ma petite histoire si vous êtes sur cette page, c'est que vous étiez curieux de connaître ma petite histoire.

Ce que je vais vous raconter dans ces pages sera pour moi de retrouver l'être véritable qui m'habite, sans monde extérieur.

Nous verrons comment cela est possible en décrivant mon histoire.

Pour l'instant, je n'avance pas, en fait je recule, prêt à avancer. La fumée continue d'envahir cet espace.

Cette histoire commence là où elle se terminera.

Ce que je veux vous raconter, c'est la lutte contre tout. Voyons si je peux arriver à la fin et dire que j'ai tout et que je n'ai rien voulu, comme une maximisation du moi intérieur.

Vous êtes ici maintenant, en quelques instants j'ai égalé en cigarettes le nombre de pages que vous avez lues.

Poursuivons le combat, il durera aussi longtemps que

Soufflez sur les heures, les minutes, les secondes. C'est fini ! Je reprends là où je me suis arrêté.

Je suis prêt, cette fumée passe par la fenêtre et est libérée dans l'air, je veux être cette fumée qui n'existe que dans l'air.

Je veux juste respirer l'air

Je veux flotter et imaginer ce que je vais raconter ici. Je fais ce que je ne veux pas faire, je commence par refaire les mêmes erreurs.

La bataille, elle, est loin d'être gagnée.

Ce que je veux vous transmettre, ce sont des sentiments, des situations et des conflits.

Et la lutte consiste à surmonter l'être que j'étais. Je veux être l'autre, la figure qui me hante.

Ma propre conscience qui m'alerte et me dit : émerge, dépasse-toi

Ici, je suis immobile, mais je lutte contre le mouvement que je poursuis.

Vult of mine, come to my self. Libère-toi, élargis-toi, permets-moi d'être comme toi à travers moi.

Ici commence ce que je vais être. Quels doutes, en avançant sans reculer, voici une figure qui me poursuit.

Agir, se produire et renaître à nouveau pour vivre et ressentir. Sans démagogie ni illusions, vivez ce que vous ne voyez pas.

Ce n'est qu'ainsi que vous progresserez, que vous vous lèverez et que vous direz : "Je veux

être ce que je suis, je suis moi. Je veux être ce
que je suis, je suis moi.

L'être que j'étais et la figure que je serai.

Je serai comme je l'imagine. À celui qui me poursuit, je dirai : "Allez-y !

Face à moi e me me libérer. En enfin encore
est encore à commencer.

Tout ce que je pensais. Méfiez-vous de cet être qui vous traque et qui, à la fin, est votre ami.

Je ne regrette plus ce moment. La fin du supplice est arrivée, il m'a touché et m'a chuchoté : es-tu là ?

C'est la fin du principe dont je vais rendre compte ici.

Pour l'instant, je dis : ça suffit, venez à moi et incorporez-moi jusqu'à la victoire.

Vulte en moi, tu deviens. Prends-moi ! Tu seras mon parfum pour la dernière fois. Oui, tu pars.

Non moi me montrer triste avec a ton ton départ. En fait j'attends votre départ avec impatience.

Partez comme vous êtes venu, repartez comme vous êtes venu. Je ne veux pas de vous, mais vous êtes un malheur démesuré. Votre présence est un affront.

Je sais que pour vous, je n'ai jamais gagné, seulement perdu.

Vous êtes, comme la fumée de cigarette, un ami de la maladie.

Partez, partez, partez, car quand j'arriverai, je ne serai plus là. Comme je te l'ai dit, j'émets ton parfum et rien qu'en partant... je gagne une autre saveur et un autre parfum.

Peut-être ne savez-vous pas, et n'avez-vous pas à l'esprit ce que vous avez provoqué.

D'aussi loin que je me souviens, je vous connais depuis

quelques années. Suffisamment longtemps pour
qu'aujourd'hui se trouve la volonté de

continuer avec vous.

Je vais me carper en pensée d'abord à votre présence, mais, de bon augure pour les moindres maux.

Vous êtes objet et je crée notre lien, mais plaisir funèbre et illusoire pour des conditions de vie un peu faibles. J'ose la privation. Pour n'être ainsi que léger et naturel, pour ce qui me nourrit.

Fraîche, sereine, chaleureuse et harmonieuse seront les compensations.

Naturel du vent qui court comme le temps toujours en direction de son nord. Les courants d'air soufflés contre nous seront les tempêtes qui nous font face, rien de plus naturel que la fumée de l'air elle-même.

Dans lequel nous trouvons dans la nature extérieure comme intérieure l'harmonie d'être libre de chaînes.

Elle fleurit, grandit et sédimente la racine même de la libération. La volonté de ne pas douter de notre rencontre est la rose même des temps des sables du désert qui raffermissent la raison. La libération de l'image de l'homme ordinaire, de l'excentricité de la relation intime qui nous éloigne. Nous sommes différents, je suis naturel et organique, tu es artificiel et synthétique. Sans l'acte que je neutraliserai, tu me rendras heureux.

Je vais vous ouvrir la porte pour que vous veniez me parler. Mais je la laisserai entrouverte pour que vous partiez peu après. Vult es-tu conscient de ta propagation, tu consumes ma patience par ton malaise. Vous êtes et serez de peu d'importance.

Nous avons tous ces phases de stupidité, généralement pendant l'enfance.

Mais si on nous dit, en tant qu'adultes, de libérer l'enfant qui est en nous, alors j'ai aussi eu une mauvaise image de moi.

phase. Je reviens à la tranquillité du patient.

Vous pouvez partir et je fermerai la porte à clé. Je sais pourquoi vous êtes venu, mais je sais aussi où vous allez.

L'abîme est large, plus large l'idée de te laisser partir.

Fuis, sans moi, enferme-toi et explose. Depuis le premier jour ton mot a été ma phrase, mais ne compte pas sur moi la prochaine fois que tu me diras bonjour, je suis là, mais sûrement ton voyage sera le retour à la dure mais harmonieuse réalité pour ceux qui veulent se laisser envahir, qu'avons-nous qu'est-ce que nous cherchons ? Un seul mot de votre part, c'est au revoir.

Et tu es venu en partant, loin en partant...

C'était la dernière fois... la nostalgie vient se briser. La larme tomba et effaça le cri.

La corde qui me serre n'est pas celle qui m'étouffe. Le nœud dans ma gorge, tenu par un fil.

Vous étranglez l'esprit et étouffez la conscience.

Ce que vous offrez est une mort lente de rajeunissement et de marche dans cette voie et de discussion comme nous l'avons fait. Cela n'effacera jamais la douleur aiguë qui, d'un seul coup, coupe la vie stridente.

Haut dans la mémoire, le coup déchirant et fantasmagorique. C'était ta présence dichotomique entre être et ne pas être. Une vie parcourue d'instantanés photographiques qui stocke tout et s'évince en un instant. Parce que tu vis en moi hors de moi. Efface ton destin et vis la fraction.

Cette sensation intemporelle se propage dans les instants qui suivent. Comme si l'on volait sans quitter l'endroit.

Cet instant que pas s'arrête parce que vous
respirez e jamais

vous pouvez vous arrêter, ce qui vous permet de respirer.

Vivre est aussi fort que l'impulsion de respirer. Mais respirer n'est pas vivre.

Lorsque vous avez cessé de vivre, vous n'avez pas cessé de respirer.

C'est donc une image d'impuissance qui nous parvient.

Sans limites ni conséquences, à l'étape suivante. Ce qui émerge de l'être autre à chaque instant nous éloigne de ce que nous sommes vraiment, cette illusion du précipice est l'autoflagellation de vivre pendant que nous sommes vivants, ce qui nous émeut c'est cette nature qui nous entoure et qui constamment ne fait que nous distraire, je veux dire que toute absorption de l'instant n'est qu'illusion puisque la nature reflète tous les cadres de manière aléatoire et superlativement supérieure à chaque instant du mouvement humain.

Tout ce qui surgit autour du vultu du moi est extérieur qui magnifie l'intérieur, cependant capter seulement la sensation de distraction est un être plus grand qui nous émeut mère-nature. Si à un moment donné, vertueux, contradictoire vous envahit est assimilé dans l'instant de l'esprit ces entrées ne peuvent pas équivaloir à l'apprentissage et la sortie de n'importe quelle impulsion.

Je suis heureux que vous ayez émergé de l'immense et lointaine pensée. Je voudrais parler de... C'est toi qui décides, c'est toujours toi qui manœuvres. Inverser les rôles, c'est se taire.

Le vol d'un mot est un acte. Comment t'ignorer et t'emmener.

Vous là sont volent sur l'ombre du du
vent. Parce que vous

tu te caches, tu apparais quand tu veux. Vous ne voyez pas ?

S'occuper d'un autre, vous aurez un autre ami qui pas o votre simple malheur.

Tout en ressort vaporisé.

C'est ainsi qu'en comptant jusqu'à dix, j'ai réalisé à quel point l'aperçu du moment instantané de la fenêtre du futur allait s'ouvrir et ne voir que la dernière fumée qui s'étend et à quel point le déclic du futur devient grand et vaste.

Copyright Filipe Sá Moura © 2009